Diplôme national de master

Domaine – sciences humaines et sociales
Mention – sciences de l'information et des bibliothèques
Parcours – politique des bibliothèques et de la documentation

Mémoire de recherche / juin 2026

Donner à lire, donner à voir : les enjeux de la sexualité en bibliothèque municipale pour les adolescent·es

Rose Méhouas

Sous la direction de Marianne Alex & Elisabeth Noël

Chargée d'enseignement et d'ingénierie pédagogique
& Responsable du diplôme COBD et co-responsable du Master PBD –
École Nationale Supérieur des Sciences de l'Information et des Bibliothèques

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier les personnes qui ont encadré ce travail : Mme Marianne Alex, qui m'a aidé à définir le sujet et à en poser les bases, et Mme Elisabeth Noël, qui a repris la direction de ce mémoire et qui, par son aide et son soutien, m'a permis d'aller jusqu'au bout. Leurs conseils, leur disponibilité et leur bienveillance m'ont guidé tout au long de cette recherche et m'ont permis de me dépasser.

Je tiens aussi à remercier l'ensemble des professionnel·les de la BmL qui m'ont accordé leur confiance et leur temps pour permettre de mieux comprendre les dynamiques et les enjeux à l'œuvre dans leurs établissements respectifs, ainsi que les adolescent·es, anonymes, qui ont accepté de s'ouvrir un peu à travers l'enquête. Ce travail leur est dédié.

Enfin, je tiens à remercier mes proches sans qui ce travail n'aurait jamais vu le jour : ma famille, mon amie Blanche qui m'a lu, relu et corrigé, et mes camarades et ami·es Antonin, Az, Bastien, Etienne, Mathieu, Micah, Morgane, Nolwenn et Pauline, pour être présent·es dans ma vie. Merci à tous·tes.

À Ogier, pour tout.

(cc) BY-NC-ND

Résumé :

Ce mémoire explore les enjeux liés à la présence d'une offre documentaire sur la sexualité pour les adolescent·es en bibliothèque municipale, dans un contexte où cette thématique demeure traversée par de nombreux tabous et controverses. Il interroge la légitimité d'une offre documentaire et culturelle sur la sexualité en bibliothèque en s'appuyant sur l'étude des pratiques et des perceptions des professionnel·les de la Bibliothèque municipale de Lyon, ainsi que des besoins et préférences documentaires d'un échantillon d'adolescent·es.

Descripteurs :

Bibliothèques municipales – sexualité – adolescent·es – politique documentaire – médiation documentaire

Abstract :

This study explores the issues surrounding the presence of a documentary collection on sexuality for teenagers in public libraries, in a context where this topic remains shaped by numerous taboos and controversies. It examines the legitimacy of providing documentary and cultural resources on sexuality in libraries through a study of the practices and perceptions of professionals at the Lyon Public Library, as well as the documentary needs and preferences of a sample of teenagers.

Keywords :

Public libraries – sexuality – teenagers – collection development policy – documentary mediation

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** » disponible en ligne http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.frou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS 7
NOTE SUR L'UTILISATION DE L'ÉCRITURE INCLUSIVE 8
INTRODUCTION 9
I. LA SEXUALITE, POUR LES ADOLESCENT·ES ET EN BIBLIOTHEQUE 13
A. C'est quoi, la sexualité ? 13
1. La sexualité, un terme parapluie 13
2. Genre, orientation sexuelle et érotisme 16
3. La sexualité, une notion sociologique mouvante 18
4. Enjeux contemporains de la sexualité en France 20
B. Les adolescent·es et la sexualité 23
1. Définir l'adolescence 23
2. Vie et perception de la sexualité à l'adolescence 29
3. Un besoin d'information légitime et nécessaire 33
C. La sexualité en bibliothèque municipale 38
1. Évolutions historiques de la sexualité en bibliothèque 38
2. Les controverses persistent et signent 41
3. Des institutions légitimes 44
II. DES PRATIQUES DOCUMENTAIRES ADOLESCENTES AUX ENJEUX PROFESSIONNELS 49
A. Périmètre d'étude et méthodologie 50
1. Choix du terrain d'études 50
2. Entretiens semi-directifs 52
3. Questionnaire en ligne 57
B. Les professionnel·les de la BmL 62
1. La place de la thématique dans les fonds documentaires 63
2. La réception de la thématique par les adolescent·es 66
3. La médiation de la thématique et les enjeux professionnels 68
C. Les adolescent·es, un public en marge 72
1. Des pratiques documentaires ancrées 73
2. De la fiction à la réalité, des usages largement numériques 75
3. En BM, entre gêne et absentéisme 78
D. De la pratique professionnelle aux usages adolescents, regard croisé sur les enquêté·es 82
1. Un intérêt consensuel pour la thématique 82
2. Un manque d'engagement 83

(cc) BY-NC-ND

3. La gêne et la peur comme dénominateurs communs 85
4. Vers une nécessaire évolution des pratiques 86
III. QUELS LEVIERS D'ACTION POUR LES BM ? 87
A. Réaffirmer la légitimité des bibliothèques 87
1. Une mission essentielle du service public 87
2. Une nécessaire prise de conscience 89
3. Un besoin pour les adolescent·es 90
B. Former les professionnel·les, former des partenariats 92
1. Former les professionnel·les 92
2. Former des partenariats 97
C. Des collections et des médiations pour une bibliothèque inclusive et émancipatrice 100
1. Formaliser la politique documentaire sur les questions de sexualité 100
2. Développer les collections : l'importance du numérique et de la fiction 102
3. Assurer une médiation inclusive et non-intrusive 104
CONCLUSION 107
BIBLIOGRAPHIE 109
ANNEXES 113
TABLE DES ILLUSTRATIONS 126
TABLE DES MATIERES 127

(cc) BY-NC-ND

Sigles et abréviations

ABF : Association des Bibliothécaires de France

AO3 : Archive of Our Own

ARS : Agence Régionale de Santé

AVRAS : Accompagnement à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle

BBF : Bulletin des Bibliothèques de France

BM : Bibliothèque Municipale

BmL : Bibliothèque municipale de Lyon

BnF : Bibliothèque nationale de France

Bpi : Bibliothèque publique d'information

CeRHeS : Centre Ressources Handicaps et Sexualités

CIDE : Convention Internationale des Droits de l'Enfant

CNAC : Centre National d'Art et de Culture Georges-Pompidou

CNFPT : Centre National de la Fonction Publique Territoriale

CRFCB : Centre Régional de Formation aux Carrières des Bibliothèques

CSCPJ : Commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence

CSS : Centre de Santé Sexuelle

DSSR : Droits et Santé Sexuels et Reproductifs

EAS : Éducation À la Sexualité

ÉVARS : Éducation à la Vie Affective, Relationnelle et Sexuelle

IFLA : International Federation of Library Associations and Institutions

IGÉSR : Inspection Générale de l'Éducation, du Sport et de la Recherche

INPES : Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé

IST : Infection Sexuellement Transmissible

IVG : Interruption Volontaire de Grossesse

LGBTQIA+ : Lesbienne, Gay, Bisexuel·le, Transgenre, Queer, Intersexe, Asexuel·le et autres

OBA : Openbare Bibliotheek Amsterdam

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

SIDA : Syndrome d'immunodéficience acquise

VIH : Virus de l'Immunodéficience Humaine

VS : Violence Sexuelle

VSS : Violence Sexiste et Sexuelle

(cc) BY-NC-ND

NOTE SUR L'UTILISATION DE L'ÉCRITURE INCLUSIVE

Il a été décidé d'utiliser l'écriture inclusive pour la rédaction de ce mémoire. Les citations et paroles rapportées, telles que celles des professionnel·les de la BmL, ont en revanche été retranscrites fidèlement, sans modification.

Ainsi, l'utilisation du point médian a été privilégiée pour les mots non épicènes (non neutres), tels que : adolescent·**e**, professionnel·**le**, usager·**e**. Aucun point médian n'est ajouté pour leurs formes plurielles (ex : adolescent·**es**) et ce, dans un souci de lisibilité.

Les pronoms genrés il(s), elle(s), celle(s), celui/ceux ont été remplacés respectivement par leur forme inclusive iel(s), elle·ux et celle·ux.

(cc) BY-NC-ND

INTRODUCTION

Le 17 juillet 2023, le roman « Bien trop petit » de Manu Causse est interdit à la vente aux mineur·es par arrêté ministériel. Publié dans la collection « L'Ardeur » aux éditions Thierry Magnier, consacrée à « des textes qui parlent de sexualité, de désir, de fantasme »[1] à destination de lecteur·ices adolescent·es, le roman n'a pas convaincu la Commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence (CSCPJ) de sa conformité morale. En cause : de nombreuses scènes de sexe jugées trop descriptives, constituant selon les autorités un contenu à caractère pornographique susceptible de nuire à un jeune public. En bibliothèque municipale (BM), une telle décision conduit généralement les établissements à restreindre l'accès de ces ouvrages aux publics mineurs. Cet épisode révèle ainsi la tension qui traverse la présence de la sexualité dans les collections destinées aux adolescent·es : entre droit à l'information, protection de la jeunesse, responsabilité professionnelle et crainte de la controverse.

Par sexualité, on entend généralement l'« ensemble des tendances et des activités qui, à travers le rapprochement des corps, l'union des sexes (généralement accompagnés d'un échange psycho-affectif), recherchent le plaisir charnel, l'accomplissement global de la personnalité. ».[2] En France, la sexualité occupe une place ambiguë dans l'espace public : longtemps frappée d'un tabou social, elle a connu une forme d'ouverture avec la révolution sexuelle à partir des années 1960. Malgré son omniprésence dans la sphère médiatique, elle est toujours sujette à de nombreuses controverses, notamment lorsqu'elle est associée à la jeunesse. En témoignent les récentes polémiques autour de l'Éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle (ÉVARS) dans les institutions scolaires, qui fait toujours l'objet de vives tensions entre ses partisan·nes et détracteur·ices ; les attaques récurrentes contre le mouvement LGBTQIA+, accusé entre autres d'exposer les plus jeunes à la sexualité, voire à une « sursexualisation », ou encore la récente interdiction de vente aux mineur·es de *Bien trop Petit*. Ces récents débats traduisent un malaise persistant autour de la sexualité liée à la jeunesse chez les adultes, ce qui peut être analysé comme les symptômes d'une forme de « panique morale ». (Bozon, 2012)

Ces tensions trouvent un écho dans les espaces culturels publics, comme les BM. En tant qu'institutions culturelles de proximité accueillant un large public, dont un public adolescent, elles sont elles aussi concernées par la présence de sexualité dans leurs collections. Leurs missions, telles que définies par la Charte des bibliothèques (1991) et plus récemment par la loi Robert, sont de « garantir l'égal accès de tous à la culture, à l'information, à l'éducation, à la recherche, aux savoirs et aux loisirs ainsi que de favoriser le développement de la lecture », tout en étant « exemptes de toutes formes de censure idéologique, politique ou religieuse ou de pressions commerciales ».[3] À ce titre, proposer des documents abordant la sexualité et en assurer la médiation s'inscrit parfaitement dans le cadre des missions qui leur sont attribuées. Pourtant, la sensibilité inhérente à ce sujet, d'autant plus lorsqu'il

[1] ÉDITIONS THIERRY MAGNIER. Collection L'Ardeur [en ligne]. Paris : Éditions Thierry Magnier. Disponible à l'adresse : https://www.editions-thierry-magnier.com/collection-l-ardeur-1237.htm

[2] CNRTL, 2012. SEXUALITÉ : Définition de SEXUALITÉ. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.cnrtl.fr/definition/sexualit%C3%A9

[3] LOI n° 2021-1717 du 21 décembre 2021 relative aux bibliothèques et au développement de la lecture publique - Légifrance [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000044537514

(cc) BY-NC-ND

s'adresse à un jeune public, complexifie la pratique des professionnel·les. Parce qu'elle touche au corps, au désir, à l'intime, et donc à la morale, la sexualité est un sujet public traversé par des rapports de pouvoir, tel que le décrit Michel Foucault dans son « Histoire de la sexualité » : « entre l'État et l'individu, le sexe est devenu un enjeu, et un enjeu public ; toute une trame de discours, de savoirs, d'analyses et d'injonctions l'ont investi ».[4] Adressée à un public adolescent, la sexualité est d'autant plus la cible de controverses, car elle suscite des réticences nourries par des préoccupations morales et des représentations protectrices de la jeunesse.

Toutefois, la présence de la sexualité en bibliothèque ne se limite pas à ces cas de controverses. En dehors des œuvres qui suscitent des débats publics ou des restrictions d'accès, on constate la présence en BM de collections abordant la sexualité à destination du public adolescent : romans, bandes dessinées, mangas, guides, DVD ; fictions comme documentaires. Ainsi, une offre documentaire adaptée existe, et elle s'avère essentielle, mais elle demeure traversée par des hésitations : comment la constituer, la signaler, la médiatiser, et jusqu'où l'assumer dans un cadre professionnel ? Car la sexualité constitue une thématique centrale de l'adolescence, période de transition entre l'enfance et l'âge adulte jalonnée de transformations physiques, psychologiques et sociales. Marquée par l'apparition de la puberté, des premières expériences de relations affectives et sexuelles, mais aussi par la remise en question des normes et la construction de l'identité, l'adolescence suscite de nombreux questionnements. À ce titre, les adolescent·es ont besoin et sont en droit de bénéficier d'un accès libre, bienveillant et adapté à des informations fiables. Celles-ci peuvent être dispensées par différentes personnes et structures : l'école, le cadre familial, le corps médical, ainsi que les établissements culturels comme les bibliothèques.

Or, cet accès à une information fiable, adaptée et non stigmatisante demeure inégal : dans le cadre scolaire, une enquête de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGÉSR) en 2021 rapporte que moins de 15% des écoliers et lycéens bénéficient du nombre réglementaire de trois séances sur l'éducation à la sexualité (EAS) à l'école.[5] Ce chiffre témoigne d'un accès très inégalitaire à une éducation à la sexualité, malgré une ambition ministérielle. Dans le contexte familial, même constat : selon l'appétence des figures parentales pour le sujet, la transmission des savoirs et l'accès à l'information s'avèrent très inégaux. De plus, l'apprentissage et la découverte de la sexualité ne doivent pas seulement être envisagés dans le cadre éducatif : il apparaît essentiel que la fiction soit un acteur tout aussi important de sensibilisation à ce sujet. Pouvoir lire, voir, ou entendre des histoires, des témoignages et des images sur la sexualité, conçues et appropriées pour un jeune public, devrait non seulement être possible mais aussi facilité. C'est en ce sens que les BM, en tant que lieux d'accès au savoir et à la culture, jouent un rôle déterminant dans l'accès à l'information et à la documentation de qualité sur la sexualité, en complément de ce que l'école ou le cadre familial peuvent transmettre.

Ainsi, si l'existence d'une offre documentaire sur la sexualité à destination des adolescent·es en BM est aujourd'hui bien réelle, elle s'inscrit néanmoins dans un contexte paradoxal : d'un côté, les bibliothèques sont investies de missions d'accès égalitaire au savoir et à la culture ; de l'autre, la thématique de la sexualité, surtout lorsqu'elle concerne les jeunes, demeure une éternelle source de controverses et de

[4] FOUCAULT, Michel, 1976. *Histoire de la sexualité. I, La volonté de savoir*. Paris : Gallimard. ISBN 2-07-029589-3.

[5] INSPECTION GÉNÉRALE DE L'ÉDUCATION, DU SPORT ET DE LA RECHERCHE, 2021. L'éducation à la sexualité en milieu scolaire : rapport n° 2021-149. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.vie-publique.fr/rapport/286398-education-sexualite-en-milieu-scolaire

(cc) BY-NC-ND

tabous. Dans ce contexte, les BM peuvent-elles construire une politique documentaire légitime sur les questions de sexualité à destination des adolescent·es, dans un contexte de fortes tensions sociales, morales et professionnelles ?

Notre réflexion se développera ainsi en trois temps. Dans un premier temps, nous contextualiserons la présence de la sexualité en BM à travers une définition de la sexualité comme notion sociale et culturelle, une analyse des enjeux propres à l'adolescence ainsi qu'un retour sur la place historique et contemporaine de cette thématique en BM. Ensuite, nous nous intéresserons aux pratiques documentaires des adolescent·es et aux enjeux professionnels qui en découlent, en croisant les données issues de deux enquêtes de terrain. Enfin, nous explorerons les perspectives d'évolution possibles, en identifiant les freins actuels et les leviers d'action pour construire une bibliothèque accueillante et ressource sur les questions de sexualité.

(cc) BY-NC-ND

I. LA SEXUALITE, POUR LES ADOLESCENT·ES ET EN BIBLIOTHEQUE

A. C'EST QUOI, LA SEXUALITE ?

Avant d'examiner le contexte et les enjeux de la thématique de la sexualité auprès des adolescent·es et au sein des BM, il convient d'abord de définir la notion même de sexualité, dans sa complexité et sa polysémie, puis de définir les notions clés qui lui sont associées, et enfin de retracer l'évolution de la notion de sexualité au sein de notre société, par ses transformations sociologiques et historiques et jusqu'à ses perspectives et enjeux contemporains.

1. La sexualité, un terme parapluie

Tout d'abord, la sexualité est un terme plurivoque qui englobe plusieurs phénomènes : sa définition se veut donc large et relativement abstraite. Dans les dictionnaires généralistes, elle se définit comme étant :

> L'ensemble des phénomènes sexuels ou liés au sexe, que l'on peut observer dans le monde vivant. (Larousse, 2025)
>
> Ensemble des caractères physiques qui différencient les sexes, les individus mâles et femelles ; fait d'être sexué. (CNRTL, 2012)

Ainsi, le terme de sexualité renvoie en premier lieu à celui de « sexe ». Il s'agit lui-même d'un terme polysémique, qui se définit entre autres comme :

1. Caractère physique permanent de l'individu humain, animal ou végétal, permettant de distinguer, dans chaque espèce, des individus mâles et des individus femelles ; ensemble de ces individus mâles ou femelles.
2. Les organes sexuels, la verge chez l'homme, la vulve et le vagin chez la femme.
3. La sexualité : relations, rapports sexuels. (Larousse, 2025)

Le terme de sexualité renvoie donc d'abord à un contexte biologique, soit l'existence biologique d'organismes sexués « mâle » et « femelle », présentant des caractéristiques différenciées et complémentaires. Le sexe désigne à la fois l'existence de ces organismes (chromosomes sexuels, hormones, organes reproducteurs, entre autres) et le rapport de reproduction qui les unit, permettant la perpétuation de l'espèce : il s'agit de l'acte sexuel, ou acte reproductif. Sexe et sexualité sont donc des termes proches, communément employés dans le langage courant pour désigner tout ce qui a trait aux phénomènes reproductifs. Nous distinguerons cependant les deux termes dans ce travail, le terme de « sexe » d'une part désignant les organes sexuels reproducteurs et l'acte sexuel ; le terme de « sexualité » d'autre part, englobant un concept beaucoup plus large.

En effet, la notion de sexualité, et notamment la sexualité humaine, dépasse la simple finalité reproductive pour inclure l'ensemble des phénomènes liés au vécu sexué des individus. La complexité et la transdisciplinarité de la sexualité apparaît

(cc) BY-NC-ND

notamment dans la définition qu'en fait l'Organisation mondiale de la santé (OMS) en 2006[6], qui la décrit comme étant :

> « *a central aspect of being human throughout life encompasses sex, gender identities and roles, sexual orientation, eroticism, pleasure, intimacy and reproduction. Sexuality is experienced and expressed in thoughts, fantasies, desires, beliefs, attitudes, values, behaviours, practices, roles and relationships. While sexuality can include all of these dimensions, not all of them are always experienced or expressed. Sexuality is influenced by the interaction of biological, psychological, social, economic, political, cultural, legal, historical, religious and spiritual factors.* »[7]

Cette définition met en lumière toutes les facettes de la sexualité et son impact sur les différentes sphères de la vie humaine. Elle présente des conceptions multidimensionnelles, et une grande diversité dans ses approches théoriques, bien que les définitions de premier niveau en fassent une représentation plutôt commune ou générale.[8]

Si les définitions des dictionnaires généralistes rapportent la sexualité au domaine de la biologie, désignant les fonctions de différenciation sexuelle et de reproduction, et de la physiologie, soit une simple « fonction » du corps, la notion de sexualité est plus communément pensée comme renvoyant à l'activité génitale (Courtois, 1998). Ainsi, quand on parle de « sexe », de la sexualité d'un individu, la conception la plus commune est de penser aux rapports sexuels. Mais les nombreuses définitions de la sexualité dépassent cette vision assez réductrice, selon les disciplines et les points de vue adoptés.

En sociologie, la sexualité est abordée non comme une donnée biologique ou naturelle, mais comme une construction sociale et historique. C'est notamment le point de vue du sociologue Michel Bozon dans son ouvrage « Sociologie de la sexualité » (2025), qui cherche à définir sociologiquement la sexualité en adoptant une perspective constructiviste. Selon lui, chaque société définit ainsi ce qui relève du sexuel, et en organise les pratiques selon les normes qui lui sont propres : « La société est l'instance principale de production de la sexualité humaine, qui n'existe pas à l'état de nature. Contrairement aux espèces animales, les humains ne savent plus se comporter sexuellement par instinct. Il leur faut apprendre comment, quand et avec qui agir sexuellement, et ils ne peuvent agir sans donner un sens à leurs actes. Construction culturelle, la sexualité humaine implique nécessairement la coordination d'une activité mentale, d'une interaction sociale et d'une activité corporelle, qui doivent toutes trois être apprises. La sexualité est doublement politique, parce qu'elle incorpore un contexte culturel et social, et parce qu'elle contribue en retour à structurer les rapports sociaux en les extériorisant et en les mettant en scène. » (Bozon, 2025).

---

[6] WORLD HEALTH ORGANIZATION, 2006. Working definitions : sexuality. *Defining sexual health* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.who.int/teams/sexual-and-reproductive-health-and-research/key-areas-of-work/sexual-health/defining-sexual-health

[7] « un aspect central de l'existence humaine tout au long de la vie qui englobe le sexe, les identités et les rôles de genre, l'orientation sexuelle, l'érotisme, le plaisir, l'intimité et la reproduction. La sexualité est vécue et exprimée à travers l es pensées, les fantasmes, les désirs, les croyances, les attitudes, les valeurs, les comportements, les pratiques, les rôles et les relations. Si la sexualité peut inclure toutes ces dimensions, elles ne sont pas toutes nécessairement vécues ou exprimées. La sexualité est influencée par l'interaction de facteurs biologiques, psychologiques, sociaux, économiques, politiques, culturels, juridiques, historiques, religieux et spirituels. » (*traduction libre*)

[8] COURTOIS, Robert, 1998. Conceptions et définitions de la sexualité : les différentes approches. *Annales Médico-Psychologiques, Revue Psychiatrique*. 1998. Vol. 156, n° 9, p. 613-620.

(cc) BY-NC-ND

Cette conception sociologique s'accompagne d'une dimension historique, puisque la sexualité est une notion qui a évolué au cours du temps et de l'Histoire. Dans le premier volume de son ouvrage « Histoire de la sexualité », Michel Foucault interroge par exemple la sexualité de manière diachronique, en s'intéressant aux multiples discours sur celle-ci à travers l'Histoire et les sociétés.

Dans le domaine de la psychologie, ce sont surtout les « troubles » du comportement sexuel qui sont principalement abordés, et en particulier en psychanalyse, qui est une méthode de psychologie clinique fondée sur l'investigation des processus psychiques inconscients.[9] Elle tend à étudier « l'ensemble des pulsions et des actes qui, dès la première enfance, tendent à obtenir des satisfactions sensuelles (autres que celles des besoins d'autoconservation) en débordant la simple génitalité et en investissant toutes les zones érogènes. ».[10] Il convient de noter toutefois que la psychanalyse est une discipline critiquée depuis ses origines, en raison de la non-réfutabilité de la théorie (Bouveresse, Quilliot, 1991).

Enfin, une discipline entièrement dédiée à l'étude de la sexualité appelée « sexologie » a émergé au cours du XX^{e} siècle. Il s'agit d'une « spécialité associant plusieurs disciplines (biologie, sociologie, anthropologie, psychiatrie, etc.), qui étudie les comportements amoureux sous toutes leurs formes et sous tous leurs aspects : psychologie, formes sociales des rapports sexuels, rapports entre la sexualité et la culture, étude des déviations sexuelles. Elle s'efforce en outre de trouver l'origine des troubles sexuels, de les soigner (sexothérapie) et d'en assurer la prévention. La sexologie s'attache aussi à informer et à conseiller dans des situations telles que la grossesse, la contraception, l'interruption volontaire de grossesse, la stérilité, la ménopause ou les maladies sexuellement transmissibles. »[11] La discipline émerge aux États-Unis avec des pionnier·es comme Alfred Kinsey ou le couple William Masters et Virginia Johnson, qui ont contribué à faire de la sexualité un objet d'étude scientifique et légitime avec des travaux de recherche sur les comportements sexuels et les réponses physiologiques humaines, déstigmatisant progressivement la sexualité pour en faire un sujet de santé publique à part entière.

Ainsi, la sexualité ne peut se définir méthodologiquement qu'au croisement de plusieurs disciplines, telles que la biologie, la physiologie, la sociologie, l'Histoire, la psychologie et la sexologie ; mais aussi l'éthologie, l'économie, la politique, l'éthique, le droit, ou même la spiritualité. Ce présent travail ne cherche pas à définir la sexualité de manière exhaustive, au regard de toutes les disciplines qui l'étudient, mais comprendre sa transdisciplinarité et sa complexité peut éclairer la suite du travail.

[9] CNRTL, 2012. PSYCHANALYSE : Définition de PSYCHANALYSE. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.cnrtl.fr/definition/psychanalyse

[10] CNRTL, 2012. SEXUALITÉ : Définition de SEXUALITÉ. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.cnrtl.fr/definition/sexualit%C3%A9

[11] LAROUSSE, 2026. Définitions : sexologie - Dictionnaire de français Larousse. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.larousse.fr/encyclopedie/medical/sexologie/16104

(cc) BY-NC-ND

2. Genre, orientation sexuelle et érotisme

Comme le mentionne la définition de l'OMS, la sexualité englobe plus largement d'autres notions, comme les identités et les rôles de genre, l'orientation sexuelle ou encore l'érotisme, qu'il convient de définir pour cette étude.

Tout d'abord, la notion de genre se distingue de celle de sexe, bien qu'elles soient étroitement liées et souvent confondues. Le genre est défini par l'Unesco[12] comme désignant :

> Les rôles, les comportements, les activités et les attributs qu'une société donnée considère à un moment donné comme appropriés pour les hommes et les femmes. Outre les caractéristiques et les opportunités socialement associées aux personnes de sexe masculin et féminin et aux relations entre femmes et hommes et filles et garçons, le genre désigne aussi les relations entre les femmes et celles entre les hommes. Ces attributs, opportunités et relations sont socialement construits et assimilés à travers les processus de socialisation. Ils sont liés à un contexte spécifique, ponctuel et variable. Le genre détermine ce qui est attendu, permis et apprécié chez une femme ou un homme dans un contexte donné. Dans la plupart des sociétés il y a des différences et inégalités entre hommes et femmes en ce qui concerne les responsabilités accordées, les activités exercées, l'accès aux ressources et le contrôle de celles-ci, ainsi que les opportunités de prise de décision. Le genre s'inscrit dans un contexte socio-culturel plus vaste, à l'instar d'autres critères importants d'analyse socio-culturelle, en particulier la classe sociale, la race, le niveau de pauvreté, le groupe ethnique, l'orientation sexuelle, l'âge, etc.

Le genre est ainsi un concept sociologique central pour comprendre la sexualité. C'est une notion socialement construite qui vient organiser les attentes sociales liées au féminin et au masculin, et qui influence directement la manière dont les individus vivent leur sexualité. Il vient conditionner les normes et les rôles qui encadrent les comportements sexuels dans la société. Schématiquement binaire dans la culture occidentale (homme et femme), le genre est en réalité un spectre intégrant de nombreuses bornes (Lexie, 2021). C'est une composante identitaire des individus, à l'origine de ce que l'on appelle l'identité de genre, soit « la perception qu'une personne a de son propre genre, ou du genre qu'elle estime le plus conforme à la façon dont elle se perçoit elle-même. »[13]

Il existe une autre composante identitaire fondamentale : l'orientation sexuelle. Elle est définie par Santé publique France comme étant « l'attirance, qu'elle soit sexuelle ou affective, pour des personnes du même sexe que le sien (homosexualité), du sexe opposé (hétérosexualité) ou pour les deux sexes (bisexualité). »[14] Cette définition, bien que courante, ne considère cependant que l'attirance vis à vis du sexe, et non du genre. Elle demeure donc assez réductrice face à la diversité des orientations sexuelles existantes : nous pouvons notamment penser à d'autres définitions de la bisexualité ; à la pansexualité, qui est l'attirance

[12] UNESCO. Genre - Glossaire. *UNESCO Centre du patrimoine mondial* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://whc.unesco.org/fr/glossaire/509

[13] EIDINGER, Andrea, 2020. Identité de genre. *L'ENCYCLOPÉDIE CANADIENNE* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/identite-de-genre

[14] QUESTIONSEXUALITÉ. Les différentes orientations sexuelles. *Qu'est-ce que l'orientation sexuelle ?* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://questionsexualite.fr/connaitre-son-corps-et-sa-sexualite/l-orientation-sexuelle/qu-est-ce-que-l-orientation-sexuelle

(cc) BY-NC-ND

pour un individu sans considération de son genre ou de son sexe[15], ou encore à l'asexualité, caractérisée par une absence d'attirance ou d'envie sexuelle envers autrui.[16] L'orientation sexuelle se distingue du comportement sexuel : elle relève de l'attirance et du ressenti intime, et non nécessairement des pratiques sexuelles effectives. De plus, elle peut évoluer au cours de la vie d'un individu, et s'inscrit de ce fait dans un continuum plutôt que dans des catégories figées (Kinsey, 1948).

Ces notions de genre, d'orientation ou encore d'identité sexuelle correspondent à des réalités vécues bien avant leur formalisation contemporaine. Elles doivent leur définition et leur légitimité aux recherches féministes et queer, comme les « études de genre » (*gender studies*) qui ont émergé au XX^{e} siècle, et aux mobilisations sociales et politiques du mouvement LGBTQIA+ depuis les années 1970.

Le sigle LGBTQIA+ est quant à lui un « terme générique pour désigner et parler des orientations sexuelles et des identités de genre minoritaires dans leur globalité ».[17] Chaque lettre de l'acronyme renvoie respectivement aux termes : Lesbienne, Gay, Bisexuel·le, Transgenre, Queer, Intersexe, Asexuel·le/Aromantique, et le symbole « + » renvoie à la diversité des identités et des expériences existantes au-delà de ces principales catégories. Le mouvement LGBTQIA+ tel que nous le connaissons a émergé dans les années 1970, et rassemble des personnes mobilisées pour la défense des droits, la lutte contre les discriminations et la visibilité des identités de genre et d'orientations sexuelles minorisées, au sein de sociétés où domine la cis-hétéronormativité, soit la présomption selon laquelle toute personne est hétérosexuelle, et la considération que l'hétérosexualité est idéale et supérieure à tout autre orientation sexuelle.[18] Les personnes LGBTQIA+ forment une communauté qui lutte encore actuellement pour leur reconnaissance et pour leurs droits.

Enfin, si l'orientation sexuelle et l'identité de genre définissent qui nous sommes et vers qui se dirige notre désir sexuel, l'érotisme concerne la manière dont ce désir se vit et s'exprime. Le désir sexuel « peut être considéré comme ce qui constitue les mobiles de l'activité sexuelle, qu'il s'agisse de la pulsion, de la libido, de l'appétit sexuel, ainsi que de l'intérêt, de la motivation et de l'excitation sexuels »,[19] soit l'envie d'assouvir un acte sexuel. L'érotisme se définit quant à lui comme étant la « tendance plus ou moins prononcée à l'amour (sensuel, sexuel), goût plus ou moins marqué pour les plaisirs de la chair » (CNRTL, 2012). Il suscite le désir en mobilisant différentes dimensions de l'expérience sexuelle. Selon Roger Dadoun, « l'érotisme traite et met en scène, sous des formes et avatars multiples, ces objets irrécusables que sont le corps, perçu comme réalité unitaire et globale, les organes, envisagés dans leurs limites, fonctions et rôles distinctifs, la libido, énergie sexuelle irriguant la totalité du champ humain, et le désir, figurant, selon un consensus quasi universel, le ressort essentiel des activités humaines. Ces quatre

---

[15] ONSEXPRIME, 2022. Homo, hétéro, bi… Ça veut dire quoi ? *Onsexprime* [en ligne]. Disponible à l'adresse : http://www.onsexprime.fr/les-genres-et-les-orientations/quelle-est-mon-orientation-sexuelle/homo-hetero-bi-ca-veut-dire-quoi

[16] ONSEXPRIME, 2022. Homo, hétéro, bi… Ça veut dire quoi ? *Onsexprime* [en ligne]. Disponible à l'adresse : http://www.onsexprime.fr/les-genres-et-les-orientations/quelle-est-mon-orientation-sexuelle/homo-hetero-bi-ca-veut-dire-quoi

[17] SOSHOMOPHOBIE. Définitions : LGBTI. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.sos-homophobie.org/informer/definitions/lgbti

[18] SOSHOMOPHOBIE. Définitions : Hétéronormativité ou hétérocentrisme. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.sos-homophobie.org/informer/definitions/heteronormativite-ou-heterocentrisme

[19] LAROUSSE, 2026. Définitions : désir sexuel - Dictionnaire de français Larousse. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/d%C3%A9sir_sexuel/186026

(cc) BY-NC-ND

facteurs – corps, organes, libido, désir – tissent entre eux des liens intimes, à géométrie variable, qui composent la texture même de l'érotisme. » (Dadoun, 2010).

L'érotisme ne se limite pas à la sexualité explicite, mais il circule dans une grande variété de représentations, d'esthétiques ou de symboles qui mettent en scène la sexualité et le désir. Ainsi, sous une forme explicite ou implicite, l'érotisme se retrouve dans l'art (arts visuels, littérature, cinéma, musique, danse), mais aussi les médias, le marketing ou encore des pratiques culturelles et sociales, comme des codes vestimentaires ou même dans le langage et la communication (discours, métaphores, jeux de regards, de gestes, etc.).

Toutes ces notions, qui composent la sexualité, sont essentielles pour comprendre ses enjeux en société, auprès des adolescent·es et au sein d'établissements publics culturels comme les BM. La notion de sexualité questionnée dans ce travail englobe ainsi plusieurs dimensions complémentaires : les aspects biologiques et physiologiques (le sexe physique, les relations sexuelles) ; la dimension identitaire, essentielle à la construction individuelle qui s'opère à l'adolescence (identité de genre, orientation sexuelle) et les dimensions sociales et culturelles (l'érotisme, les représentations, les questions éthiques et les débats sociétaux).

3. La sexualité, une notion sociologique mouvante

Ce travail adoptera avant tout une approche sociologique de la sexualité. Il s'agit d'analyser la manière dont celle-ci est présente, représentée et mise en discours dans les collections et les actions de médiation des BM à destination des adolescent·es. Nous ne l'aborderons donc pas sous un angle biologique ou individuel, mais bien comme une construction sociale et culturelle, soit un ensemble de normes, de valeurs, de représentations et de pratiques produites par la société et véhiculées notamment par les institutions culturelles comme les BM. Afin de comprendre comment cette dernière est perçue aujourd'hui en France, ce qu'elle englobe et les enjeux qui la traversent, il est nécessaire d'en retracer l'évolution socio-historique dans les sociétés occidentales, et plus particulièrement en France.

Le sociologue Michel Bozon adopte précisément cette perspective socio-historique dans son ouvrage « Sociologie de la sexualité » (2025). Il y entreprend de retracer l'évolution de cette notion depuis l'Antiquité jusqu'à son autonomisation moderne. Il mène une réflexion qui emprunte à la sociologie, mais aussi à l'Histoire, l'anthropologie, la philosophie, la démographie, la psychologie sociale, la science politique, ainsi qu'aux études littéraires et filmiques, soit une approche transdisciplinaire du sujet.

Michel Bozon distingue ainsi trois « temps » dans l'Histoire de la sexualité : l'ordre traditionnel de la procréation, sa rupture moderne et enfin son autonomisation contemporaine.

Dans un premier temps, la sexualité est d'abord pensée comme un élément fondamental de l'organisation sociale au sein des sociétés occidentales antiques. Elle perpétue l'ordre naturel du monde, et participe à une distinction hiérarchisée des sexes : les hommes sont assignés au gouvernement et à la domination, les femmes à la reproduction. L'acte sexuel lui-même suit cette logique, structuré par la binarité actif/passif, respectivement attribués aux hommes et aux femmes. La sexualité suit également un système normatif : la sexualité légitime des femmes est cantonnée au cadre conjugal avec un but reproductif, tandis que la sexualité des hommes est relativement libre. L'institutionnalisme progressif du Christianisme en Occident renforce cette organisation en instaurant au XII^{e} siècle le mariage monogame et

BY-NC-ND

indissoluble comme seul cadre légitime de la sexualité, exclusivement consacrée à la procréation. La morale religieuse et la pratique de la confession imposent un contrôle strict de la sexualité des fidèles (Foucault, 1976).

Dans un second temps, cette conception naturaliste de la sexualité va être bouleversée à la fin du Moyen-âge par diverses transformations : c'est notamment l'apparition vers le XII^{e} siècle du concept d'amour courtois, qui introduit l'idée d'une relation affective réciproque entre hommes et femmes. L'amour devient peu à peu une norme attendue du mariage à partir du XVIII^{e} siècle, instaurant une sphère de l'intimité. La sexualité s'éloigne ainsi des dimensions publiques et familiales, marquée par exemple par l'apparition de la chambre conjugale.

Les XVIII^{e} et XIX^{e} siècles marquent un tournant majeur dans la manière d'appréhender les corps et la reproduction : le modèle biologique à deux sexes s'impose, remplaçant le modèle Aristotélicien qui considérait la femme comme un homme imparfait, et les corps masculins et féminins sont désormais considérés comme des opposés. La baisse de la fécondité et les premières formes de régulation des naissances participent à un changement dans l'approche de la sexualité : de l'évidence naturelle, elle se conscientise désormais comme un domaine à part. Elle devient un domaine d'études, questionné par de nouvelles institutions : la médecine, la psychologie, la psychiatrie, qui vont tenter de dessiner les frontières du « normal » et de « l'anormal ». La première science de la sexualité au XIX^{e} siècle n'est pas une libération des mœurs, mais une tentative de médicalisation générale des comportements, notamment à travers la pathologisation des « perversions » et la construction de nouvelles identités sexuelles, comme celle de « l'homosexuel » ou « inverti ».

Enfin, la sexualité va progressivement se subjectiver à l'époque contemporaine, résultat d'un long processus social et historique qui a mis fin à la triple identification de la sexualité à la procréation, au mariage et à l'hétérosexualité. Ce mouvement culmine dans ce que l'on a appelé la « révolution sexuelle » des années 1960, qui comprend la reconnaissance croissante des sexualités non procréatrices, l'affirmation de l'égalité entre les sexes, la légalisation de la contraception et de l'avortement et la remise en cause du modèle conjugal traditionnel. À partir de cette période, la diffusion de méthodes contraceptives fiables permet une dissociation des sphères de la sexualité et de la procréation : le contrôle des grossesses entraîne une bascule dans la manière d'envisager la fécondité, qui devient un projet personnel et non plus une obligation par la pratique de la sexualité. La sexualité devient une expérience personnelle, centrée sur le plaisir et l'expression subjective des individus. De plus, le mariage institutionnel perd son caractère obligatoire, de nouvelles formes de couples et de trajectoires de vie affectives apparaissent. Le nombre de partenaires affectifs et sexuels dans la vie d'un individu se multiplie par rapport au modèle du mariage traditionnel, et la sexualité joue un rôle plus important dans la vie d'un couple (l'activité sexuelle étant généralement considérée comme l'expression de l'affection, de l'attirance entre partenaires). La sexualité d'individus apparaît, centrée sur le plaisir personnel : la sexualité devient une attente sociale. Un nouveau régime normatif de la sexualité se met en place suite au déclin des anciennes institutions (la religion chrétienne, l'organisation du mariage et de la famille). De nouvelles instances contribuent à produire et à diffuser les normes sexuelles, à des niveaux très divers. Certaines, comme la médecine, la psychologie vulgarisée ou encore l'école jouent un rôle institutionnel en définissant des cadres de compréhension et des savoirs légitimes. D'autres, comme les médias, Internet, la publicité, la littérature ou encore le cinéma participent surtout à la circulation de représentations et de modèles de

(cc) BY-NC-ND

comportements. Dans ce nouveau régime normatif où circulent de nombreux discours sur la sexualité, souvent hétérogènes (voire contradictoires) et où les orientations individuelles ne sont plus moralement condamnées par les anciennes institutions, les individus doivent apprendre à s'orienter et à exercer une réflexivité sur leur sexualité. Ils sont désormais responsables de définir eux-mêmes ce qui leur convient, de déterminer leurs pratiques avec leurs partenaires et de construire un rapport personnel à la sexualité à partir d'un ensemble éclaté de références médicales, psychologiques, médiatiques ou culturelles. Enfin, les orientations sexuelles alternatives gagnent en visibilité et en légitimité, contribuant à pluraliser le champ de la sexualité (Bozon, 2025).

Ainsi, la sexualité s'est progressivement autonomisée : elle n'est plus strictement liée à la procréation, au mariage ou même à l'hétérosexualité, mais elle est définie par l'expérience subjective, le plaisir et les choix des individus dans notre société. Cependant, il serait malavisé de considérer que la sexualité est pour autant libérée de toute tension ou de tout cadre normatif : elle demeure traversée par des attentes sociales fortes, des inégalités de genres persistantes et une pluralité de discours contradictoires.

4. Enjeux contemporains de la sexualité en France

À l'heure actuelle en France, la sexualité constitue un enjeu sociétal majeur, que ce soit en matière de santé publique, d'éducation, de lutte contre les discriminations, de prévention des violences sexistes et sexuelles (VSS) ou encore de recherches sociologiques, comme le montrent les enquêtes existantes sur les pratiques sexuelles des français·es.[20] La sexualité se situe donc régulièrement au cœur de débats à la fois sociaux, politiques, moraux et juridiques.

Tout d'abord, en matière de santé publique, la sexualité est un important facteur de préoccupations pour tous·tes. En effet, les rapports sexuels présentent des risques qui portent atteinte à la santé physique des individus, comme les infections sexuellement transmissibles (IST), dont le virus de l'immunodéficience humaine (VIH). Ce dernier, responsable du SIDA (syndrome d'immunodéficience acquise) découvert dans les années 1980[21] et qui fait l'objet de campagnes de prévention massives depuis lors, continue à représenter une menace en France avec une estimation de 5 500 personnes ayant découvert leur séropositivité VIH en 2023.[22] Les grossesses imprévues, l'interruption volontaire de grossesse (IVG), la contraception, les troubles sexuels ou encore les violences sexuelles et liées au genre sont autant de risques pour la santé liés à la sexualité. Tous ces domaines sont abordés dans la stratégie nationale de santé sexuelle mise en place par le ministère de la Santé. Cette dernière s'inscrit dans une démarche globale d'amélioration de la santé sexuelle et reproductive.[23] On entend par santé sexuelle un « état de bien-être physique, émotionnel, mental et social associé à la sexualité. Elle ne consiste pas

[20] MAROTTA, Tatiana, 2024. Premiers résultats de la grande enquête nationale « Contexte des sexualités en France 2023 ». Salle de presse de l'Inserm [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://presse.inserm.fr/premiers-resultats-de-la-grande-enquete-nationale-contexte-des-sexualites-en-france-2023/69505/

[21] CANFAR, 2023. Histoire du VIH/SIDA. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://canfar.com/fr/awareness/about-hiv-aids/history-of-hiv-aids/

[22] SIDACTION. Les enjeux en France. *Sidaction* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.sidaction.org/combat/en-france/

[23] MINISTÈRE DES AFFAIRES SOCIALES ET DE LA SANTÉ. *Stratégie nationale de Santé sexuelle | Agenda 2017-2030* [en ligne]. Ministère des affaires sociales et de la santé. Disponible à l'adresse : https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/strategie_nationale_sante_sexuelle.pdf

BY-NC-ND

uniquement en l'absence de maladie, de dysfonction ou d'infirmité. La santé sexuelle a besoin d'une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, et la possibilité d'avoir des expériences sexuelles qui apportent du plaisir en toute sécurité et sans contraintes, discrimination ou violence. Afin d'atteindre et de maintenir la santé sexuelle, les droits sexuels de toutes les personnes doivent être respectés, protégés et assurés. » (OMS, 2025).

La sexualité constitue également un enjeu dans l'éducation et les programmes scolaires, comme le montrent les récentes tensions autour de l'ÉVARS. L'ÉVARS est un programme d'Éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle allant de l'école maternelle au lycée et qui vise à « promouvoir des relations respectueuses et l'égalité de considération et de dignité entre les femmes et les hommes. Il contribue à la prévention du harcèlement, à la lutte contre les discriminations et toutes les formes de violence, dont les violences sexistes et sexuelles. ».[24] Ce dispositif fait l'objet de controverses : d'une part, les milieux conservateurs s'opposent à ce programme pour des raisons idéologiques, l'accusant d'être inadapté, immoral et « empreint de militantisme woke »[25] ; d'autre part, ce n'est pas le premier dispositif ayant cette visée en France. En effet, la loi du 4 juillet 2001 prévoit des séances d'information à la sexualité dans les établissements d'enseignement. Cependant, plusieurs associations dont *Le Planning Familial*, *Sidaction* et *SOS Homophobie* ont saisi le Tribunal administratif de Paris en 2025 pour manquement de l'État à son obligation de dispenser ces séances, et ce dernier a effectivement été reconnu coupable de carence.[26] Entre manquements de l'État et pressions contestataires, la sexualité dans un contexte éducatif constitue donc un enjeu de premier ordre.

Ces tensions autour de l'éducation sexuelle sont d'autant plus fortes que la socialisation sexuelle des adolescent·es est aujourd'hui largement influencée par internet, les réseaux sociaux ou encore la pornographie, qui diffusent des normes marquées par des stéréotypes de genre, des scénarios de domination ou des représentations faussées du consentement.

La sexualité est également un sujet de société qui suscite des débats et des prises de positions variées. La « libération sexuelle » de la société est notamment au centre des divergences d'opinions, avec d'un côté ce que Bozon qualifie de « point de vue conservateur » qui dénonce l'évolution contemporaine de la sexualité, accusée de remettre en cause les valeurs traditionnelles du mariage, de la famille, ou encore de la hiérarchie « naturelle » entre les sexes, et souvent jugée moralement condamnable ; de l'autre, un point de vue plus « libertaire » hérité des aspirations de Mai 1968, qui défend l'ouverture et la liberté sexuelle (Bozon, 2025). Cette polarisation des conceptions de la sexualité est fortement politisée, et alimente des débats sociétaux qui traversent le champ politique et médiatique. La communauté LGBTQIA+, par exemple, est régulièrement au centre des débats. Elle fait l'objet de nombreux·ses opposant·es, révélant la persistance de normes sociales cis-hétéronormées et la vulnérabilité des droits sexuels acquis. Sa visibilité dans

[24] MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, 2025. Un programme ambitieux : éduquer à la vie affective et relationnelle, et à la sexualité. *education.gouv.fr* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.education.gouv.fr/un-programme-ambitieux-eduquer-la-vie-affective-et-relationnelle-et-la-sexualite-416296

[25] BEAUGÉ, Lucie, 2025. Le programme Evars d'éducation à la vie affective et sexuelle fait sa première rentrée scolaire, mais des doutes persistent sur sa mise en œuvre. *franceinfo* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.franceinfo.fr/france/rentree/le-programme-evars-d-education-a-la-vie-affective-et-sexuelle-fait-sa-premiere-rentree-scolaire-mais-des-doutes-persistent-sur-sa-mise-en-uvre_7459684.html

[26] TRIBUNAL ADMINISTRATIF DE PARIS, 2025. Condamnation symbolique de l'Etat pour avoir tardé à organiser l'éducation à la sexualité. *Tribunal administratif de Paris* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://paris.tribunal-administratif.fr/decisions-de-justice/dernieres-decisions/condamnation-symbolique-de-l-etat-pour-avoir-tarde-a-organiser-l-education-a-la-sexualite

BY-NC-ND

l'espace public suscite des réactions ambivalentes, et les débats autour du mariage pour tous·tes, de l'homoparentalité ou encore de la reconnaissance des identités trans illustrent bien les tensions et les discriminations actuelles qui l'entourent.

Enfin, la lutte contre les VSS est également un enjeu sociétal majeur. Nous pouvons penser au mouvement #MeToo, initié en 2017 à la suite de l'affaire Harvey Weinstein, producteur de cinéma américain accusé de harcèlement, d'agressions sexuelles et de viols par des dizaines de femmes sur plusieurs décennies. Cette affaire a marqué un tournant décisif dans la prise de parole des personnes victimes de VSS et de viols, en mettant en lumière l'ampleur systémique de ces violences. Plus récemment en France, en 2024, l'affaire des viols de Mazan (dite affaire Pélicot) a marqué l'opinion publique en raison de l'extrême violence des faits. 51 hommes ont été accusés d'avoir participé aux viols de Gisèle Pélicot, droguée à son insu par soumission chimique sous l'initiative de son mari. Ces affaires très médiatisées mettent en évidence les défaillances du traitement institutionnel des VSS et relancent régulièrement les débats sur la culture du viol, le consentement, ainsi que l'impunité dont bénéficient souvent les agresseur·euses.

Ainsi, la sexualité constitue un enjeu sociétal important dans différents domaines et est vecteur de tensions et de controverses, notamment dès lors qu'elle est mise en lien avec la jeunesse. C'est pourquoi il est désormais nécessaire d'examiner la manière dont la sexualité est construite, perçue et vécue par les adolescent·es, afin de comprendre les enjeux spécifiques qui traversent ce public, notamment en matière d'offre et de médiation proposées en BM.

(cc) BY-NC-ND

B. LES ADOLESCENT·ES ET LA SEXUALITE

La sexualité constitue une notion particulièrement complexe, en particulier lorsqu'elle concerne les adolescent·es. Elle représente pour ces dernier·es un espace de découvertes, où tout reste à apprendre et à expérimenter, mais également une source d'inquiétudes et de dangers, qu'il s'agisse de santé sexuelle, de risque de grossesses non désirées, de questions liées au consentement ou encore de VSS. Dès lors, il importe de s'interroger sur les enjeux et les risques potentiels de la sexualité à l'adolescence, en commençant par définir ce qu'est l'adolescence, puis en examinant les enjeux et la perception de la sexualité à cet âge et enfin en abordant la question de la légitimité d'une information et d'une documentation sur la sexualité destinée aux adolescent·es.

1. Définir l'adolescence

a) Une définition physiologique et psychologique

Du latin *adolescens* qui signifie « grandir, se développer »[27], l'adolescence est une période de la vie humaine dont la définition croise à la fois des aspects physiologiques, psychologiques et sociaux. Les dictionnaires généralistes la définissent comme un « âge de la vie qui suit l'enfance et qui s'étend jusqu'à l'âge adulte » (CNRTL, 2012), ou encore comme une « période de la vie entre l'enfance et l'âge adulte, pendant laquelle se produit la puberté et se forme la pensée abstraite. » (Larousse, 2025).

L'Encyclopædia Universalis propose quant à elle une définition plus complète et nuancée de l'adolescence :

> Phase de croissance et de développement assurant la transition entre l'enfance et l'âge adulte, l'adolescence est assimilée dans les anciennes sociétés traditionnelles aux changements physiques de la puberté et aux rites qui l'accompagnent pour permettre à l'enfant de passer dans le monde des adultes. Dans les sociétés contemporaines développées, l'adolescence est envisagée selon une perspective plus longue qui englobe non seulement la maturation physique mais aussi les aspects psychologiques, sociaux et éducatifs de cette évolution. Dans ces sociétés, le terme adolescence réfère en général à la période située entre douze et vingt ans. (Encyclopædia Universalis, 2025)

L'adolescence renvoie ainsi à la fois à une notion de durée, de période de la vie, une période charnière inscrite entre les deux périodes que sont l'enfance et l'âge adulte ; et à une phase de développement particulier de l'individu, qui amène de nombreuses transformations.

Il s'agit d'abord d'une phase de croissance et de développement, qui s'accentue fortement par un processus physiologique : la puberté. Cette dernière marque le début de la maturation sexuelle chez l'individu. Durant cette période, les glandes génitales deviennent fonctionnelles et les caractères sexuels secondaires se manifestent, comme le développement de la pilosité. Ce phénomène physiologique se manifeste par deux transformations majeures : une forte augmentation des hormones sexuelles et une grande modification de l'apparence physique (Alsaker, 2014). On distingue deux catégories principales de changements pubertaires :

[27] ACADÉMIE FRANÇAISE, 2025. Adolescence. Dictionnaire de l'Académie française | 9e édition. [en ligne]. Disponible à l'adresse : http://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9A0573

(cc) BY-NC-ND

- Les caractères sexuels primaires, qui concernent le développement du système reproducteur lui-même, incluant les gonades (c'est-à-dire les ovaires et les testicules) et les organes génitaux ;
- Les caractères sexuels secondaires, qui regroupent les modifications visibles du corps qui accompagnent la maturation sexuelle : développement des seins, changement de la voix, pilosité pubienne et corporelle. (Alsaker, 2014)

Ces transformations sont orchestrées par le système hormonal. Bien que l'organisme produise des hormones tout au long de la vie, la puberté se distingue par une augmentation particulièrement marquée des hormones sexuelles. Tout d'abord, les glandes surrénales jouent un rôle déclencheur en stimulant la croissance et l'activité des gonades. Celles-ci produisent ensuite les principales hormones sexuelles (soit les œstrogènes et les androgènes), responsables de la production et de la maturation des ovules et du sperme, et favorisent la croissance et le maintien des caractères sexuels apparents (Alsaker et Flammer, 2006). De plus, les hormones sexuelles déclenchent et régulent l'apparition des caractères sexuels secondaires qui distinguent progressivement le corps masculin du corps féminin (Alsaker, 2014). En règle générale chez l'adolescent, le larynx se transforme et la pomme d'Adam apparaît, la voix mue, le volume du pénis et des testicules augmente et surviennent les érections ainsi que les premières éjaculations, signes de la maturation fonctionnelle de l'appareil reproducteur (Jeammet, 2007). De même, en règle générale chez l'adolescente, les seins se développent, les sécrétions vaginales apparaissent, puis surviennent les menstruations, marquant la mise en place du cycle reproducteur et la capacité de reproduction. La puberté transforme ainsi le corps, de l'intérieur comme de l'extérieur : la croissance s'accélère, la pilosité se développe, la voix se modifie, la corpulence évolue.

Les transformations physiques dues à la puberté s'accompagnent également de transformations psychologiques : c'est la célèbre « crise » d'adolescence, responsable de sautes d'humeur, de formes de rébellion contre l'autorité ou encore de remises en question identitaires. Pierre Coslin évoque plusieurs dimensions à ce processus psychologique :

- La transformation identitaire : la quête de soi et la construction identitaire en dehors du cadre familial, menant à l'autonomisation de l'individu ;
- Le développement cognitif : l'accès à la pensée formelle, abstraite et hypothético-déductive, ainsi qu'à la métacognition ;
- La réorganisation des relations sociales : la distanciation avec les figures parentales, l'importance croissante des pairs, les premières relations amoureuses et l'insertion dans des groupes ;
- L'évolution du jugement moral : le passage d'une morale hétéronome à une morale autonome, fondée sur des principes internes ;
- Les transgressions et transactions : des comportements transgressifs comme moyen de rompre avec l'enfance, ainsi qu'une recherche de nouvelles formes de lien social ;
- Le développement psychosexuel : l'intégration des transformations de la puberté, la construction de l'identité sexuelle et l'exploration de la sexualité. (Coslin, 2025)

Le corps qui change (prise de poids, développement des seins, des poils, voix qui mue, apparition de l'acné…), l'importance soudaine du regard des autres et l'entrée dans la sexualité suscitent autant d'interrogations que d'angoisses durant cette période. À cela s'ajoute l'augmentation d'hormones, qui ont un impact sur

(cc) BY-NC-ND

l'humeur et le comportement (baisse de moral, irritabilité, nervosité, agressivité) et qui influe même sur l'activité en général.[28] La psychologie de l'adolescent·e est donc complexe, traversée d'émotions intenses et de contradictions. L'équilibre psychologique s'en trouve fragilisé, tout en constituant une étape essentielle du développement de la personne. L'adolescent·e doit à la fois développer son identité personnelle, sa propre originalité mais également s'intégrer dans son environnement (Marcelli et Braconnier, 1999).

Il est à noter que l'emploi du terme de « crise » d'adolescence, bien que populaire, est remis en question. Il est hérité entre autres des travaux du psychanalyste Erik Erikson qui a théorisé différents stades du développement psycho-social humain. Selon lui, l'adolescent·e serait confronté·e à une crise identitaire normative, nécessaire au développement psychique (Erikson, 1968). Or, l'emploi du terme de « crise » tend à pathologiser et à généraliser une étape naturelle du développement humain, en la réduisant à une simple période de troubles ou de conflits. Selon la psychologue Pauline Blocquel, cette formulation tend à banaliser et dédramatiser des souffrances réelles vécues par des adolescent·es, tout en minimisant leurs enjeux profonds.[29] D'autres chercheur·euses après Erik Erikson remettent en cause l'idée que la crise d'adolescence est un phénomène biologique, comme le sociologue Michel Fize. Pour lui, l'origine de la crise d'adolescence est sociale, et est construite et influencée par l'environnement (Fize, 2007).

Il ne faut également pas réduire l'adolescence à sa définition pubertaire, qui est pour les psycho-sociologues Marie Cipriani-Crauste et Michel Fize trop réductrice et partielle.[30] L'adolescence constitue plutôt un « fait social total », constituée d'une part du fait pubertaire, soit la dimension physiologique et psychique, et d'autre part d'un fait culturel (Cipriani-Crauste, Fize 2007). En effet, sa définition, sa durée et son sens varient considérablement selon les époques, les sociétés et les contextes sociaux.

b) Une définition socio-historique et culturelle

La notion d'adolescence n'a pas toujours été perçue de la même manière au cours de l'Histoire. En effet, on constate depuis longtemps une conscience de l'adolescence, sans que celle-ci soit pour autant reconnue comme une catégorie indépendante de l'enfance ou de l'âge adulte.

Dès l'Antiquité, on s'intéresse au passage de l'enfance à l'état d'adulte (Coslin, 2025). Pour le philosophe Aristote, par exemple, l'adolescence est un processus de maturation progressive vers l'âge adulte : la première dimension de l'âme, propre à l'être humain, évolue vers une seconde, caractérisée par la compréhension du monde et la formation de convictions, permettant d'accéder une fois adulte à l'intelligence et à la raison. La puberté joue le plus souvent un rôle important dans la reconnaissance de cette étape transitoire. Ainsi, dans la Rome antique, la reconnaissance de la puberté confère aux hommes le droit de mariage, et l'accès à la citoyenneté est formalisée à 17 ans par le rituel de la *toga virilis,* qui

[28] FILSANTÉJEUNES, 2014. Les hormones. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.filsantejeunes.com/les-hormones-6515

[29] BLOCQUEL, Pauline et GUITARD, Gaëlle, 2023. Crise d'adolescence : les clefs pour mieux la comprendre et la gérer. *parents.fr* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.parents.fr/etre-parent/famille/psycho-famille/crise-dadolescence-a-quoi-est-elle-due-et-comment-la-gerer-901603

[30] CIPRIANI-CRAUSTE, Marie et FIZE, Michel, 2007. Avant-propos Le discours médiatique et les idées reçues. In : *Le bonheur d'être adolescent* [en ligne]. Toulouse : érès. p. 11-15. Hors collection. ISBN 978-2-7492-0469-7. Disponible à l'adresse : https://shs.cairn.info/le-bonheur-d-etre-adolescent--9782749204697-page-11

(cc) BY-NC-ND

marque officiellement l'entrée des garçons dans l'âge adulte (Coslin, 2025 ; Huerre, 2001). En revanche, pour les femmes, le passage s'effectue directement du statut d'enfant à celui d'épouse, sans reconnaissance d'une période d'adolescence distincte (Huerre, 2001).

Au Moyen-âge, l'influence de la religion chrétienne introduit l'idée selon laquelle la croissance physique ne serait que l'agrandissement progressif des créatures de Dieu : l'adolescent·e est alors perçu·e comme un·e adulte miniature. Pour Patrice Huerre, l'adolescence est également conjoncturelle à cette période, avec à la fin du XII^{e} siècle la menace d'une surpopulation et une diminution des ressources alimentaires qui a fait reculer l'accès à la majorité à 25 ans et l'âge du mariage à 20, 24 ou 28 ans, selon les régions. C'est ce que Patrice Huerre appelle une « contraception sociale » qui apparaît en cas de pénurie.

D'un point de vue légal, l'enfant est également considéré comme un petit adulte jusqu'au XIX^{e} siècle, tant dans le domaine du travail que dans sa protection dans le domaine sexuel. Jusqu'au milieu du XIX^{e} siècle, l'atteinte de la puberté conduit les jeunes à partir de leur foyer familial pour vivre dans une « semi-autonomie » comme l'appelle Michel Claes, en tant qu'apprenti·es ou servant·es, limitant alors le contrôle familial (Coslin, 2025).

À la fin du XIX^{e} siècle, différents facteurs viennent repousser l'autonomisation des jeunes, qui restent de plus en plus longtemps auprès de leurs parents. Il y a notamment l'avènement de l'industrialisation, qui entraîne le déclin de l'apprentissage des métiers ; l'allongement de la scolarité rendue obligatoire par les lois Jules Ferry à partir de 1881[31] et le repli de la vie familiale au sein d'un foyer, donnant naissance à la « famille moderne ». Un long moment s'écoule alors entre l'apparition de la puberté et le départ du foyer, correspondant davantage à la conception moderne de l'adolescence (Coslin, 2025).

C'est par ce retard progressif dans l'accès à la société adulte et l'institutionnalisation de la scolarité que naît l'idée d'adolescence en tant que classe d'âge indépendante au début du XX^{e} siècle. La mise en place progressive de l'éducation par classe d'âges et une formation qui s'allonge pour beaucoup de jeunes amène à leur isolement physique et psychologique (Huerre, 2001). Cette nouvelle classe d'âge est jugée irresponsable et dangereuse dans ses excès. Pour faire face à cette nouvelle délinquance juvénile et trouver des solutions apparaît la théorisation de l'adolescent·e comme objet d'étude, avec la médicalisation et la psychologisation de l'adolescence.

Ainsi contrôlé·es, les adolescent·es réagissent par un repli sur elle·ux-mêmes ou par des réactions de révolte. La société du début du XX^{e} siècle encadre ainsi de plus en plus étroitement les jeunes, notamment en dehors du temps scolaire : c'est la naissance de mouvements de jeunesse comme le scoutisme, ou encore des sociétés sportives et colonies de vacances. L'encadrement juridique est également renforcé, par des institutions judiciaires comme la loi du 22 juillet 1912 sur les tribunaux pour enfants et sur la liberté surveillée, par exemple (Huerre, 2001).

La seconde moitié du XX^{e} siècle est bouleversée par différents changements : dans le domaine des idées, avec l'affirmation des mouvements et des revendications féministes et le développement de l'idéologie psychanalytique, et dans le domaine démographique, avec l'expansion de la classe moyenne et l'affirmation de la classe jeune. L'adolescence est pour la première fois caractérisée par la création d'une classe sociale, la jeunesse, qui va s'individualiser dans la

[31] VIE PUBLIQUE, 2024. École : les lois Ferry de 1881 et 1882. *vie-publique.fr* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.vie-publique.fr/fiches/293492-ecole-les-lois-ferry-de-1881-et-1882

(cc) BY-NC-ND

société au-delà des limites géographiques et culturelles (Coslin, 2025). Le baby-boom qui survient après la fin de la Seconde Guerre mondiale décuple le nombre d'adolescent·es dans les années 1970 par rapport au début du siècle, avec trois millions et demi de jeunes âgé·es de 15 à 19 ans en 1963 et près de six millions au début du XXI[e] siècle (Coslin, 2025). Naît alors une culture dite adolescente, propre à cette nouvelle classe. Issue de la bourgeoisie, celle-ci s'étend dans l'espace et les classes sociales par l'industrie et le marketing, qui ciblent cette nouvelle génération de consommateur·ices (presse, musique, vêtements, produits culturels…). Les années 1960 voient ainsi l'affirmation de la jeunesse comme catégorie socio-culturelle et politique, comme l'illustrent les événements de Mai 1968.[32]

Depuis la fin du XX[e] siècle, la classe adolescente continue de se développer : démographiquement d'abord, avec un peu plus de 15 millions de la population française de moins de 20 ans au 1er janvier 2026[33] (dont 11 millions de moins de 15 ans et 4 millions entre 15 et 19 ans). Culturellement ensuite, avec l'essor et la diffusion d'Internet et des nouvelles technologies, qui vient encore creuser un écart avec les générations précédentes. Scolairement enfin, avec une massification de l'enseignement secondaire (de 20% d'obtention du baccalauréat en 1970[34], on passe à près de 92% en 2025[35]), un allongement des études et de multiples réformes scolaires.

c) Des frontières floues

> L'adolescence, qu'est-ce que c'est ? Voici une interrogation maintes fois répétée, que ce soit dans la littérature ou le cinéma, dans les travaux scientifiques ou les annonces d'actualité. La tentation est grande d'aller au plus simple, à la recherche d'un point commun fût-il minimal : l'adolescence serait une étape de la vie qui marque le passage de l'enfance à l'âge adulte. Mais où situer la fin de l'enfance ? Où situer le début de l'âge adulte ? Déjà se révèle la complexité de l'analyse, car ces limites évoluent dans une certaine mesure avec les époques, les cultures, les équipements technologiques nouveaux, les styles éducatifs, etc. Selon le point de vue adopté par le médecin, le physiologiste, le psychologue, le psychiatre, le sociologue, l'éducateur, les parents, le journaliste, l'homme politique, et « l'homme de la rue », différents aspects des adolescents ou de l'adolescence, objets de leurs études ou de leurs préoccupations s'avéreront constituer le centre et le champ de leurs intérêts.[36]

Cette citation de la psychologue Fayda Winnykamen extraite de la préface de « Psychologie de l'adolescence » semble pertinente pour évoquer la difficulté à définir l'adolescence, et ce depuis toujours. Certains critères semblent faire consensus pour la définir : la puberté et ses bouleversements physiologiques,

---

[32] TALBOT, Patrick, 2024. Mai 68. *FranceArchives* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://francearchives.gouv.fr/fr/pages_histoire/82611719

[33] INSEE, 2026. Population par sexe et groupe d'âges | Données annuelles 2026. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.insee.fr/fr/statistiques/2381474

[34] DEFRESNE, Florence et KROP, Jérôme, 2016. La massification scolaire sous la Ve République. Une mise en perspective des statistiques de l'Éducation nationale (1958-2014). *Education et formations* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://documentation.insp.gouv.fr/insp/doc/SYRACUSE/181904/la-massification-scolaire-sous-la-ve-republique-une-mise-en-perspective-des-statistiques-de-l-educat

[35] MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, 2025. Le baccalauréat 2025 - Session de juin. *education.gouv.fr* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.education.gouv.fr/le-baccalaureat-2025-session-de-juin-450806

[36] WINNYKAMEN, Fayda, 2025. Préface. In : *Psychologie de l'adolescent*. Ed. 5. Malakoff : Dunod. ISBN 978-2-10-088297-7.

(cc) BY-NC-ND

psychologiques et hormonaux ; la quête identitaire et la redéfinition des relations (sociales, amoureuses, parentales…). En revanche, s'il est consensuellement admis que le début de l'adolescence est marqué par la puberté (cette dernière étant, de plus, différente pour chaque individu), il est plus difficile d'en déterminer sa fin, tant celle-ci varie notamment selon les époques et les contextes sociaux et culturels. De même, comme le dit Fayda Winnykamen, l'adolescence est une notion transdisciplinaire : sa définition varie également selon le point de vue et l'approche.

On assiste aujourd'hui à un allongement de la période d'adolescence, et ce en raison de plusieurs facteurs : une puberté de plus en plus précoce, une scolarité qui s'allonge pour un grand nombre de jeunes, une dépendance économique à la cellule familiale, une insertion professionnelle retardée et une vie de couple également plus tardive (Coslin, 2025). La durée des études supérieures augmente et les formations complémentaires se succèdent, retardant ainsi l'entrée dans le monde du travail qui peut être considéré comme un critère dans l'entrée dans l'âge adulte. Pour Patrice Huerre, l'insertion professionnelle n'est ainsi plus caractéristique de la transition entre l'adolescence et l'âge adulte, se présentant comme un processus non défini dans le temps et l'espace. L'indépendance financière en est donc inévitablement retardée, mettant les « grand·es » adolescent·es dans une situation de dépendance précaire (Huerre, 2001).

En parallèle de cet allongement de l'adolescence sont créées de nouvelles catégorisations par tranches d'âges afin de diviser la catégorie « adolescent ». Celle-ci est motivée par l'industrie marketing qui y voit un marché de consommateur·ices avec un pouvoir d'achat et des comportements de consommations.[37] Les pré-adolescent·es sont ainsi les « jeunes chez qui apparaissent les premiers signes de l'adolescence » (Larousse, 2025), généralement compris entre 9 et 12 ans ; les adolescent·es sont âgé·es de 12 à 18 ans et les jeunes adultes (ou simplement jeunes) qui sont des « personnes peu avancées en âge »[38] sont âgés de 18 à 24 ans environ. Ces catégorisations sont vagues, et les frontières poreuses entre les termes « adolescent », « jeune », « enfant » et « adulte », ce qui amène à les confondre et à les utiliser de manière inadéquate.

Selon Patrice Huerre, l'allongement du statut d'adolescent·e avant l'entrée dans l'âge adulte impacte également la légitimité des adolescent·es dans la succession de la génération précédente : « Il semble qu'à défaut de régler le problème de la place des jeunes, on recule les limites de leur reconnaissance comme adultes. Cette incapacité de nos sociétés à gérer le passage de l'enfance à l'âge adulte pourrait, de fait, constituer une nouvelle définition de l'adolescence. » (Huerre, 2001).

Malgré les difficultés rencontrées à cette période et sa porosité avec d'autres classes d'âges, l'adolescence demeure une étape incontournable et essentielle de la vie d'un individu en ce qu'elle apporte au développement de la personnalité et à la construction identitaire. C'est une période d'expériences, de changements, d'introspection et de sociabilisation. C'est également une période clé dans la découverte de la sexualité, par l'apprentissage de son corps, de ses envies et toute sa dimension socio-culturelle. Cet aspect de l'adolescence suscite néanmoins de nombreuses controverses, essentiellement dues à des questions de mœurs et de moralité.

---

[37] DIASIO, Nicoletta et VINEL, Virginie, 2014. La préadolescence : un nouvel âge de la vie ? *Revue des sciences sociales*. mai 2014. N° 51, p. 8-13. DOI 10.4000/revss.3344.

[38] CNRTL, 2012. JEUNE : Définition de JEUNE. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.cnrtl.fr/definition/jeune

BY-NC-ND

2. Vie et perception de la sexualité à l'adolescence

L'entrée dans la sexualité constitue un enjeu fondamental de l'adolescence. Période de construction et de découverte de soi bornée par la manifestation de la puberté et le passage à la sexualité, les adolescent·es sont confronté·es à ce nouvel enjeu, notamment à travers leurs pairs et leurs réseaux de relations (Bozon, 2025). Cette découverte ne se fait pas sans contrôle, même si on constate une certaine diminution du contrôle traditionnel du monde adulte sur la sexualité des jeunes au cours des dernières décennies. Elle inquiète malgré tout car difficilement contrôlable, supposément débridée et irresponsable, menant à de multiples dangers. Et même si certains adultes aiment à penser que les adolescent·es n'ont pas de relations sexuelles, les chiffres parlent pour eux : selon l'enquête EnCLASS en 2022[39], 8,8% des élèves déclarent avoir eu des rapports sexuels en 4e et 3e, et 46,3% en terminale. Avec près d'un·e adolescent·e sur deux qui entrent dans la sexualité, il est donc nécessaire d'interroger leurs pratiques, entre panique morale et réalité.

a) Une sexualité contrôlée et surveillée

Les adultes, figures parentales et institutions contrôlent depuis toujours l'entrée des jeunes dans la sexualité, en fixant les règles et normes de celle-ci.

Traditionnellement, dans les sociétés méditerranéennes et latino-américaines, le contrôle social de la sexualité était soumis à un double standard moral, celui de retarder le plus possible le premier rapport pour les filles et d'encourager les garçons à s'initier avant le mariage (Bozon, 2025). La sexualité des jeunes est au cœur des débats publics en France depuis les années 1960, avec les débats et les polémiques autour de l'IVG et de la contraception. L'autonomie sexuelle des jeunes a modifié le déroulement traditionnel d'entrée dans la sexualité, et il paraît désormais normal que les adolescent·es entament une vie sexuelle. Les normes strictes ont laissé la place à une responsabilisation individuelle. (Bozon, 2012).

Cependant, malgré un apparent relâchement dans le contrôle de la sexualité des jeunes advient une « panique morale » des adultes, soit une forte inquiétude pour les risques encourus à découvrir la sexualité à l'adolescence. Il s'agit pour Michel Bozon d'un des « contrecoups de la fin du contrôle direct des adultes », qui ne touchent pas uniquement le domaine de la sexualité mais bien d'autres domaines qui touchent à l'adolescence.

Cette double ouverture dans les normes et les pratiques des jeunes et l'inquiétude morale persistante des adultes se traduit dans la presse généraliste par une multitude d'articles à destination des adultes et des parents sur la question du dialogue avec les adolescent·es. Certains en questionnent l'intérêt : c'est le cas d'un article du journal *Le Monde* intitulé « Devons-nous parler de sexe avec nos ados ? »[40] qui demande l'opinion d'un gynécologue-obstétricien. Selon ce dernier, les parents seraient alors « les plus mal placés » pour parler des pratiques sexuelles. D'autres encore veulent rassurer les parents en leur prodiguant des conseils pour aborder le sujet avec leurs enfants : c'est le cas d'un article de 2022 de *Franceinfo*

[39] ENCLASS, 2024. *Relations amoureuses et sexuelles chez les collégiens (4e-3e) et les lycéens en 2022* [en ligne]. Rapport d'enquête. Enquête Nationale en Collèges et en Lycées chez les Adolescents sur la Santé et les Substances. Disponible à l'adresse : http://enclass.fr/index.php/publications-enclass

[40] GEORGES, Clara, 2024. Devons-nous parler de sexe avec nos ados ? *Le Monde* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.lemonde.fr/intimites/article/2024/02/16/devons-nous-parler-de-sexe-avec-nos-ados_6216943_6190330.html

BY-NC-ND

intitulé « Sept conseils pour parler sexualité avec votre adolescent »[41] qui liste des conseils pour dédramatiser cette étape. Malgré les polémiques autour de la question d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle dans le programme scolaire, on retrouve également dans la presse l'importance d'éduquer les adolescent·es à la sexualité : le magazine *Marie Claire* y consacre par exemple plusieurs articles.[42] Enfin, les articles sur les questions d'orientation sexuelle et d'identité de genre des adolescent·es se multiplient et visent à dédramatiser ces questions auprès des parents, comme l'article « Mon ado est homo, comment bien réagir à son "coming out" ? » du magazine *Le Journal des femmes*, dans lequel on peut lire : « le plus important est de respecter l'intimité de l'ado et de favoriser un climat propice à la parole entre lui et vous : cela passe par de la bienveillance, de l'ouverture d'esprit et de la patience. »[43]

b) Une sexualité qui s'ouvre

La sexualité est centrale dans la vie des adolescent·es. Par sa présence ou son absence, il s'agit pour elle·ux de s'y préparer et d'en apprendre les codes sociaux, sous le contrôle et la surveillance de leurs pairs. Peu d'études menées cherchent à savoir la perception des adolescent·es sur la sexualité, sans doute en raison de la difficulté à aborder ce sujet sensible avec ce public difficile à appréhender. En revanche, certaines études se concentrent sur leurs pratiques et leur santé sexuelle, comme l'enquête sur les relations amoureuses et sexuelles chez les collégiens (4e-3e) et les lycéens en 2022 menée par l'EnCLASS[44] ; ou encore aux violences qu'iels peuvent rencontrer, comme le rapport d'enquête épidémiologique VAViSA sur les comportements sexuels et les violences sexuelles chez les 15-21 ans de l'association CVM en 2024[45]. Quant aux articles de presse, ils s'intéressent plutôt à la manière d'aborder la thématique avec les adolescent·es, à destination d'un lectorat de parents.[46] Il est cependant envisageable que l'entrée dans la sexualité des adolescent·es se soit transformée ces dernières années, par l'usage des nouvelles technologies, des réseaux sociaux, et par l'évolution des normes sociétales (Bozon, 2025).

Dans un premier temps, on constate divers changements dans les pratiques. L'entrée dans la sexualité active est plus tardive qu'avant, comme le montrent les résultats de l'enquête EnCLASS qui dénombre moitié moins d'élèves ayant eu des rapports sexuels en 2022 qu'en 2010. Les rapports sexuels sont également moins protégés, avec un recul de l'utilisation du préservatif et de la pilule au collège (elle

---

[41] CAMPION, Juliette, 2022. Sept conseils pour parler sexualité avec votre adolescent. *Franceinfo* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.franceinfo.fr/sante/enfant-ado/sept-conseils-pour-parler-sexualite-avec-votre-adolescent_5412904.html

[42] ROCA, Stella. Pourquoi l'éducation sexuelle cristallise-t-elle autant de violences et d'indignation ? *Marie Claire* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.marieclaire.fr/pourquoi-l-education-sexuelle-cristallise-t-elle-autant-de-violences-et-d-indignation,1461641.asp

[43] THIÉBAUX, Anaïs, 2025. Mon ado est homo, comment bien réagir à son « coming out » ? *Le Journal des femmes* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.journaldesfemmes.fr/maman/guide-des-parents/2048159-mon-ado-est-homo-conseils/

[44] ENCLASS, 2024. *Relations amoureuses et sexuelles chez les collégiens (4e-3e) et les lycéens en 2022* [en ligne]. Rapport d'enquête. Enquête Nationale en Collèges et en Lycées chez les Adolescents sur la Santé et les Substances. Disponible à l'adresse : http://enclass.fr/index.php/publications-enclass

[45] ASSOCIATION CVM, 2024. *Rapport d'enquête épidémiologique VAViSA sur les comportements sexuels et les violences sexuelles chez les 15-21 ans parisiens* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://onpe.france-enfance-protegee.fr/document/rapport-denquete-epidemiologique-sur-les-comportements-sexuels-et-les-violences-sexuelles-chez-les-15-21-ans/

[46] CAMPION, Juliette, 2022. Sept conseils pour parler sexualité avec votre adolescent. *Franceinfo* [en ligne].

BY-NC-ND

est passée de 86,0% en 2010 à 73,8% en 2022 chez les garçons). Les déclarations de violences sexuelles (VS) apparaissent également plus nombreuses, avec un tiers des jeunes qui déclarent avoir eu une expérience sexuelle sans en avoir eu envie (dont quatre fois plus de filles que de garçons). Ces chiffres ne signifient pas forcément une augmentation des VS, mais une libération de la parole plus importante, ainsi qu'une redéfinition de ce qui est considéré comme étant une VS. Enfin, davantage d'adolescent·es déclarent ressentir une attirance ou des sentiments pour une personne du même sexe qu'elle·ux ou des deux sexes (de 1,6% en 2018 à 3,2% en 2022 pour les garçons et de 4,1% à 9,4 pour les filles).

Ensuite, la sexualité des adolescent·es d'aujourd'hui comporte également une importante dimension numérique. Sphère de l'intime, moyen de communication et de socialisation privilégié, Internet semble avoir rebattu les cartes de la sexualité juvénile. Mais les adultes savent-iels vraiment ce que les adolescent·es font sur Internet en matière de sexualité ? C'est la question que soulève les sociologues Yaëlle Amsellem-Mainguy et Arthur Vuattoux dans l'ouvrage « Les jeunes, la sexualité et internet » (2020). Une grande crainte entoure en effet les usages des nouvelles technologies par les adolescent·es en matière de sexualité. Sans être dénuées de fondements, ces craintes dénotent une méconnaissance des usages réels et de la compréhension des adolescent·es sur leurs pratiques numériques. Dans le contexte de la sexualité, Internet offre de multiples possibilités, abordées dans l'ouvrage de Yaëlle Amsellem-Mainguy et Arthur Vuattoux.

Tout d'abord, il s'agit de la source d'informations principale des jeunes à propos de la sexualité. Selon une enquête de la fondation *Ramsay Santé* en 2023 auprès de jeunes âgé·es de 15 à 25 ans[47], iels s'informent sur la sexualité par leurs propres moyens, avec 64% qui s'informent principalement grâce à Internet, les réseaux sociaux (Google, Instagram, TikTok et YouTube) et la pornographie. Leurs recherches s'orientent principalement autour des pratiques sexuelles (à 22%) et des maladies (18%).

Ensuite, Internet permet la création d'une sphère intime, un espace privé relativement non supervisé (ce dernier point dépendant évidemment des individus et de leur cadre parental). Il permet de s'informer, de chercher des informations en ligne sur la sexualité pour pallier un manque d'informations ou de précisions dispensées par l'école ou le cadre familial, par exemple sur la contraception, les menstruations, les IST ou encore les pratiques sexuelles (représentations, diversité…). Cette utilisation dans un but de recherche d'informations sur la sexualité concorde avec un usage d'Internet sur la recherche d'informations en règle générale et n'est pas étonnante au regard des pratiques des adolescent·es, comme des adultes. En effet, et spécialement dans le domaine de la santé, Internet est devenu pour beaucoup une source principale d'informations, avec 30% des Français qui le considéraient déjà comme leur source principale d'informations sur la santé en 2006 (Renahy et al., 2006). Ces pratiques ont été favorisées par le développement rapide des nouvelles technologies, leur accessibilité et la multiplication des contenus disponibles en ligne, doublés d'une normalisation de ces pratiques. Il n'est donc pas étonnant que ce type de recherches émergent de la part des adolescent·es, en quête de réponses à leurs nombreux questionnements sur la puberté, leurs corps, les menstruations, les IST ou encore les performances sexuelles (Amsellem-Mainguy, Vuattoux, 2020).

[47] FONDATION RAMSAY SANTÉ, 2023. Comment les 15-25 ans s'informent-ils sur leur santé sexuelle ? | La santé sexuelle de la Génération Z : Internet, réseaux sociaux, pornographie, 64% des 15-25 ans s'informent par leurs propres moyens. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://fondation-ramsaysante.com/article/comment-les-15-25-ans-sinforment-ils-sur-leur-sante-sexuelle

(cc) BY-NC-ND

Internet participe à la construction de soi, par l'offre d'informations disponibles qui permettent de s'informer et de comprendre son corps, ses pratiques ou encore ses goûts, ainsi que par la communication avec autrui. Les échanges rendus possibles par les réseaux sociaux, les forums ou les plateformes vidéo par exemple créent du dialogue, permettent de s'échanger des informations, de se forger des opinions et *in fine* de construire sa propre sexualité.

De plus, Internet permet de créer des relations, que ce soit une mise en relation qui peut aboutir à une rencontre « dans la vraie vie » (ex. par les applications de rencontres), ou bien des relations uniquement en ligne (amicales, amoureuses ou sexuelles). L'adolescence est une période favorable à une forte exposition de soi[48], et la dimension numérique facilite une plus grande liberté d'expression et d'exposition de soi par son éloignement du réel. Il est facile de s'anonymiser pour échanger, draguer, aborder des sujets et formuler des questions que l'on n'oserait pas poser d'ordinaire. De plus, Internet permet de rapprocher des personnes éloignées géographiquement, ce qui peut constituer un véritable atout pour les personnes isolées, tant géographiquement que socialement (par exemple des membres de la communauté LGBTQIA+ qui ne peuvent pas en parler à leurs proches).

Enfin, Internet offre également la possibilité de consommer de la pornographie, soit des « représentations (sous forme d'écrits, de dessins, de peintures, de photos, de spectacles, etc.) de choses obscènes, sans préoccupation artistique et avec l'intention délibérée de provoquer l'excitation sexuelle du public auquel elles sont destinées. » (CNRTL, 2012). Consommer de la pornographie présente sur Internet sous différents formats permet aux adolescent·es de découvrir la pratique masturbatoire et de s'informer sur les pratiques sexuelles, avec un biais fantasmatique inhérent à ce contenu et avec certains problèmes qu'il engendre.

Ainsi, les adolescent·es d'aujourd'hui vivent leur sexualité assez positivement, avec une ouverture des discours et des représentations dans la société rendue notamment possible par Internet. Iels découvrent et explorent leur sexualité, apprennent des techniques et construisent leur identité, en trouvant des informations par leurs pairs, leurs familles, l'école ou encore en ligne. Internet permet notamment de répondre à leurs interrogations et leur donne des représentations qu'iels ne trouveront pas ailleurs ou qu'iels ne jugent pas assez claires. De plus, pour les personnes qui ne correspondent pas à une sexualité normative comme les personnes de la communauté LGBTQIA+, Internet permet une ouverture et un apport d'informations et de représentations non négligeables, bien moins stigmatisées qu'en dehors.

Mais si la décomplexion de la sexualité des adolescent·es et son caractère de moins en moins transgressif est relativement récent, il ne dénote pas non plus un changement radical dans les parcours d'initiation à la sexualité. En effet, l'âge du premier baiser ne s'est abaissé que de trois ans entre 1950 et 2000, passant de 17 à 14 ans en moyenne, et l'âge du premier rapport sexuel qui se situait aux alentours de 18 ans pour les garçons et de 22 ans pour les filles en 1940 est maintenant de l'ordre de 18 ans pour les garçons et de 17 ou 18 ans pour les filles (Amsellem-Mainguy et Vuattoux, 2020).

[48] AMSELLEM-MAINGUY, Yaëlle et VUATTOUX, Arthur, 2020. *Les jeunes, la sexualité et internet*. François Bourin Editions. ISBN 979-10-252-0486-3.

(cc) BY-NC-ND

3. Un besoin d'information légitime et nécessaire

En 2016, le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères a publié sa première « Stratégie sur l'action extérieure de la France sur les enjeux de population, de droits et santé sexuels et reproductifs ». Les droits et santé sexuels et reproductifs (DSSR) sont définis par la Commission Guttmacher-Lancet comme un « état de bien-être physique, affectif, mental et social, concernant tous les aspects de la sexualité et de la reproduction, et pas seulement l'absence de maladie, de dysfonctionnement ou d'infirmité. Ainsi, une approche positive de la sexualité et de la reproduction doit reconnaître le rôle joué par les relations sexuelles sources de plaisir, la confiance et la communication dans la promotion de l'estime de soi et du bien-être général. Chaque personne a le droit de prendre les décisions qui concernent son corps et d'accéder à des services qui appuient ce droit. »[49] Proche de la définition de santé sexuelle de l'OMS, elle marque la volonté de l'État de contribuer à garantir une sexualité libre, protégée et épanouie pour tous·tes. En ce sens, il est nécessaire de garantir l'accès à une information riche et accessible pour faire valoir ces droits.

L'adolescence est ainsi une période de construction de soi avec un important besoin d'informations sur le corps, la sexualité, les normes ou encore les pratiques sexuelles. Les adolescent·es ont donc un besoin fondamental de bénéficier d'un accès à des ressources adaptées.

a) Des risques importants

Malgré un certain nombre de progrès sociaux en matière de santé publique, de libertés individuelles et d'éducation à une sexualité consciente et positive, des risques encourus par le biais de la sexualité continuent de menacer les adolescent·es.

Tout d'abord, les craintes des adultes sur l'utilisation d'Internet dans un contexte sexuel ne sont pas infondées. Les résultats de l'enquête VAViSA 2024 relèvent plusieurs dangers : des cyberviolences, avec un quart des participant·es qui déclarent en avoir été victimes à travers des insultes ou encore des plaisanteries à caractère sexuel ; de l'exposition non-consentie à des images à caractère sexuel pour la moitié d'entre elle·ux et un risque plus élevé de dégradation de la santé mentale pour les victimes de violences (Dupuy Maury, 2025).

Si Internet a donc un intérêt non négligeable dans la recherche d'informations, la formation de communautés et l'apprentissage général de la sexualité, il est également une source de risques potentiels : exposition non désirées à des images sexuelles et pornographiques ; cyberviolences et harcèlement, qui touchent principalement les femmes ; minimisation du consentement ; grooming[50], notamment par le biais d'influenceur·euses et autres célébrités issues d'Internet qui tendent à profiter de leur notoriété auprès de mineur·es (cf. l'affaire Norman Thavaud[51], pour n'en citer qu'une) ; prostitution et échanges économico-sexuels, avec des discours vantant la simplicité, l'accessibilité et la rémunération dite « facile » de telles pratiques.

---

[49] MINISTÈRE DE L'EUROPE ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. L'action de la France pour les droits et santé sexuels et reproductifs. *France Diplomatie - ministère de l'Europe et des Affaires étrangères* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/politique-etrangere-de-la-france/diplomatie-feministe/l-action-de-la-france-pour-les-droits-et-sante-sexuels-et-reproductifs/

[50] Grooming : processus par lequel un adulte aborde intentionnellement des mineurs et les manipule à des fins sexuelles. (CHILD FOCUS [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://childfocus.be/fr-be/Exploitation-Sexuelle/Grooming)

[51] La rédaction numérique de France Inter, 2023. L'enquête visant le youtubeur Norman Thavaud classée sans suite. *France Inter* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.radiofrance.fr/franceinter/l-enquete-visant-le-youtubeur-norman-thavaud-classee-sans-suite-5815089

BY-NC-ND

Concernant la consommation de pornographie en ligne, le risque principal résulte dans sa vision normalisée de comportements sexuels souvent violents, sexistes, avec une asymétrie dans les relations selon le sexe et des pratiques sexuelles scénarisées bien éloignées du réel. Si celle-ci ne représentait que l'unique source d'informations pour les adolescent·es sur la sexualité, nous pouvons en effet s'inquiéter de la reproduction de schémas de VSS, ainsi que de risques pour la santé (absence de contraception, risques d'IST et de grossesses non désirées, entre autres).

D'autres risques entourent la sexualité des adolescent·es, notamment au regard de leur santé. Selon un rapport de l'OMS en 2024, il y a un recul inquiétant de l'utilisation de préservatifs lors des rapports sexuels. Entre 2014 et 2022, on passe de 70 à 61 % d'utilisation chez les garçons et de 63 à 57 % chez les filles, voire plus largement de l'utilisation de contraceptifs avec près de 30% des adolescentes qui ont déclaré n'avoir utilisé ni préservatif ni pilule contraceptive lors de leur dernier rapport sexuel (cette proportion ayant peu évolué depuis 2018[52]). L'absence de préservatif induit notamment un risque plus élevé de transmission d'IST, du VIH, ainsi que de grossesses non-désirées.

Enfin, les VSS constituent un danger majeur pour les adolescent·es, avec 30,4% des répondant·es de l'enquête VAViSA qui rapportent avoir déjà eu une expérience sexuelle sans en avoir envie. Si ces violences peuvent entrer dans le cadre de relations sexuelles entre adolescent·es, elles peuvent aussi advenir dans le cadre de relations d'adultes avec des adolescent·es, et notamment dans un cadre incestueux, avec 8,7% des répondant·es de l'enquête qui s'en déclarent victimes.

b) Des ressources fiables

Il existe un certain nombre d'acteur·ices et de ressources fiables sur la sexualité à destination des adolescent·es, telles que différentes administrations du gouvernement (ministère de l'Éducation nationale, de la Santé), des associations ou encore des ressources en ligne.

Tout d'abord, il existe des ressources issues d'instances du gouvernement, comme le ministère de l'Éducation nationale. En effet, la sexualité fait partie du programme éducatif par son inscription dans l'article L. 312-16 du Code de l'éducation qui prévoit à minima trois séances annuelles dans les écoles, les collèges et les lycées. Cette éducation est supposément appliquée depuis 2023 à partir du collège (on parle d'EVAR à l'école maternelle et primaire, car la partie sur la sexualité y est absente). En collège et lycée, les thématiques du programmes incluent des notions biologiques d'anatomie et de reproduction, de prévention des risques ainsi que des notions liées aux droits humains. Les objectifs de l'ÉVARS sont de transmettre des connaissances sur la sexualité et la santé, sur la reproduction, la contraception et la prévention des IST ; de favoriser des choix éclairés et responsables ; de lutter contre les discriminations (sensibiliser aux stéréotypes, notamment de genre, promouvoir l'égalité et le respect entre les sexes) et enfin de prévenir les VS et le harcèlement en inculquant les notions de consentement, de respect et de droit.[53]

---

[52] OMS, 2024. Un nouveau rapport de l'OMS met en avant une baisse alarmante de l'utilisation des préservatifs chez les adolescents et un risque accru d'infections sexuellement transmissibles et de grossesses non désirées. *Organisation mondiale de la Santé Europe* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.who.int/europe/fr/news/item/29-08-2024-alarming-decline-in-adolescent-condom-use--increased-risk-of-sexually-transmitted-infections-and-unintended-pregnancies--reveals-new-who-report

[53] MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, 2025. Un programme ambitieux : éduquer à la vie affective et relationnelle, et à la sexualité. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.education.gouv.fr/un-programme-ambitieux-eduquer-la-vie-affective-et-relationnelle-et-la-sexualite-416296

BY-NC-ND

Le ministère de la Santé, des Familles, de l'Autonomie et des personnes handicapées (ou ministère de la Santé) joue également un rôle essentiel dans l'appréhension et l'amélioration de la santé sexuelle dans la société française. Il lance la première Stratégie nationale de santé sexuelle 2017-2030 en 2017 qui vise entre autres à promouvoir la santé sexuelle, améliorer la santé reproductive et le parcours de santé en matière d'IST. Il met notamment en place dans le cadre de cette stratégie les centres de ressources « Intimagir », qui sont ensuite déployés et pilotés par les Agences régionales de santé (ARS) dans chaque région, avec un soutien financier et opérationnel. Ces centres ont des missions d'écoute, d'information et d'orientation des personnes en situation de handicap sur la vie intime, affective et sexuelle, la parentalité et les VSS. Selon les régions, ces derniers peuvent prendre différentes formes (accueil téléphonique, lieu d'accueil physique et/ou site Internet).[54]

D'autres établissements publics développent également des actions de prévention sur la sexualité, comme l'INPES (Institut national de prévention et d'éducation pour la santé). Il s'agit d'un organisme français chargé de promouvoir la santé sexuelle. Il labellise notamment le dispositif de prévention « Fil Santé jeunes », un service de renseignement à destination des jeunes (12-25 ans) dans le domaine de la santé, dont la sexualité. Il permet de répondre aux questions à distance, au téléphone à l'aide d'un numéro vert ou bien sur le site Internet, et possède également un forum de discussions, des articles sur des thématiques liées à la sexualité, des quiz, des enquêtes, etc.

L'Agence nationale de Santé publique (ou Santé publique France) qui est un établissement public à caractère administratif français placé sous la tutelle du ministère de la Santé, agit pour la santé sexuelle des français·es, notamment par la conception du site « onSEXprime ». Il s'agit d'un site dédié à l'éducation à la sexualité, qui propose des contenus simples et validés par des expert·es pour répondre aux questions que se posent les adolescent·es. Un tchat permet aussi de parler à des psychologues et éducateur·ices spécialisé·es dans l'adolescence.[55]

Les départements œuvrent également à l'accès aux ressources et aux soins concernant la sexualité. Les Centres de santé sexuelle (CSS), par exemple, sont gérés et financés par les départements. Présents partout sur le territoire, ils ont des missions variées dans les domaines touchant à la santé sexuelle. Ce sont des lieux d'écoute, d'information, d'accompagnement et de prévention sur les questions relatives à la sexualité, à la vie affective et relationnelle, ainsi que des lieux de soins (consultations gynécologiques, prescriptions médicales, délivrance de moyens contraceptifs, vaccinations, dépistages d'IST, réalisation d'IVG médicamenteuses pour certains, etc.).[56]

Des associations œuvrent également à la promotion et à la diffusion de savoirs et d'actions de prévention et de soin en faveur d'une sexualité positive.

Le Planning familial est une association créée en 1956, d'abord sous le nom de « La maternité heureuse » dans l'objectif de diffuser l'information sur le contrôle des naissances, et qui devient en 1960 le « Mouvement Français pour le Planning

[54] MON PARCOURS HANDICAP. Centres ressources INTIMAGIR. *monparcourshandicap.gouv.fr* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.monparcourshandicap.gouv.fr/intimagir

[55] ONSEXPRIME. Le site d'informations fiables sur la sexualité des jeunes. *Onsexprime* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.onsexprime.fr/

[56] MINISTÈRE DE LA SANTÉ, 2023. Annuaire des centres de santé sexuelle. *ivg.gouv.fr* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.sante.fr/ressources/iframe-6804509

(cc) BY-NC-ND

familial » (MFPF), dit « Le Planning familial »[57]. Développée sur tout le territoire français, la confédération du Planning familial rassemble 80 associations départementales et 9 fédérations régionales. Le réseau associatif fournit un accès à des services de santé sexuelle (information, écoute, dépistage, avortement, contraception...) et est également un lieu d'écoute très important où tous·tes peuvent rencontrer un·e animateur·ice ou un·e conseiller·e conjugal et familial s'iel·s le souhaite·nt. Il y a des centres physiques, mais également un tchat en ligne gratuit et anonyme, ainsi qu'un numéro vert national[58]. De plus, le Planning familial édite le site « parlonssexualités »[59] qui fournit des informations sur les thèmes de la contraception, de l'IVG et des sexualités.

Dans un cadre plus spécifique, les centres LGBTQIA+ sont également des lieux d'accueil, d'information et d'écoute autour de la sexualité mais plus spécifiquement au service de la population LGBTQIA+. Associations loi de 1901, ils agissent pour l'égalité des droits et contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre. Ils font également de la sensibilisation et de la prévention à propos des IST et de pratiques sexuelles considérées comme à risque (comme le *chemsex*[60]), et peuvent également fournir des moyens de protection contre les IST (préservatifs, digues dentaires) ou encore du matériel lié à l'injection d'hormones, par exemple.[61]

[57] PLANNING FAMILIAL, 2019. Le Mouvement | Le planning familial. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.planning-familial.org/fr/le-mouvement-112

[58] PLANNING FAMILIAL. Accueil - IVG Contraception Sexualités -Numéro Vert National. *IVG Contraception Sexualités - Numéro Vert National - Planning Familial* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://ivg-contraception-sexualites.org/

[59] PLANNING FAMILIAL. Parlons sexualités ⋆ le site des 15-25 ans pour s'informer [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.parlons-sexualites.fr/

[60] INSERM. Du paradis à l'enfer – C'est quoi le chemsex ? · Inserm, La science pour la santé. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.inserm.fr/c-est-quoi/du-paradis-a-lenfer-cest-quoi-le-chemsex/

[61] CENTRE LGBTI+ LYON. Association militant pour les droits des personnes LGBTI+. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.centrelgbtilyon.org/

(cc) BY-NC-ND

Instance	Ressource	Territoire desservi	Usages
Ministère de l'Éducation	ÉVARS	Échelle nationale	Éducation à la sexualité
Ministère de la Santé	Intimagir	Échelle nationale	Centres de ressources
INPES	Fil Santé jeunes	Échelle nationale	Service de renseignement, ressources en ligne
Santé publique France	site *onSEXprime*	Échelle nationale	Site d'éducation à la sexualité
Départements	Centre de santé sexuelle	Échelle locale	Lieux d'écoute, d'information, d'accompagnement, de prévention et de soins
Le Planning familial	Centres, associations, site *parlonssexualités*	Échelle locale	Centres de ressources, de soins, numéro vert, tchat en ligne, ressources en ligne
Associations LGBTQIA+	Centres LGBTQIA+	Échelle locale	Centres de ressources, de sensibilisation, de prévention, de santé

Tableau 1 : Récapitulatif des acteurs et ressources sur la sexualité à destination des adolescent·es

Ainsi, la sexualité des adolescent·es n'est pas une affaire de morale, et les risques qui l'entourent nécessitent des ressources fiables pour un apprentissage sain et serein. C'est ce que prône le Planning familial, conscient que les injonctions à la vertu des adolescent·es n'empêche ni les IST, ni les grossesses non désirées, ni les VSS : « le sexe n'est pas qu'une affaire intime, c'est aussi une affaire de droits : droit de choisir son ou sa partenaire, de décider d'avoir ou non des enfants, quand et comment et avec qui, d'avoir accès à une information objective, de ne pas être discriminé en fonction de son sexe, orientation sexuelle ou identité de genre. Faire en sorte que ces droits soient connus et respectés, c'est œuvrer en faveur d'une « citoyenneté sexuelle » fondée sur le consentement, mais aussi la prise en compte des conditions dans lesquelles ce consentement peut s'exercer. ».[62]

Dans ce contexte de promotion d'une sexualité saine et positive et de la nécessité d'une information fiable, les BM ont leur rôle à jouer auprès des adolescent·es en tant qu'institution publique à caractère culturel.

[62] PLANNING FAMILIAL, 2019. La sexualité des ados n'est pas une affaire de morale. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.planning-familial.org/fr/la-sexualite-des-ados-nest-pas-une-affaire-de-morale-318

BY-NC-ND

C. LA SEXUALITE EN BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE

Il serait tentant de penser que la présence de documents abordant la sexualité en bibliothèque soit un phénomène récent, apparu avec des phénomènes littéraires comme « 50 nuances de Grey » d'E. L. James ou plus récemment encore avec la série de *Dark Romance* « Captive » de Sarah Rivens. Pourtant, si la démocratisation et donc la visibilité de ces œuvres ainsi que leur intégration dans les collections accessibles au grand public sont effectivement récentes, on atteste la présence d'œuvres abordant la sexualité dans les collections de certaines bibliothèques en France dès le XVII^{e} siècle. Cette présence était limitée, contrôlée et peu accessible, mais elle questionne néanmoins le rôle qu'ont joué les bibliothèques dans l'élaboration de telles collections, de l'évolution et de l'ouverture d'une offre sur la sexualité destinée au grand public en BM et de la légitimité institutionnelle qui encadre un sujet encore très controversé.

1. Évolutions historiques de la sexualité en bibliothèque

a) L'Enfer aux origines

On trouve la trace dès le XVII^{e} siècle d'ouvrages qualifiés de licencieux, soit « contraire à la pudeur, à la décence » (Larousse, 2025) dans les fonds de certaines bibliothèques. C'est le cas de la Bibliothèque nationale de France (BnF), qui a mis en lumière cet aspect caché de ses collections à l'occasion de l'exposition « L'enfer de la bibliothèque : Éros au secret » organisée dans ses locaux en 2007. Les ouvrages licencieux étaient ainsi conservés au sein de l'Enfer, une réserve fermée et interdite d'accès au public. Bruno Racine, président de la BnF à l'époque de l'exposition, décrit l'Enfer comme étant un angle mort de la bibliothèque, connu de tous·tes mais qui restait caché et ignoré du plus grand nombre (Quignard, 2014). La première mention connue de son existence apparaît dans un registre de la BnF, en 1844, même si la conservatrice Marie-Françoise Quignard affirme son existence comme bien antérieure à cette date, sous la cote « Y² ». Selon elle, sa création remonterait à la fin du XVII^{e} siècle à l'occasion du classement des collections imprimées et de la création d'un catalogue de collections (Quignard, 2014). Il s'agissait alors de séparer les œuvres convenables de celles qu'il n'était pas autorisé de diffuser au public : les livres contraires à l'orthodoxie catholique, et donc à la religion (calvinistes, luthériens ou encore hérétiques) et les livres obscènes, contraires à la morale. Les romans, qui étaient alors une forme d'art récente affranchie des règles morales et esthétiques en vigueur (Wald Lasowski, 2014), et donc largement qualifiés de libertins, trouvent naturellement leur place dans l'Enfer. On atteste également la présence de poésie, de gravures ou encore d'estampes : l'Enfer n'est pas seulement constitué de textes dits dangereux, mais aussi d'images.

Cependant, l'Enfer de la BnF demeure un cas assez rare de fonds érotique patrimonial en France. Il est naturel pour une bibliothèque nationale de posséder des documents licencieux au sein de ses nombreuses collections et documents, dont la présence et l'accumulation au cours du temps est due à de multiples facteurs : dons, saisies policières, acquisitions et bien sûr, dépôt légal. Il n'en était cependant pas de même pour toutes les BM en France au cours des siècles précédents. Certaines d'entre elles peuvent avoir quelques rares exemplaires du fait de leur héritage patrimonial (c'est le cas de la médiathèque d'Arras par exemple, qui possède des ouvrages licencieux du XVIII^{e} siècle et des estampes dites « suggestives »), mais

(cc) BY-NC-ND

qui ne suffisent pas à constituer un fonds de littérature érotique à proprement parler pour l'époque (Jouve, 2015).

Il faut donc attendre la fin du XX^{e} siècle et ses bouleversements sociaux et culturels pour sortir du cadre de l'exception patrimoniale des ouvrages sur la sexualité en bibliothèque. En effet, le monde de l'édition est impacté par l'évolution des mœurs, engendrant une évolution des collections en bibliothèque.

b) La révolution sexuelle éditoriale

À partir des années 1960-70, le mouvement de libération des mœurs impulsé notamment par Mai 68 et sa « révolution sexuelle » favorise la publication et la diffusion d'ouvrages abordant la sexualité sous des angles variés : éducation sexuelle, sociologie des comportements sexuels, féminisme, pornographie... Cet essor éditorial est favorisé d'une part par une curiosité des lecteur·ices pour l'érotisme et la sexualité, et d'autre part par un allègement des contraintes éditoriales sur ce sujet. Anne Urbain, professeure agrégée de Lettres modernes et docteure en Histoire contemporaine, revient sur l'encadrement des publications érotiques en France des années 1930 à 1970 dans un article de la revue Bibliothèque(s). Elle décrit notamment les procédures mises en place pour contrôler les écrits, comme la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse qui interdit de vendre à des mineur·es et d'exposer « les publications de toute nature présentant un danger pour la jeunesse, en raison de leur caractère licencieux ou pornographique, de la place faite au crime »[63], mais aussi le contrôle préalable des publications et la restriction de la publicité avant les années 1970 (Urbain, 2015).

Ce renouveau de l'horizon éditorial permet même la création de maisons d'édition qui font de la sexualité et de l'érotisme leurs publications principales. Du côté de la fiction, certaines maisons développent ainsi des collections de romances érotiques : c'est le cas des éditions Pauvert, créées par Jean-Jacques Pauvert qui publie notamment *Histoire d'O* de Pauline Réage en 1954 ; de la filiale française d'Harlequin créée en 1978 ou encore de la maison d'édition La Musardine en 1995.

La fiction et les romans en particulier ne sont pas uniquement touchés par cette libération éditoriale : avec les lois Neuwirth (1967) et Veil (1975) légalisant respectivement la contraception et l'IVG, il s'agit aussi d'éduquer les plus jeunes en matière de sexualité, et surtout de ses risques. La sexualité devient alors un sujet central de discussion en matière d'éducation et intègre le programme scolaire. Ainsi, les maisons d'édition pionnières dans les collections jeunesses comme Hachette, Nathan ou encore Gallimard développent ou intègrent à leurs collections des livres documentaires sur la sexualité. Les bibliothèques, en tant qu'institutions éducatives complémentaires, se trouvent ainsi confrontées à la nécessité d'accompagner cette évolution sociétale par l'enrichissement de leurs collections documentaires. On trouve une trace de l'évolution de ces collections dans un article du Bulletin des Bibliothèques de France (BBF) en 1982, dans lequel le format documentaire est décrit comme ayant abordé tous les types de sujets, qu'ils soient religieux ou traitant de sexualité, révélant ainsi la présence bien prégnante de cette thématique dans les collections documentaires, notamment destinées aux plus jeunes (Robine, 1982).

Mais les imprimés ne sont pas les seuls concernés : le cinéma constitue également un vecteur important de cette mouvance culturelle et sociale. Les films apparaissent en bibliothèque dans les années 1980 avec l'ouverture de la

[63] LÉGIFRANCE, 1949. *Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000878175

(cc) BY-NC-ND

Bibliothèque publique d'information (Bpi) en 1977, qui intègre environ 800 films documentaires à ses collections, ouvrant ainsi la voie au multimédia en bibliothèque (Blangonnet, 2007). L'assouplissement de la censure cinématographique à partir de 1975, avec la création d'une classification par âge (de « tous publics » à « classement X » pour les films pornographiques) permet l'émergence de films abordant plus librement la sexualité.[64] Les documentaires éducatifs sur la sexualité trouvent plus facilement leur place que les œuvres de fiction, s'inscrivant dans une mission de santé publique que les bibliothèques pouvaient revendiquer.

c) Le renouveau des années 2000

Les années 2000 voient l'émergence d'une nouvelle production éditoriale à destination des adolescent·es et des jeunes adultes. Impulsée par le succès mondial de la saga « Harry Potter » à la fin des années 1990 qui ouvre la voie aux œuvres de *fantasy*, la saga « Twilight » – dont le premier tome paraît en 2008 – renouvelle en profondeur le genre du roman sentimental. L'histoire d'amour entre un vampire et une humaine développe les thèmes de l'amour interdit, de l'attirance et de l'abstinence sexuelle. Dans un numéro de la revue « Lecture jeune » consacré à la romance, la maître de conférences en information-communication et docteure en sciences du langage Magali Bigey souligne que l'apparente chasteté de l'intrigue sous-entend en réalité le thème du désir sexuel et induit un double niveau de lecture, s'ouvrant à un lectorat tant adolescent qu'adulte (Bigey, 2017). La saga révolutionne ainsi les productions pour adolescent·es qui éludent souvent la question de la sexualité, et elle connaît rapidement un succès mondial, incitant les maisons d'édition à repenser leurs collections.

Les jeunes lecteur·ices, qui ont grandi dans les années 2000 avec des œuvres de *fantasy* comme « Harry Potter » ou « Twilight », ainsi qu'une offre documentaire très diversifiée, constituent désormais un nouveau profil socio-culturel pour les éditeur·ices. Pour assurer une continuité éditoriale à ce public adulte ou en transition vers l'âge adulte, les maisons d'édition développent ainsi des nouveaux genres et collections : c'est la naissance du *New Adult*. Genre hybride à destination des 18-30 ans, il tend à développer des thématiques vécues par ses lecteur·ices : le début des études supérieures et le départ du foyer familial, les premiers emplois, les relations amoureuses et sexuelles. Il se veut également réaliste, en abordant les difficultés de cette période de la vie.[65] C'est le terreau parfait pour développer un nouveau genre de romance à destination de ce lectorat : la *New Romance*. Celle-ci conserve les thématiques plus matures qui caractérisent le *New Adult*, en concentrant leur intrigue sur les relations amoureuses et surtout, sexuelles. On peut citer en exemple les séries à succès « After » d'Anna Todd et bien sûr « 50 nuances de Grey » d'E. L. James, qui traitent explicitement de sexualité.

Ainsi, l'évolution des attentes et des pratiques de lecture du public dans les années 2000 avec l'émergence des nouveaux genres que sont le *New Adult* et la *New Romance* dans la production éditoriale a progressivement conduit à l'intégration des œuvres de fiction abordant la sexualité en bibliothèque. Pour la première fois, des œuvres explicitement érotiques accèdent aux listes de best-sellers et deviennent des phénomènes de société, contraignant les bibliothèques à repenser leur approche de ces collections. Mais cette démocratisation de l'érotisme littéraire pose de nouveaux

[64] MINISTÈRE DU TRAVAIL ET DES SOLIDARITÉS, 2018. Classification et signalétique du cinéma. *solidarites.gouv.fr* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://solidarites.gouv.fr/classification-et-signaletique-du-cinema

[65] ÉDITIONS LES TROIS COLONNES, 2022. Qu'est-ce que le new adult ? *Les 3 Colonnes* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://blog.lestroiscolonnes.com/quest-ce-que-le-new-adult/

BY-NC-ND

défis aux professionnels des bibliothèques, qui doivent désormais faire face à de nouvelles tendances, comme le phénomène controversé de la *Dark Romance*.

2. Les controverses persistent et signent

Malgré la démocratisation de la sexualité en BM au cours des dernières décennies, notamment depuis la révolution sexuelle et la montée des luttes féministes et LGBTQIA+ qui ont contribué à légitimer un discours plus ouvert et inclusif sur la sexualité, force est de constater que cette dernière ne fait pas l'unanimité. La persistance de mouvements réactionnaires et conservateurs, en France comme à l'international, en témoigne : qu'il s'agisse d'oppositions à la présence d'albums jeunesse montrant des relations LGBTQIA+ ou encore de lectures de contes animées par des *Drag queens*, la sexualité continue de susciter de fortes résistances en bibliothèque, en particulier dans le secteur jeunesse.

a) Censure et autocensure du secteur jeunesse

> Depuis que les bibliothèques existent, la censure s'y exerce sous de multiples formes, et les bibliothèques publiques pour enfants ne sont, bien sûr, pas épargnées. (Soulé, 2020)

Dans un premier temps, les résistances envers la sexualité en bibliothèque se retrouvent essentiellement au niveau du secteur jeunesse, tant dans l'offre documentaire que dans la médiation. En effet, la littérature pour la jeunesse fait depuis toujours l'objet d'une surveillance accrue par celle·ux qui se disent défenseur·euses de l'ordre moral et par les censeurs : parents, associations religieuses conservatrices, groupes militants de droite et d'extrême droite, ou même responsables politiques locaux. Ces résistances prennent la forme de pression exercée pour le retrait de certains documents, comme le roman « Bien trop petit » de Manu Causse ou bien l'annulation d'événements, comme la vague de harcèlement qu'a subi la bibliothèque Louise Michel en 2019 à la suite de l'organisation d'une lecture de contes non-genrés animée par des *Drag queens*.[66]

Ces « défenseurs moraux » de la littérature jeunesse mènent en réalité des combats idéologiques et politiques bien plus larges, en se servant de la peur générale pour le bien-être de la jeunesse afin de gagner sur le terrain idéologique. On peut ainsi observer des actions de lobbying menées à l'échelle nationale par des groupes de pression idéologiques, moraux et politiques qui investissent la sphère médiatique, relayant des articles de presse aux titres alarmistes accusant certains livres d'être amoraux, d'inciter à la violence, à la drogue, ou encore à l'homosexualité. On peut notamment penser à la campagne de l'association « SOS Éducation » en 2007 contre l'exposition « Zizi sexuel » se tenant à la Cité des sciences, issue du livre documentaire « Le Guide du zizi sexuel » destiné aux adolescent·es de 9-13 ans s'interrogeant sur la sexualité.[67]

Disposant d'importants réseaux d'adhérent·es, ces groupes agissent de façon continue et souterraine, notamment par l'envoi massif de courriers-pétitions, de campagnes sur les réseaux sociaux, ou encore de lettres envoyées aux responsables (d'écoles, de bibliothèques, d'élu·es) afin de faire pression. Dans toutes ces formes

[66] HOUOT, Laurence, 2019. Une lecture de contes par des drag-queens dans une bibliothèque parisienne provoque des réactions haineuses. *Franceinfo* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.franceinfo.fr/culture/livres/jeunesse/une-lecture-de-contes-par-des-drag-queens-dans-une-bibliotheque-parisienne-provoque-des-reactions-haineuses_3293677.html

[67] LAZARD, Violette, 2008. Vulgaire, le « Zizi sexuel » ? *Le Parisien*. 28 janvier 2008. p. 5.

BY-NC-ND

de combat et de rejet de la sexualité dans la littérature jeunesse, l'argumentation des détracteur·ices reste sensiblement la même : il s'agit de démontrer que la littérature jeunesse dissimule un complot destiné à pervertir la jeunesse (Soulé, 2020). On reproche à ces livres leur sujet (viol, suicide, mort, drogue), leur récit, qui se résumerait à une fonctionnalité simpliste, et les citations à propos de sexualité, prises en dehors de leur contexte d'origine (comme les extraits de « Bien trop petit », jugés trop crus et explicites sans raisons).

Ainsi, de la fiction aux documents d'éducation à la sexualité, le secteur jeunesse en bibliothèque est régulièrement parcouru de polémiques et est victime de censure. Nous pouvons prendre comme exemple le cas très récent de livres volés à la médiathèque de Lanester (Morbihan), le 23 juin 2025, mené par le groupe d'ultra-droite « La Digue ».[68] Dénonçant une soi-disant promotion de « pornographie infantile » de la part de livres d'éducation à la sexualité, les membres de ce groupuscule ont réalisé un autodafé.

Ces exemples démontrent qu'il s'agit en réalité d'un focus réalisé sur les livres portant une représentation plus ouverte et diversifiée de la sexualité. C'est une sexualité considérée comme « hors-normes », en dehors de l'hétérosexualité normative socialement et moralement acceptée dans notre société : homosexualité, diversité de genres, voire tout simplement une remise en question des normes de la sexualité. Une œuvre qui aborde la sexualité de manière prudente, morale, abstraite voire sous un prisme négatif fait rarement l'objet de censure ; il n'en est pas de même pour une œuvre abordant une romance homosexuelle par exemple, comme l'a été aux États-Unis la série britannique de romans graphiques « Heartstopper » d'Alice Oseman.[69]

Il existe également des tensions en BM qui ne sont pas l'effet d'une censure ou d'une pression extérieure : le phénomène de la *Dark Romance,* qui s'est popularisé ces dernières années, suscite l'engouement du public et questionne la profession.

b) Le phénomène de la Dark Romance

Le phénomène de la *Dark Romance* est actuellement au centre des préoccupations des professionnel·les des bibliothèques. Traduit littéralement par « romance sombre », la *Dark Romance* est un sous-genre de littérature sentimentale apparu en France à la suite de la *New Romance* et popularisé dans les années 2020 avec des best-sellers comme la trilogie « Captive » de Sarah Rivens. Elle met en scène des histoires d'amour « interdites », avec des relations parfois condamnées par la morale ou par la loi.[70] Les intrigues mettent en scène des VSS, des situations de captivité, de maltraitance, de violence, d'abus psychologiques et physiques, et se situent généralement dans des contextes sociaux dangereux comme la mafia, les gangs, les tueurs à gages, etc.[71] Malgré sa très récente popularité, le phénomène de

[68] GUIHÉNEUF, Stéphane, 2025. Consternation et soutien après la publication d'une vidéo nazie d'autodafé de livres à Lanester. *Le Télégramme* [en ligne]. 28 juin 2025. Disponible à l'adresse : https://www.letelegramme.fr/morbihan/lanester-56600/consternation-et-soutien-apres-la-publication-dune-video-nazie-dautodafe-de-livres-a-lanester-6845038.php

[69] LACHASSE, Jérôme, 2023. « Heartstopper »: la BD à l'origine de la série Netflix interdite aux ados dans le Mississippi. *BFM* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.bfmtv.com/culture/livres-bd/heartstopper-la-bd-a-l-origine-de-la-serie-netflix-interdite-aux-ados-dans-le-mississippi_AN-202308210329.html

[70] WIKIPÉDIA. Dark romance. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Dark_romance

[71] BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON, 2025. La darkromance, un genre controversé. *L'influx* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.linflux.com/litterature/la-darkromance-un-genre-controverse/

BY-NC-ND

la *Dark Romance* prend rapidement de l'ampleur et réussit à se frayer un chemin en BM.

Destinée à l'origine à un public adulte et averti, celle-ci séduit également les plus jeunes avec un cinquième des lecteur·ices adolescent·es qui en consomment[72] – en particulier un public adolescent féminin – alertant les adultes et professionnel·les du livre sur l'âge de son lectorat. Mais que fait le succès de la *Dark Romance* auprès des jeunes ? Dans leur ouvrage « A-t-on encore besoin de la littérature ado ? », Tom et Nathan Lévêque évoquent plusieurs causes potentielles.

D'abord, le genre bénéficie d'un aspect communautaire assez important, par sa présence sur des plateformes d'écriture amateure comme Wattpad ou *Archive of Our Own* (AO3) et sur les réseaux sociaux comme TikTok, où le hashtag *#DarkRomance* cumule 3.6 millions de vidéos[73]. Les lecteur·ices peuvent échanger entre elle·ux ainsi qu'avec l'auteur·ice, créant un sentiment fort de proximité. De plus, le style d'écriture se veut accessible, accrocheur et addictif avec l'utilisation de phrases courtes, d'un langage familier et la présence de *cliffhangers* en fin de chapitres. Le schéma narratif se veut simple, mais est néanmoins très apprécié des lecteur·ices avec un contrat de lecture qui respecte leurs attentes préalables. La lecture est réconfortante, iels savent ce qu'iels vont y trouver, créant de la satisfaction, voire une *safe place*. Enfin, les adolescent·es y trouvent également une sexualité explicite et détaillée, cette dernière prenant une part importante dans le récit, sans censure, ce qui diffère de toutes les autres littératures où elle demeure absente ou édulcorée. À cela s'ajoute peut-être une envie de transgression, commune à l'adolescence où l'on cherche à dépasser les limites.

Les principaux reproches faits à l'encontre de la *Dark Romance* sont la « romantisation » de la violence, avec des personnages masculins violents glamourisés qui maltraiteraient et violeraient les héroïnes, sans empêcher une histoire d'amour de se développer entre elle·ux. Cette « érotisation de la torture »[74] à la moralité ambiguë serait néfaste pour des adolescent·es en pleine construction de leurs repères et pourrait profondément impacter leurs rapports futurs à la sexualité et aux relations. Ainsi, les professionnel·les des bibliothèques hésitent souvent à acquérir et à rendre accessible des collections pourtant très demandées du public adolescent, et qui pourraient contribuer à une augmentation de leur fréquentation des BM. La question des âges et des frontières entre les collections, qui se pose régulièrement au niveau des œuvres de jeunesse, est également centrale dans le cadre de la *Dark Romance.*

Malgré les aspects choquants et les interrogations légitimes de l'impact d'une telle littérature sur des adolescent·es, certain·es y voient une panique morale là où il n'y a pas lieu d'être. En effet, pour certain·es professionnel·les comme Charline Vanderpoorte interrogée dans « A-t-on encore besoin de la littérature ado ? », il ne faut pas interdire la *Dark Romance* aux adolescent·es. Les arguments qui vont dans ce sens sont divers.

---

[72] CENTRE NATIONAL DU LIVRE, 2024. *Les jeunes Français et la lecture en 2024 : Étude sur les pratiques de lecture des 7-25 ans* [en ligne]. CNL. Disponible à l'adresse : https://centrenationaldulivre.fr/donnees-cles/les-jeunes-francais-et-la-lecture-en-2024

[73] LÉVÊQUE, Tom et LÉVÊQUE, Nathan, 2025. *A-t-on encore besoin de la littérature ado ?* Paris : Éditions du Grand peut-être. En quête d'un grand peut-être, Vol. 2. ISBN 978-2-9573287-2-7.

[74] GRANDJACQUES, Zoé, 2023. « Je fais ce que je veux de toi et de ton corps » : l'inquiétant succès de la dark romance, plébiscitée par les jeunes lectrices. *Madame Figaro* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://madame.lefigaro.fr/societe/actu/je-fais-ce-que-je-veux-de-toi-et-de-ton-corps-l-inquietant-succes-de-la-dark-romance-plebiscitee-par-les-jeunes-lectrices-20230830

BY-NC-ND

D'abord, il serait faux de dire que le viol et les VSS sont romantisés : les héros masculins violents respectent dans la grande majorité des cas le consentement de l'héroïne. Ensuite, les lecteur·ices adolescent·es savent prendre du recul sur leurs lectures et ne sont pas naïf·ves quant aux comportements problématiques des personnages, faisant bien la différence entre fiction et réalité. De plus, ces histoires qui prennent place dans des contextes sociaux assez compliqués et sombres résonnent avec les adolescent·es et leurs souffrances, leur permettant de réfléchir et de se construire avec des thématiques présentes comme la santé mentale, les relations familiales, les VSS, etc. L'expérience de lecture devient alors cathartique, la littérature étant un « terrain de jeu émotionnel où les ados peuvent exprimer des désirs, des frustrations et des fantasmes, tout en sachant qu'il s'agit de fiction : c'est bien un espace où elles peuvent se confronter à ces histoires en sécurité, où elles les dominent. »[75]

Ainsi, la sexualité en bibliothèque, bien que présente, a encore un long chemin à parcourir pour faire consensus et acquérir une légitimité auprès de tous·tes.

3. Des institutions légitimes

a) Légitimité juridique

Dans un premier temps, les BM possèdent une légitimité juridique pour constituer et médiatiser des collections sur la sexualité. Plusieurs lois viennent encadrer et justifier ces missions.

D'abord, la loi n° 2021-1717 du 21 décembre 2021 relative aux bibliothèques et au développement de la lecture publique[76], dite « loi Robert », s'inscrit dans le cadre du Code du patrimoine et vient compléter et préciser les dispositions relatives aux bibliothèques territoriales. Elle garantit à ces dernières un cadre législatif pour accomplir leurs missions de service public, et donc par extension de proposer des documents et de la médiation sur la sexualité. En effet, les missions telles que définies dans l'Article 1 de la loi leur confèrent la responsabilité de garantir « l'égal accès de tous à la culture, à l'information, à l'éducation, à la recherche, aux savoirs et aux loisirs ». La sexualité, en tant que dimension fondamentale de la santé, de l'identité et de la vie sociale de chaque individu, relève ainsi pleinement de tous ces aspects. Proposer des ouvrages qui l'abordent, qu'il s'agisse d'éducation à la sexualité, de santé sexuelle, de réflexion éthique ou sociétale ou encore de fiction participe à cette mission d'égal accès à la connaissance pour tous·tes.

De plus, la loi précise également que ces missions doivent être exercées « dans le respect des principes de pluralisme des courants d'idées et d'opinions », ce qui implique que les bibliothèques ont le devoir d'offrir des collections variées et reflétant la diversité des sujets et des points de vue, y compris sur des thématiques sensibles ou controversées comme la sexualité. Cette dernière a donc droit comme tout sujet à une représentativité de sa diversité (orientation sexuelle, pratiques, identité de genre, dimensions culturelle, religieuses, éthiques, scientifiques, sociales, etc.), afin de permettre à chacun·e de trouver une information fiable, inclusive et respectueuse de son vécu et de ses questionnements.

---

[75] LECTURE JEUNESSE, 2024. Dark Romance : Que faire quand la romance flirte avec l'obscurité et séduit les ados ? *webinaire organisé par l'association Lecture Jeunesse* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.lecturejeunesse.org/dossier/plongee-dans-la-dark-romance/

[76] LÉGIFRANCE, 2021. *LOI n° 2021-1717 du 21 décembre 2021 relative aux bibliothèques et au développement de la lecture publique (1)* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000044537514

BY-NC-ND

La mention de l'égalité d'accès au service public interdit également d'exclure certains publics comme les adolescent·es de cet accès à des ressources sur des sujets qui les concernent directement, comme l'éducation sexuelle, la prévention des risques ou l'éveil à la diversité des identités et des pratiques. En pratique toutefois, l'accès aux collections est également régi par le cadre interne de l'établissement (politiques de services, charte documentaire etc.) qui peut restreindre le prêt de certains ouvrages en fonction de l'âge des usager·es, par exemple.

Enfin, le principe de neutralité du service public garantit que les bibliothèques n'imposent pas d'opinion particulière, offrant aux usager·es de se forger leur propre opinion, et doivent de plus être « exemptes de toutes formes de censure idéologique, politique ou religieuse ou de pressions commerciales », soit ne pas céder aux pressions visant à exclure ou à restreindre certains sujets, comme la sexualité, pour des motifs idéologiques ou moraux.

Ensuite, la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE)[77] de 1989, ratifiée par la France, garantit la liberté aux enfants de « rechercher, de recevoir et de répandre des informations et des idées de toute espèce » (art.13), ainsi que de « bénéficier de l'information et de l'éducation visant à garantir sa santé et son bien-être, notamment en ce qui concerne l'éducation sexuelle » (art. 17 et 24). Ce dernier point sur l'éducation à la sexualité est d'ailleurs repris et inscrit dans la loi française par la loi n° 2001-588 du 4 juillet 2001 sur l'éducation à la sexualité[78] (art. L312-16 du Code de l'éducation), qui rend obligatoire une éducation à la sexualité à l'école. Dans ce contexte, la mise à disposition de ressources adaptées sur la sexualité en bibliothèque apparaît comme un prolongement et un complément naturel à l'action éducative menée par l'école, contribuant à garantir ce droit fondamental des jeunes à l'information.

b) Légitimité institutionnelle

Dans un second temps, les BM possèdent également une légitimité institutionnelle pour constituer et médiatiser des collections sur la sexualité. Celle-ci s'appuie sur des instances professionnelles reconnues, telles que l'Association des bibliothécaires de France (ABF) ou encore la Fédération internationale des associations et institutions de bibliothèques (IFLA). Ces organisations portent et diffusent les valeurs fondamentales de la profession (tant culturelles qu'éducatives, sociales et citoyennes) en produisant des textes de référence (chartes professionnelles, manifestes, codes de déontologie). Bien que ces textes n'aient pas force de loi, ils possèdent néanmoins une autorité dans le monde professionnel. En définissant des standards partagés par la profession, ils constituent des repères collectifs reconnus par les professionnel·les et pris en compte par les tutelles, donnant de la légitimité aux pratiques professionnelles face aux usager·es ou aux élu·es. Plusieurs de ces textes participent ainsi directement à cette légitimité.

D'abord, la Charte du droit fondamental des citoyens à accéder à l'information et aux savoirs par les bibliothèques dite « Bib'lib »[79], élaborée par l'ABF en 2015, proclame :

---

[77] UNICEF, [sans date]. La Convention Internationale des Droits de l'Enfant (CIDE). [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.unicef.fr/convention-droits-enfants/

[78] LÉGIFRANCE, 2026. LOI n° 2001-588 du 4 juillet 2001 relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception. [en ligne]. 2026. Disponible à l'adresse : https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/article_jo/JORFARTI000001718526

[79] ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE, 2015. Charte du droit fondamental des citoyens à accéder à l'information et aux savoirs par les bibliothèques. *Association des Bibliothécaires de France* [en ligne]. Disponible à

(cc) BY-NC-ND

- Le droit d'accéder librement et sans discrimination à toutes les cultures et à une information plurielle ;
- Le droit à un accompagnement attentif et compétent, respectueux des attentes des citoyens ;
- Le droit d'expérimenter et de se former tout au long de la vie ;
- Le droit d'accéder à des ressources, y compris numériques, respectant la diversité des usages et favorisant l'appropriation de l'information et du savoir.

Ces droits suivent ceux établis par la loi n° 2021-1717 du 21 décembre 2021 relative aux bibliothèques et au développement de la lecture publique.

Ensuite, le Manifeste IFLA-UNESCO pour la bibliothèque publique[80], révisé en 2022, réaffirme que la bibliothèque publique est un acteur essentiel pour garantir la liberté d'accès à l'information, l'éducation, la culture et la participation citoyenne : « La bibliothèque publique est un centre d'information de proximité » qui « met à disposition de ses usagers toutes sortes de savoirs et d'informations ». Le manifeste mentionne explicitement l'importance de représenter la diversité culturelle et intellectuelle dans les collections et de soutenir la liberté intellectuelle des usager·es.

Enfin, le Code de déontologie des bibliothécaires de l'ABF[81] adopté en 2003 et actualisé en 2020 énonce quant à lui les principes éthiques et les règles de conduite professionnelle que les bibliothécaires s'engagent à respecter dans leur exercice. Il insiste notamment sur la responsabilité de respecter la liberté intellectuelle, de garantir le pluralisme et de veiller à ce que les collections et services répondent aux besoins de tous les publics, et ce sans censure ni parti pris. Il précise que les bibliothécaires doivent agir dans le respect des usager·es, sans discrimination, et dans un esprit d'ouverture et de neutralité propre au service public.

Ainsi, ces textes définissant les missions des services publics viennent conforter la légitimité des bibliothèques à proposer une offre documentaire et des médiations sur la sexualité, en cohérence avec leurs missions fondamentales : liberté d'accès, pluralisme, inclusion et lutte contre la censure.

La sexualité est donc un sujet transdisciplinaire vaste, touchant tous les individus sur différents plans de la vie et traversée de nombreux enjeux. L'adolescence, en tant que phénomène physiologique, psychologique et construction sociale, est une période clé pour aborder la sexualité. C'est une période de construction de soi et de questionnements, et la découverte de la sexualité y est centrale. Les BM, en tant qu'institutions publiques et culturelles de proximité, ont un rôle à jouer dans cet apprentissage et cette découverte de la sexualité à travers différents supports documentaires et une médiation adaptée.

Face aux enjeux actuels de la sexualité en France vis à vis des adolescent·es et de leur besoin d'informations et de représentations et le rôle que les BM occupent en tant que lieu ressource, plusieurs questions émergent : quelles sont les collections présentant de la sexualité en BM ? Que préfèrent consulter les adolescent·es sur cette

---

l'adresse : https://www.abf.asso.fr/6/46/537/ABF/charte-du-droit-fondamental-des-citoyens-a-acceder-a-l-information-et-aux-savoirs-par-les-bibliotheques

[80] ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE, 2022. Manifeste IFLA-UNESCO sur la bibliothèque publique. *Association des Bibliothécaires de France* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.abf.asso.fr/6/46/985/ABF/manifeste-ifla-unesco-sur-la-bibliotheque-publique

[81] ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE, 2020. Code de déontologie des bibliothécaires. *Association des Bibliothécaires de France* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.abf.asso.fr/6/46/78/ABF/code-de-deontologie-des-bibliothecaires

(cc) BY-NC-ND

thématique ? Empruntent-iels des documents sur ce sujet ? Qu'en pensent les professionnel·les des bibliothèques ? Les tensions qui entourent cette thématique impactent-t-elles leur travail ? Tous ces questionnements mènent à la formulation d'une problématique plus globale : les BM peuvent-elles construire une politique documentaire légitime sur les questions de sexualité à destination des adolescent·es, dans un contexte de fortes tensions sociales, morales et professionnelles ?

(cc) BY-NC-ND

II. DES PRATIQUES DOCUMENTAIRES ADOLESCENTES AUX ENJEUX PROFESSIONNELS

Afin d'interroger la nécessité et la légitimité d'une politique documentaire sur les questions de sexualité à destination des adolescent·es, nous nous efforcerons d'interroger la pertinence de l'offre documentaire et des dispositifs de médiation liés à la sexualité en BM au regard des besoins et des usages des adolescent·es. Pour ce faire, nous croiserons les points de vue et les pratiques à la fois des professionnel·les des bibliothèques et des adolescent·es. Pour cela, deux populations ont été ciblées : l'une au sein du réseau urbain français de la Bibliothèque municipale de Lyon (BmL), afin d'avoir des retours d'expérience de professionnel·les évoluant au sein d'un même réseau, mais dans des structures de tailles et de types de populations desservies variées ; et l'autre auprès d'adolescent·es âgé·es entre 11 et 17 ans (inclus) et évoluant sur le territoire français. Afin d'étudier les pratiques documentaires et les besoins des adolescent·es, ainsi que les pratiques et sensibilités professionnelles sur cette thématique, deux méthodes d'enquête complémentaires ont été déployées : d'une part, un questionnaire en ligne à destination des adolescent·es ; de l'autre, des entretiens semi-directifs avec des professionnel·les du réseau de la BmL.

Le croisement des résultats de ces deux enquêtes va permettre de déterminer si les attentes et les besoins des adolescent·es correspondent à la réalité des collections et des pratiques professionnelles. Pour cela, nous verrons dans un premier temps le périmètre d'étude et la méthodologie des enquêtes réalisées, puis les réponses des publics enquêtés seront discutées distinctement, avec d'une part les pratiques et les opinions des professionnel·les de la BmL, et d'autre part les besoins, les attentes et les perceptions des adolescent·es sur la thématique de la sexualité. Enfin, nous analyserons les convergences, les écarts et les éventuels points de tension entre les deux groupes enquêtés.

(cc) BY-NC-ND

A. PERIMETRE D'ETUDE ET METHODOLOGIE

1. Choix du terrain d'études

a) Hypothèses initiales

L'élaboration de l'étude de terrain a débuté par la formulation d'hypothèses. Celles-ci portent sur l'offre documentaire sur la sexualité en BM, sur les pratiques professionnelles et sur les pratiques documentaires des adolescent·es à propos de cette thématique.

Tout d'abord, des hypothèses sur l'offre documentaire à propos de sexualité en BM et sa médiation ont été formulées :

- L'offre documentaire sur la sexualité est présente, mais limitée. Les BM proposent des documents sur la sexualité, mais ceux-ci restent peu nombreux et sont souvent limités aux documentaires éducatifs, au détriment de la fiction et d'autres formats documentaires ;
- L'offre documentaire est influencée par des contraintes institutionnelles et des tabous sociaux. La sélection de documents sur la sexualité est influencée par des politiques d'acquisition, des normes sociales et des craintes liées à la controverse, ce qui peut freiner la diversité des fonds ;
- Il y a un manque de médiation autour de ces documents. Malgré leur présence dans les fonds, ils ne sont pas ou peu mis en avant par des actions de médiation (tables thématiques, animations, clubs de lecture…), supposément par crainte de réactions négatives ou par un manque de formation des professionnel·les des bibliothèques.

Ensuite, des hypothèses sur les pratiques des professionnel·les sur ces fonds documentaires ont été formulées :

- Les bibliothécaires manquent d'outils et/ou de formation pour accompagner cette thématique. Iels ne se sentent pas toujours légitimes ou suffisamment formé·es pour proposer une médiation autour de la sexualité, ce qui peut potentiellement freiner leur implication ;
- Il y a une auto-censure des professionnel·les sur cette thématique. Certain·es bibliothécaires peuvent éviter d'aborder directement la sexualité dans leur sélection de documents ou leur communication, de peur d'éventuelles réactions négatives (public, parents, élus…) ;
- Les professionnel·les perçoivent une demande de la part des adolescent·es, mais ne savent pas toujours comment y répondre. Les adolescent·es ne demandent pas forcément directement des ressources sur la sexualité, mais les bibliothécaires perçoivent un besoin implicite (demandes indirectes, consultations discrètes, forte consultation de certains genres comme la romance).

Enfin, des hypothèses concernant les pratiques et les besoins documentaires des adolescent·es sur la sexualité ont été formulées :

- Les adolescent·es cherchent à s'informer mais ne considèrent pas les BM comme une source privilégiée. Iels préfèrent souvent Internet et les réseaux sociaux pour s'informer sur ces sujets, la bibliothèque étant perçue comme trop institutionnelle, ou mal adaptée à leurs besoins ;
- Les adolescent·es ont des besoins documentaires sur la sexualité différents selon différents critères : leur âge, leur genre, leur orientation sexuelle, leur contexte familial… Impactant de ce fait leurs pratiques en BM.

(cc) BY-NC-ND

- Les adolescent·es peuvent être freiné·es par la peur du regard des autres. Iels pourraient éviter d'emprunter ou de consulter ces documents en raison de la peur du jugement des bibliothécaires, d'autres usager·es ou de leurs parents.

b) Auprès des professionnel·les, le réseau de la Bibliothèques municipale de Lyon

Dans un premier temps, afin d'étudier et de comparer la gestion de fonds documentaires comportant de la sexualité en BM ainsi que leur médiation par les professionnel·les, le choix du terrain d'études s'est porté sur le large réseau de bibliothèques municipales français qu'est le réseau de la Bibliothèque municipale de Lyon. Le choix de cette structure s'est avéré pertinent au regard de plusieurs critères. Tout d'abord, l'importance du réseau de la BmL, un des plus grands réseaux de BM en France, offre une grande diversité par ses structures. Ces dernières sont géographiquement réparties de manière à desservir la population de l'ensemble du territoire lyonnais, avec au moins une bibliothèque par arrondissement. Le réseau offre ainsi un terrain d'études intéressant par la mutualisation de sa politique, de ses actions et de son offre, contrebalancée par sa diversité structurelle et par la relative autonomie des bibliothèques qui le composent. En effet, malgré un pilotage du réseau depuis la bibliothèque centrale de la Part-Dieu, comprenant une politique et une programmation culturelle commune, les bibliothèques du réseau disposent d'une certaine autonomie dans leurs orientations et leurs choix d'actions. Cette autonomie, doublée d'une diversité dans les populations desservies selon le contexte géographique, démographique et social des quartiers dans lesquelles elles s'inscrivent, permet une grande diversité dans les collections et dans la médiation adoptée par les professionnel·les qui y évoluent. De plus, le choix d'un réseau urbain permet d'observer des pratiques professionnelles et des usages documentaires dans un cadre caractérisé par une forte diversité socioculturelle, une offre culturelle abondante, ainsi qu'une exposition manifeste aux débats sociétaux. Enfin, les professionnel·les interrogé·es ont pour la plupart une expérience professionnelle significative dans le réseau de la BmL, ne se limitant pas à leur poste actuel au sein de la structure analysée ; certain·es ayant travaillé successivement dans plusieurs structures, leur expérience offre une vision transversale des fonds documentaires, des différences de publics et de pratiques entre établissements, ainsi qu'une vision globale des politiques documentaires et de médiation mises en œuvre. Le réseau de la BmL se révèle donc être un terrain d'études fertile pour mettre en lumière les questionnements et les pratiques autour de la sexualité en BM.

c) Auprès des adolescent·es, la France métropolitaine

Dans un second temps, afin d'analyser les pratiques documentaires, les besoins ainsi que les préférences et les opinions des adolescent·es en matière de documentation sur la sexualité, le choix du terrain d'études s'est porté sur une zone géographique plus large que le réseau lyonnais, afin de privilégier la diversité des profils (âges, milieux sociaux, contextes géographiques, niveaux de familiarité avec les bibliothèques, etc.), et de mieux saisir la variété des représentations et des usages liés à cette thématique. Cette partie de l'enquête a ainsi été étendue à l'échelle nationale, permettant de dépasser le cadre local et d'obtenir une vision plus représentative des besoins et des attentes des adolescent·es en France aujourd'hui. Ce choix de terrain d'études à plus large échelle a été rendu possible par le recours à un questionnaire en ligne, un outil d'enquête permettant de toucher un large

(cc) BY-NC-ND

échantillon du public interrogé, tout en offrant une souplesse de diffusion et de participation, qui plus est adapté aux usages numériques du public cible.

Ces deux terrains d'études, l'un ancré dans un réseau urbain spécifique et l'autre élargi à l'échelle nationale, permettent d'articuler une analyse des pratiques professionnelles locales avec une approche plus globale des besoins et des usages des adolescent·es sur le territoire français.

d) Les limites des terrains d'études

Le choix du terrain d'études que constituent le réseau de la BmL, pour interroger à échelle locale les pratiques professionnelles, et la France métropolitaine, pour questionner le public adolescent, comporte certaines limites.

Tout d'abord, le réseau de BM étudié reste un environnement urbain spécifique, caractérisé par une offre culturelle dense et des moyens institutionnels importants. Les observations et les entretiens réalisés dans ce contexte ne peuvent donc être généralisés à l'ensemble des BM françaises, notamment celles situées en zones périurbaines ou rurales, où les ressources humaines et financières ainsi que les publics diffèrent sensiblement. Par ailleurs, ma posture d'enquêtrice, en stage au sein du réseau de la BmL, peut avoir influencé la relation d'enquête. Cette proximité institutionnelle a certes facilité l'accès aux participant·es, mais elle peut également avoir entraîné un biais de désirabilité sociale, soit une possible modération de leurs propos de la part de certains professionnel·les, afin de correspondre à un discours institutionnel attendu (Coron, 2020).

Ensuite, si le questionnaire à destination des adolescent·es élargit le terrain à l'échelle nationale, la méthode de diffusion (en ligne, via réseaux sociaux et partenaires locaux) ne garantit pas une représentativité équilibrée du territoire. Certaines catégories d'adolescent·es, notamment celles peu connectées ou éloignées des structures culturelles, demeurent sous-représentées, limitant la portée généralisable des résultats.

2. Entretiens semi-directifs

Afin de prendre connaissance de l'offre et de la médiation de la thématique de la sexualité au sein du réseau de la BmL, et plus précisément de la composition, de l'organisation et de la valorisation des différents fonds documentaires, ainsi que le rapport au public adolescent des professionnel·les, des entretiens semi-directifs ont été menés avec 10 agent·es du réseau. Le format semi-directif a été privilégié pour les entretiens, car il permet de guider la discussion et de collecter des réponses très détaillées, tout en laissant une certaine liberté aux enquêté·es dans la forme de leurs réponses (Fenneteau 2015 ; Chevalier, Meyer 2018). Cette souplesse méthodologique favorise la production de données qualitatives riches, et a paru la plus pertinente pour révéler les représentations, les postures ainsi que les éventuelles tensions professionnelles autour de la thématique de la sexualité. De plus, le choix a été fait d'interroger des personnes aux postes, fonds documentaires et structures différentes, et ce afin d'avoir une certaine hétérogénéité dans les réponses apportées. La sexualité étant une thématique documentaire d'une grande diversité, se retrouvant dans des fonds aussi bien de fiction que de documentaires, pour tous les âges et portant sur de multiples sujets, il paraissait nécessaire d'analyser des fonds de littérature de jeunesse, adolescente et *Young Adult*, ainsi que de documentaires jeunesse et adultes. Enfin, le choix a été fait de la pseudonymisation des enquêté·es (via une numérotation, par exemple « professionnel·le n°1 »), et ce afin de leur

(cc) BY-NC-ND

permettre une plus grande liberté dans les réponses et les opinions énoncées. Les structures du réseau analysées ne seront quant à elles pas anonymisées.

a) Élaboration de la grille d'entretien

Dans un premier temps, une réflexion sur la conduite des entretiens a été menée. Afin d'assurer une cohérence méthodologique tout en permettant une comparabilité minimale des réponses des différent·es participant·es, une grille d'entretien a été élaborée à partir des hypothèses préalablement établies (cf. annexe 1). Celle-ci visait à structurer le dialogue autour de grands axes communs, tout en laissant la liberté d'expression nécessaire à l'émergence de discours et d'opinions plus personnels. Une première version de la grille a été testée, puis légèrement ajustée à la suite des deux premiers entretiens afin de limiter les biais de formulation et de clarifier certaines questions jugées trop orientées. Cette adaptation progressive a permis d'améliorer la qualité et la fiabilité des données recueillies. Enfin, la grille a été complétée par des questions dites de « relance », mobilisées en cas d'incompréhension ou de besoin d'orientation du ou de la répondant·e. La grille de questions a ainsi permis d'établir une conduite linéaire et homogène des entretiens, bien que celle-ci, selon la définition de l'entretien dit « compréhensif » de Jean-Claude Kaufmann soit « un guide très souple dans le cadre de l'entretien compréhensif. [...] C'est un simple guide, pour faire parler les informateurs autour du sujet, l'idéal étant de déclencher une dynamique de conversation plus riche que la simple réponse aux questions, tout en restant dans le thème. » (Kaufmann, 2016).

La grille s'organise ainsi autour de trois axes principaux que sont :

- La place de la thématique de la sexualité au sein du fonds documentaire du ou de la professionnel·le ;
- La réception de cette thématique par les adolescent·es selon la ou le professionnel·le ;
- La médiation de la thématique et les enjeux professionnels qui en découlent.

b) Prise de contact et entretiens

Dans un second temps, une première prise de contact avec les participant·es a été effectuée via leur adresse électronique institutionnelle. L'accès à ces contacts a été facilité par la consultation de l'annuaire du réseau, ainsi que par des liens personnels et le réseau de contacts développés au cours de mon stage de fin d'études, notamment auprès des agents de la médiathèque de Vaise ainsi que celle·ux du département Langues et Littérature de la BM Part-Dieu. Les réponses à cette première prise de contact ont été dans l'ensemble très positives, en dehors de contraintes d'emploi du temps de la part de certain·es agent·es, et des rendez-vous ont rapidement été pris afin d'effectuer les entretiens. Les personnes contactées ont été approchées pour répondre à l'enquête en raison de :

- Leur poste occupé au sein de la BmL ;
- La structure à laquelle iels appartiennent ;
- La ou des collections dont iels ont la gestion ;

En effet, dans une volonté de diversité et de représentativité dans les réponses apportées, il a été choisi d'interroger des professionnel·les de poste, genre, structure et fonds documentaires différents. Ainsi, 8 entretiens ont été réalisés au sein de 5 bibliothèques du réseau, entre le 28 mars et le 26 avril 2025. Ils se sont déroulés comme suit :

(cc) BY-NC-ND

- 28/03/2025 : Bibliothèque du 7e arr. Hannah Arendt, fonds de documentaires pour adolescent·es et adultes ;
- 09/04/2025 : Bibliothèque de la Part-Dieu, fonds de documentaires pour adolescent·es et adultes ;
- 23/04/2025 : Bibliothèque de la Part-Dieu, fonds de littérature pour adolescent·es ;
- 23/04/2025 : Bibliothèque de la Part-Dieu, fonds de documentaires pour enfants et adolescent·es ;
- 24/04/2025 : Bibliothèque de la Part-Dieu, fonds de littérature pour *Young Adult* ;
- 25/04/2025 : Bibliothèque du 2e arrt., fonds de littérature pour enfants et adolescent·es et fonds de documentaires pour tous les publics ;
- 25/04/2025 : Bibliothèque du 5e arrt. Saint-Jean, fonds de documentaires pour adolescent·es et adultes ;
- 26/04/2025 : Médiathèque de Vaise, fonds de littérature pour adolescent·es.

De plus, deux professionnel·les de la BmL ont accepté répondre aux questions des entretiens sans être en mesure de participer à une rencontre en présentiel afin de mener un entretien semi-directif, pour des contraintes géographiques et/ou d'emploi du temps. Il a été décidé d'envoyer les questions par email, et de traiter les réponses comme si elles avaient été recueillies lors d'un entretien, au même titre que les autres professionnel·les. Il s'agit des fonds et établissements suivants :

- 28/05/2025 : Bibliothèque du 7e arrt. Hannah Arendt, fonds de littérature pour adolescent·es ;
- 07/03/2026 : Bibliothèque du Bachut, fonds de documentaires jeunesse.

Il convient de préciser que Sylvie Tomolillo, responsable du Point G (centre de ressources sur le Genre de la BmL) a été contactée afin de pouvoir réaliser un entretien. Malheureusement, des contraintes d'emploi du temps n'ont pas permis son déroulement.

Malgré la diversité des enquêté·es, le déroulé des entretiens s'est effectué de manière similaire.

Dans un premier temps, l'entretien débute par une présentation personnelle, celle du contexte et du cadre de l'étude, ainsi que par une description des thématiques qui vont être abordées au cours de l'entretien. Ce préambule permet à la personne de comprendre et d'appréhender la recherche de manière plus concrète, cette dernière ayant en général été résumée par la première prise de contact avec la personne afin d'organiser la rencontre. Elle comprend ainsi son rôle au sein de l'enquête, ainsi que la manière dont ses réponses seront utilisées. Ainsi, la pseudonymisation des enquêté·es est précisée avant les premières questions ; de même, l'accord des personnes est sollicité pour faire un enregistrement audio de l'entretien, avec la garantie de la confidentialité et de l'effacement des fichiers au terme de la retranscription écrite de l'échange. Enfin, un premier dialogue s'ouvre avec l'enquêté·e par une demande de présentation de sa part, permettant de détailler son identité, son parcours professionnel, ainsi que ses éventuels liens ou opinions sur la thématique de la sexualité. Ce premier échange permet d'une part de contextualiser le profil de la personne pour l'analyse des réponses, et d'autre part de créer un climat de confiance et d'échange ouvert et inclusif, qui tend à s'approcher d'une discussion plutôt que d'un enchaînement de questions fermées.

Dans un second temps, les questions sont abordées suivant l'ordre défini par la grille d'entretiens et par rapport aux trois thématiques abordées que sont la place

(cc) BY-NC-ND

de la thématique de la sexualité dans le fonds documentaire, la réception de cette thématique dans le fonds documentaire par les adolescent·es et enfin la médiation et les enjeux professionnels. Les questions sont articulées afin de suivre une logique d'« entonnoir », du plus général au plus particulier, et les personnes étaient invitées à répondre le plus largement possible aux questions. L'échange se termine par une question ouverte invitant les enquêté·es à revenir sur certains points de l'entretien, à donner leur opinion sur l'étude ou sur le sujet de manière générale, ou encore à ouvrir la discussion sur des thématiques qui n'auraient pas été abordées.

Enfin, l'entretien se conclut par un échange plus informel avec la personne, avec parfois une visite des collections étudiées, quand celle-ci ne s'est pas faite en amont de l'entretien. Il est également proposé à l'enquêté·e d'avoir accès à l'enquête une fois celle-ci terminée, s'iel désire en connaître l'issue.

c) Visite des structures et des collections

En parallèle des entretiens semi-directifs, une observation directe des espaces et des collections a été menée au sein des différentes structures visitées. Ces visites avaient pour objectif de compléter les données recueillies lors des entretiens par une approche plus concrète et contextualisée du terrain, en observant l'organisation spatiale et matérielle des fonds, la mise en valeur des documents, ainsi que les éventuelles pratiques de médiation visibles dans les espaces. Dans certains cas, les professionnel·les interrogé·es ont spontanément proposé de faire visiter leur structure et de présenter les collections dont iels avaient la charge. Ces moments d'échanges plus informels ont permis d'enrichir la compréhension des propos recueillis en entretien, en les replaçant dans leur environnement professionnel quotidien. Dans certaines structures, la visite des espaces a été effectuée de manière autonome, après ou avant l'entretien, afin d'observer la disposition des collections, la signalétique et la place accordée à la thématique de la sexualité dans les rayonnages. Ces observations ont permis d'apporter des éléments de compréhension ou de mise en perspective du traitement, de la visibilité et de la médiation de ces documents selon les fonds documentaires et les établissements.

(cc) BY-NC-ND



Figure 2 : Fonds de documentaires pour adolescent·es BM Part-Dieu



Figure 1 : Fonds de documentaires pour adultes BM Part-Dieu



Figure 4 : Espace pour adolescent·es BM 5e Saint-Jean

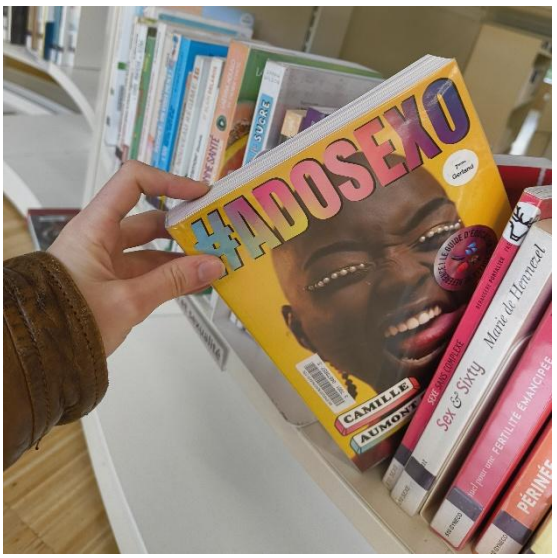


Figure 3 : Fonds de documentaires pour adolescent·es BM 7e Gerland

d) Limites des entretiens semi-directifs

Les entretiens semi-directifs menés auprès des professionnel·les de la BmL ont permis de recueillir des données qualitatives riches, mais ils présentent plusieurs limites méthodologiques.

Tout d'abord, la participation des enquêté·es s'est appuyée sur des contacts institutionnels et personnels, produisant un échantillon non aléatoire composé de personnes volontaires, souvent déjà sensibles à la thématique. Ce biais de sélection peut influer sur la diversité réelle des opinions recueillies. De plus, la thématique de la sexualité peut susciter des réticences, des autocensures ou au contraire des discours valorisants, selon la perception du cadre de l'entretien et du rapport à l'enquêtrice. Malgré les précautions prises (pseudonymisation, neutralité du cadre, mise en confiance et entretiens en milieu professionnel), des biais comme la désirabilité sociale, l'autocensure ou la méconnaissance du sujet demeurent possibles et peuvent altérer les réponses des enquêté·es. La taille de l'échantillon

BY-NC-ND

(10 entretiens) et la forte hétérogénéité des structures limitent également la portée comparative des résultats.

3. Questionnaire en ligne

Afin de mieux comprendre l'intérêt, les habitudes documentaires et les opinions des adolescent·es sur la thématique de la sexualité, un questionnaire en ligne a été diffusé à l'échelle nationale auprès d'adolescent·es âgé·es de 11 à 17 ans (inclus). L'objectif était de recueillir leurs pratiques et leurs opinions afin d'identifier des tendances ainsi que des besoins et des demandes récurrents. Ces éléments sont ensuite comparés à l'offre et aux actions de médiation des bibliothèques précédemment interrogées, dans le but d'évaluer la cohérence entre les attentes et les besoins des adolescent·es avec l'offre réelle proposés en BM. Le format du questionnaire a été privilégié pour enquêter auprès des adolescent·es, par son aspect discret, facilement accessible depuis un téléphone, et moins intimidant que d'autres dispositifs d'enquêtes comme des entretiens semi-directifs, par exemple (notamment vis-à-vis de la thématique assez sensible de l'enquête) ; ainsi que par la possibilité d'atteindre un grand nombre de participant·es sur un large territoire par le format numérique. Les enquêté·es doivent être âgé·es de 11 à 17 (inclus) : ce critère d'âge correspond à une délimitation élargie de l'adolescence, dont la définition varie selon les approches sociologique, historique, médicale, etc. Il s'appuie notamment sur la classification par âge retenue par la BmL, qui situe cette période entre l'entrée au collège et la fin du lycée.

De plus, il a été décidé de ne pas limiter l'enquête aux adolescent·es fréquentant une BM. Ce choix méthodologique vise à recueillir des données plus diversifiées et représentatives des adolescent·es, qu'iels soient usager·es ou non, pour mieux appréhender la place qu'occupent ou non les BM dans leurs pratiques documentaires et leurs représentations de la sexualité.

Enfin, comme pour les entretiens semi-directifs, le choix a été fait d'anonymiser les enquêté·es afin de limiter l'intimidation inhérente à ce genre d'enquête et de favoriser une plus grande liberté dans les réponses exprimées. Cette précaution était d'autant plus importante que l'enquête portait sur un public mineur et sur un sujet considéré comme sensible. Aucune donnée permettant l'identification directe des répondant·es n'a été collectée : aucun nom, prénom ou établissement scolaire n'a été demandé, et aucune adresse électronique n'a été enregistrée. La participation reposait entièrement sur le volontariat, les adolescent·es étant informé·es du cadre universitaire de la recherche et du caractère libre de leur participation. Enfin, les questions ont été formulées de manière à éviter toute intrusion excessive dans l'intimité des participant·es, l'objectif étant avant tout de recueillir leurs représentations et usages documentaires liés à la sexualité dans un cadre sécurisant.

a) Élaboration du questionnaire

Le questionnaire a été pensé dans sa forme et son fond pour être le plus adapté aux enquêté·es adolescent·es. Il se veut accessible, avec des formulations brèves et simples afin de garantir la compréhension de tous·tes et de garantir ainsi un taux élevé de réponses satisfaisantes (Amsellem-Mainguy et Vuattoux, 2018). Il est court, pour assurer un taux de réponse élevé, sans pour autant compromettre des questions essentielles à l'enquête. Le choix de la plateforme s'est porté sur Google Forms pour sa simplicité d'utilisation, son accessibilité et pour sa gamme éditoriale

(cc) BY-NC-ND

(images, séparations, présentation des questions, diversité de formes des réponses, etc). Le questionnaire comporte ainsi 6 sections distinctes (cf. annexe 2) :

- L'introduction : brève, elle vise à présenter le questionnaire, le rôle des enquêté·es, ainsi qu'à définir ce qu'on entend par sexualité ;
- « Qui es-tu ? » : une rubrique visant à recueillir la présentation de l'enquêté·e, uniquement à travers son âge et son genre ;
- « Tes habitudes » : cette rubrique vise à concentrer les questions qui ont trait à l'intérêt des adolescent·es pour la thématique, leurs habitudes documentaires et la confiance qu'iels accordent aux informations obtenues ;
- « Tes préférences » : cette rubrique vise à déterminer les formats et approches préférées par les adolescent·es pour se renseigner ou se divertir sur la sexualité ;
- « En bibliothèque » : cette rubrique vise à quantifier le nombre d'enquêté·es à fréquenter les bibliothèques municipales, leurs habitudes documentaires sur la sexualité en BM, et leurs opinions sur la légitimité de sa présence ;
- Remerciements : conclut le questionnaire, rappelle l'anonymisation des réponses et remercie les participant·es.

Le questionnaire comprend quinze questions, dont deux qui ne sont pas obligatoires (dépendantes d'une réponse positive à la question précédente), et sont séparées en quatre thématiques (le profil, les habitudes, les préférences et « en bibliothèque »). Il est auto-administré, et suit une structure en entonnoir (des questions allant du plus général au plus particulier). Les premières questions constituent des « déterminants sociaux », soit l'âge et le genre (De Singly, 2020). Elles visent à contextualiser les réponses et à analyser les différences de comportements et de représentations en fonction des profils sociaux. Les questions appellent toutes à des réponses fermées, soit avec des réponses déjà formulées et qu'il faut sélectionner parmi la liste de choix, afin de guider l'enquêté·e dans un certain nombre de possibilités et de pouvoir traiter les réponses de manière quantitative. Cependant, afin de ne pas réduire l'expérience des enquêté·es à des variables trop restreintes et biaisées par une méconnaissance de notre part, sept questions permettent une réponse ouverte à travers la réponse « Autre » parmi la liste des réponses possibles. De plus, certaines questions appellent à plusieurs réponses, auquel cas cela est systématiquement précisé dans la question. Enfin, une attention particulière a été portée à la diversité de formats de réponses proposés (réponses brèves rédigées, choix multiples, échelles de fréquence, etc.), afin de maintenir l'attention des adolescent·es et de limiter la lassitude liée à la répétition des mêmes modalités (Amsellem-Mainguy et Vuattoux, 2018).

b) Communication visuelle et diffusion

À la suite de l'élaboration du questionnaire sur Google Forms, un travail de communication et de diffusion a été mené afin de recevoir le plus grand nombre de réponses possibles. Tout d'abord, des visuels ont été conçus pour doter l'enquête d'une véritable identité graphique, facilitant ainsi sa diffusion à la fois sur les réseaux sociaux et sous format papier. Un QR code a été généré via l'outil *QR Code Generator,* afin de simplifier l'accès numérique au questionnaire. Plusieurs déclinaisons visuelles ont ensuite été produites :

- Une affiche destinée à l'impression papier ;
- Une adaptation numérique sous forme de publication pour les réseaux sociaux (Instagram, Bluesky) ;

(cc) BY-NC-ND

- Une version textuelle adaptée aux supports de communication écrits (emails, LinkedIn, Discord).

La charte graphique adoptée repose sur des couleurs pastel, douces et colorées, permettant de capter l'attention sans choquer. Le titre « S'informer sur la sexualité » ainsi qu'un court texte explicatif viennent contextualiser l'enquête et inciter les personnes à scanner le QR code pour y participer (cf. Figure 5). Le ton du texte se veut familier et mentionne la position d'étudiante de l'enquêtrice, afin de créer une proximité et de ne pas intimider le public cible. La version textuelle, adaptée pour les plateformes ou contextes plus formels, se compose d'un message synthétique présentant le contexte et les objectifs de l'enquête et le public visé, afin d'encourager la participation à celle-ci.



Figure 5 : Affiche pour la diffusion du questionnaire en ligne

Le questionnaire a été ouvert le 01/04/2025 et a été clôturé le 15/06/2025, soit une ouverture totale de 3 mois et 15 jours. Il a été diffusé sous deux formats complémentaires : papier et numérique. Pour assurer une diffusion la plus large possible, différentes structures partenaires ont été sollicitées : des établissements scolaires (collèges et lycées), des BM, des maisons de santé, des maisons de jeunes, ainsi qu'un appel plus général relayé sur les réseaux sociaux. Les contacts

BY-NC-ND

personnels et le bouche-à-oreille ont également été mobilisés pour étendre la portée de la démarche : ainsi, les zones géographiques des établissements sollicités se trouvent essentiellement sur le secteur de Lyon et en Bretagne. Le tableau ci-dessous synthétise les demandes de diffusion du questionnaire qui ont reçues des réponses positives :

	Structures	Format	Lieu
Établissements scolaires	Collège Jean-Racine	Papier	Saint-Brieuc (22)
	Collège La Clavelière	Papier	Oullins (69)
BmL	7e Gerland	Papier	Lyon 7e
	9e Vaise	Papier	Lyon 9e
Réseaux sociaux	Instagram personnel	Story	En ligne
	Bluesky personnel	Post	En ligne
	LinkedIn personnel	Post	En ligne
	Discord – Communauté de la streameuse Ultia	Message	En ligne
	Discord – Communauté de fans Harry Potter	Message	En ligne
Autres BM	Médiathèque l'Ourse	Papier	Dinard (35)
	Réseau Lirici (22)	Papier	Dinan Agglomération (22)

Tableau 2 : Diffusion du questionnaire

Au sein des établissements scolaires, l'enquête a été affichée au CDI, ainsi qu'à l'infirmerie. Dans les BM, l'affiche se trouvait au niveau des collections pour adolescent·es, de fiction ou bien documentaires. À la médiathèque de Vaise, une table thématique avec l'affiche et une sélection d'ouvrages a été constituée au 3ème étage, à l'entrée de l'espace Adulte. Sur les réseaux sociaux, des publications reprenant le visuel de l'affiche ou bien synthétisant l'enquête en un court texte explicatif ont été publiées, notamment sur les plateformes Instagram, Bluesky et LinkedIn, à destination des adolescent·es ou bien de personnes pouvant leur transmettre. Sur Discord, un message explicatif et appelant à participer a été relayés sur deux serveurs distincts. Le premier est celui d'Ultia, streameuse française travaillant sur les plateformes Twitch et YouTube, et rassemblant une grande communauté sur les réseaux sociaux, majoritairement féminine. Son serveur Discord compte environ 1500 personnes, dont des adolescent·es. Le second serveur Discord sollicité est celui de la « Fréquence 9 ¾ », un podcast sur l'univers d'Harry Potter, et dont la communauté Discord comprend une centaine de membres, dont la moyenne d'âge se situe vers 30 ans. Ces deux serveurs ont été sollicités dans le cadre de la diffusion de l'enquête en raison de ma proximité avec ces communautés, simplifiant ainsi les échanges.

Il convient également de noter que certaines structures et personnes ressources n'ont pas donné suite ou ont refusé la demande de diffusion. Par exemple, un appel à participation par courriel adressé à 162 collèges de la Métropole de Lyon et 52 lycées de l'académie de Lyon n'a pas obtenu de réponse. L'Espace Santé Jeunes de Lyon n'a également pas donné suite à la demande. La Bibliothèque municipale de la Part-Dieu (BmL) a refusé l'affichage du questionnaire dans ses locaux, au motif que

(cc) BY-NC-ND

l'enquête ne concernait pas uniquement ses publics. De plus, plusieurs publications sur des groupes Facebook de professeurs documentalistes et de bibliothécaires jeunesse ont été supprimées par la modération, probablement en raison du caractère sensible du sujet abordé par l'enquête.

c) Limites du questionnaire

Le questionnaire en ligne constitue un outil efficace pour recueillir un grand nombre de réponses en un temps limité (outil quantitatif). Cependant, il présente plusieurs biais inhérents à ce type de dispositif.

Tout d'abord, la participation repose sur le volontariat : les adolescent·es répondant·es sont souvent celle·ux qui disposent d'un accès numérique, qui fréquentent déjà les BM et/ou qui manifestent un intérêt préalable pour la thématique. Ce biais d'auto-sélection limite ainsi la représentativité des données recueillies.

Ensuite, l'absence de méthode d'échantillonnage probabiliste empêche toute généralisation statistique à l'ensemble de la population adolescente française. De plus, les différences de maturité et de rapport à la sexualité entre les 11-17 ans peuvent influer sur la compréhension et la sincérité des réponses. Sur le plan formel, la majorité des questions étant fermées, le questionnaire réduit la complexité des opinions exprimées et ne permet qu'une approche partiellement quantitative d'un sujet sensible.

Enfin, plusieurs obstacles à la diffusion (refus institutionnels, suppression de publications sur les réseaux, faible retour des établissements scolaires) ont limité la portée effective de l'enquête, réduisant la diversité des profils touchés.

(cc) BY-NC-ND

B. LES PROFESSIONNEL·LES DE LA BML

Les professionnel·les de la BmL participant aux entretiens semi-directifs, au nombre de dix, appartiennent pour la plupart à des structures variées au sein du réseau et ont la charge de différents fonds, soit « littéraires » soit « documentaires » et s'adressant à des publics différents. Ainsi, cinq des professionnel·les interrogé·es sont responsables de fonds d'ouvrages documentaires destinés à un public jeunesse, adolescent ou adulte (professionnel·les n°1, 2, 4, 6 et 10). Les fonds regroupent souvent deux publics à la fois (jeunesse/adolescent, adolescent/adulte), le public adolescent se trouvant associé soit au secteur jeunesse soit au secteur adulte, suivant une division par âge du public tel que 0-13 ans et 14-17+ ans. De la même façon, quatre des professionnel·les interrogé·es sont responsables de fonds littéraires à destination de publics mixtes, tels que jeunesse et adolescent, adolescent, *Young Adult* ou encore adolescent et adulte (professionnel·les n°3, 7, 8 et 9). Enfin, un·e professionnel·le interrogé·e est à la fois responsable d'un fonds d'ouvrages documentaires et d'un fonds littéraire pour un public jeunesse et adolescent (professionnel·le n°5).

Les professionnel·les interrogées sont de genres, d'âges et de profils professionnels différents. Ainsi, neuf des professionnel·les sont des femmes contre un homme, ce qui correspond à la composition à majorité féminine des équipes de professionnel·les de la BmL. De plus, la plupart des professionnel·les ont une expérience de plusieurs années au sein du réseau, certain·es ayant exercé dans différents établissements et fonds documentaires au cours de leur carrière, leur donnant une vision plus globale des fonds et publics de la BmL.

Professionnel·le n°	Structure	Fonds
1	Hannah Arendt 7e arrt. (Gerland)	Documentaires Ados/Adultes
2	Part-Dieu	Documentaires Ados/Adultes
3	Part-Dieu	Littérature Ado
4	Part-Dieu	Documentaires Jeunesse/Ados
5	2e arrt.	Documentaires et Littérature Jeunesse/Ados
6	5e arrt. Saint-Jean	Documentaires Ados/Adultes
7	Marceline Desbordes-Valmore 9e arrt. (Vaise)	Littérature Ado/Young Adult
8	Part-Dieu	Littérature Young Adult
9	Hannah Arendt 7e arrt. (Gerland)	Littérature Ado/Adulte
10	Médiathèque du Bachut Marguerite Duras	Documentaires Jeunesse/Ados

Tableau 3 : Profil des professionnel·les de la BmL

(cc) BY-NC-ND

1. La place de la thématique dans les fonds documentaires

Dans un premier temps, les professionnel·les ont été interrogé·es sur leurs fonds documentaires et la place de la thématique de la sexualité au sein d'eux.

Tout d'abord, deux types de fonds documentaires ont été ciblés pour cette enquête : les fonds d'ouvrages documentaires et les fonds de littérature adolescente (romans, BD, manga, comics…). Les fonds d'ouvrages documentaires suivent principalement la classification décimale de Dewey, soit divisés en grandes disciplines (ou classes) comportant des subdivisions, auxquelles on peut ajouter des notations secondaires (Bellec, 2016). Les professionnel·les interrogé·es sont en charge de tout ou partie du fonds destiné à leur public cible, selon la taille de celui-ci, la répartition interne des équipes et parfois même la « spécialisation » des établissements (ex : la médiathèque du Bachut Marguerite Duras est spécialisée en santé). Deux des professionnel·les ont donc des fonds documentaires destinés aux enfants et aux adolescent·es (professionnel·les n°4 et 5) ; un·e professionnel·le est en charge d'une partie d'un fonds de documentaires destiné aux 7-12 ans et traitant spécifiquement de la santé (professionnel·le n°10) ; deux des professionnel·les sont en charge d'une partie d'un fond de documentaires destiné aux adolescent·es et aux adultes et traitant spécifiquement des sciences et techniques (professionnel·le n°2 et 6) et enfin un·e professionnel·le est responsable d'un fonds de documentaires appelé « Découvrir » (professionnel·le n°1).

Le pôle « Découvrir » renvoie à une nouvelle organisation des fonds et des collections par espaces thématiques en adoptant un modèle décloisonné, présent dans 4 des bibliothèques du réseau (bibliothèques du 2nd arrt., du 3e arrt. Lacassagne, du 3e arrt. Duguesclin et du 7e arrt. Gerland). Ce pôle correspond ainsi à un fonds documentaire destiné aux adolescent·es et aux adultes et suivant la classification Dewey.[82]

Les fonds de littérature adolescente dont ont la charge les professionnel·les interrogé·es pour cette étude sont quant à eux beaucoup plus hétéroclites. Toutes les bibliothèques du réseau de la BmL comportent des documents à destination du public adolescent, mais les fonds n'ont pas la même ampleur et le même fonctionnement selon les politiques documentaires, les contraintes architecturales et les publics desservis selon les structures. De plus, selon l'organisation interne des bibliothèques, les professionnel·les n'ont pas la responsabilité des mêmes types de ressources documentaires et des thématiques. Ainsi, deux des professionnel·les ont en charge un fonds de littérature adolescente (professionnel·les n°3 et 5), un·e professionnel·le est chargé d'un fonds de littérature adolescente et *Young Adult* (professionnel·le n°7), un·e professionnel·le est chargé d'un fonds de littérature *Young Adult* uniquement (professionnel·le n°8) et enfin un·e professionnel·le est chargé d'un fonds appelé « Temps libre » (professionnel·le n°9) qui est le pendant du pôle « Découvrir » précédemment évoqué. Il rassemble la littérature adolescente et adulte (romans, BD, mangas, comics et films) dans un modèle décloisonné, en classant les documents pour adolescent·es en tête de rayon avec une signalétique particulière pour les identifier (étiquette à tête de cerf).

Ces fonds de littérature adolescente ne comportent pas forcément les mêmes types de documents, ou en tout cas ne sont pas nécessairement gérés par le/la même professionnel·le. Le/La professionnel·le n°7, par exemple, évoque un fonds

[82] BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON. Nouvelle bibliothèque du 7e Gerland. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.bm-lyon.fr/16-bibliotheques-et-un-bibliobus/a-propos-de-la-bibliotheque-municipale-de-lyon/actualite/article/nouvelle-bibliotheque-du-7e-gerland

(cc) BY-NC-ND

adolescent spatialement éclaté, avec les romans et mangas pour adolescent·es intégrés aux fonds adultes et signalés comme appartenant au fonds adolescent par une étiquette de cotation jaune, et les BD pour adolescent·es intégrées aux BD jeunesse, à l'étage en-dessous. De même, certaines professionnel·les ont fait le choix de classer les fonds par genre, comme c'est le cas pour le/la professionnel·le n°5 avec les romans pour adolescent·es, contrairement aux professionnel·les n°3 et 8 qui classent respectivement leurs fonds de romans pour adolescent·es et *Young Adult* par ordre alphabétique avec une signalétique indiquant qu'il s'agit de documents pour adolescent·es.

Ensuite, les professionnel·les ont été questionné·es sur l'intégration de la thématique de la sexualité dans leurs fonds respectifs. Les dix professionnel·les sans exception ont déclaré intégrer cette thématique dans leurs fonds documentaires, qu'il s'agisse d'une cote entière dédiée à la sexualité, d'ouvrages sur ce sujet précis ou de mentions de sexualité dans des ouvrages. Dans les fonds d'ouvrages documentaires, une cote est systématiquement attribuée à la sexualité, qu'ils soient destinés à un public jeunesse, adolescent ou adulte. Ainsi, la sexualité trouve sa place dans la classe Dewey 610 pour les sciences médicales et la médecine, avec des cotes comme « 610 SEX », « 613.9 » « 612.6 », « 613 », etc. Dans les fonds documentaires jeunesse, on note la présence d'une classification Dewey simplifiée ainsi que d'ouvrages sur la sexualité dans des thématiques beaucoup plus larges, comme le corps et la santé (ex. professionnel·le n°5). Selon le développement des fonds et la politique documentaire, l'acquisition des documents se fera différemment selon les établissements. Le/la professionnel·le n°6 a expliqué la portée volontairement tout public des collections de sa bibliothèque « de quartier » qui vise à satisfaire le plus possible les demandes des publics et à rendre accessible les documents pour tous·tes :

> La bibliothèque [...], à l'échelle des bibliothèques de Lyon, c'est une petite bibliothèque. Donc on a un petit budget, et on est vraiment axé bibliothèque de quartier, fonds tout public. On rentre peu dans les choses "expertes", c'est-à-dire qu'on ne va pas rentrer dans des sujets trop universitaires. On se cantonne à essayer de proposer ce qui peut intéresser le maximum de gens. C'est pour ça qu'on insiste sur documents tout public, grand public. […] C'est pas évident de trouver, il n'y a pas une grande diversité éditoriale sur le sujet.

De plus, plusieurs professionnel·les ont mentionné deux publics cibles de leurs fonds sur la sexualité : les adolescent·es d'une part, les parents et éducateur·ices de l'autre. Il y a donc parfois une différence de ton entre les documents, selon le lectorat auquel ils s'adressent.

Tous·tes les professionnel·les des fonds de littérature pour adolescent·es ont également dit intégrer des documents portant sur la sexualité ou en contenant, mais avec des disparités dans les collections et leur classement. Ainsi, la plupart des fonds intègrent des documents avec cette thématique au sein des collections pour adolescent·es et *Young Adult*, parmi les autres genres présents et sans signalétique particulière (professionnel·les n°3, 7 et 8). Dans les établissements classant les fonds par genre, la sexualité se retrouve essentiellement dans le genre « romance » (professionnel·le n°5 et 9). Il est à noter que l'établissement du/de la professionnel·le n°9 a une catégorie « romans érotiques » mais ne comportant pas d'ouvrages à destination des adolescent·es. Enfin, plusieurs professionnel·les ont précisé que les documents « très explicites » étaient généralement classés dans la catégorie d'âge supérieure, en *Young Adult* voire en adulte (professionnel·les n°3, 7 et 8).

(cc) BY-NC-ND

Les critères d'acquisition des documents ont également été évoqués. Il semblerait que ces derniers soient les mêmes que pour les autres documents, à savoir :

- Des documents permettant la diversité du fonds documentaire (variation du style, du sujet, du dessin pour les bande-dessinées) ;
- Des documents inclusifs, qui s'adressent au plus grand nombre de manière respectueuse et aborde toutes les manières de vivre la sexualité ;
- Des documents adaptés à l'âge des lecteur·ices ;
- Des documents possédant une certaine qualité de ton, de style et d'auteur·ice, avec des sources fiables et scientifiquement validées pour les documentaires notamment ;
- Des documents correspondant aux demandes des lecteur·ices ;
- Des documents suivant les influences de la production éditoriale, notamment basées sur les évolutions sociétales comme par exemple les thématiques du genre et de la transidentité ;
- Des documents présentant un intérêt esthétique.

Ces critères ont été cités par une grande majorité des professionnel·les interrogé·es. D'autres ont été évoqué sporadiquement, tels que :

- Des documents avec une absence de relations abusives et/ou romantisant le viol ;
- Des documents contenant peu de scènes de sexe ou de scènes de sexe « trop explicites » ;
- Des critères à caractère personnel, notamment l'influence de l'engagement personnel dans le choix de documents comme par exemple des documents féministes et *Queer*.

Enfin, il a été demandé aux professionnel·les leurs impressions quant à une éventuelle évolution de l'offre documentaire sur la sexualité et des demandes des usager·es pour cette dernière au cours des dernières années. Du côté de l'offre documentaire, beaucoup ont constaté sa diversification, avec une large représentativité au niveau des orientations sexuelles, des genres et plus généralement une ouverture sur les questions de société actuelles comme le consentement. Le ton moins moralisateur et plus inclusif a également été mentionné (professionnel·le n°1), ainsi qu'une plus grande part faite aux nouvelles sortes de romances dans les offices comme la *New Romance*, la *Dark Romance* ou encore la *Killer Romance* (professionnel·les n°3, 5, 7, 8 et 9). Les ouvrages documentaires récents notamment à destination d'un lectorat jeunesse représentent davantage l'anatomie intime détaillée, et formalisent les informations avec une approche « scientifique » (professionnel·les n°2 et 10). Enfin, il y a également plus d'ouvrages ayant pour auteur·ice une personnalité publique (notamment connue des réseaux sociaux) et plébiscité par le public.

Du côté des demandes des usager·es, une distinction se fait entre les fonds de documentaires et les fonds littéraires. Pour les premiers, les professionnel·les n'estiment pas qu'il y ait eu d'évolutions majeures au cours des dernières années. Les usager·es adolescent·es ne demandent pas directement aux professionnel·les de conseils ou de documents précis ; cependant, les fonds sont régulièrement dérangés et des livres sont empruntés, révélant des fonds actifs. Pour les seconds, il y a depuis plusieurs années une hausse des demandes de romances avec de la sexualité et des ouvrages spécifiquement de *Dark Romance*, notamment de la part de jeunes adolescent·es (11, 12, 13 ans).

(cc) BY-NC-ND

Ainsi, la thématique de la sexualité occupe une place identifiée et pérenne au sein des fonds de documentaires et des fonds littéraires de la BmL, quels que soient les publics visés. Si son intégration varie selon le type de fonds, leur organisation ou encore les choix de classement, elle est néanmoins toujours présente, que ce soit à travers des cotes dédiées en documentaire ou de manière transversale dans les fonds de littérature adolescente et *Young Adult*. Les critères d'acquisition reflètent quant à eux une volonté commune de proposer des documents diversifiés, inclusifs, adaptés à l'âge et prenant en compte les évolutions tant sociétales qu'éditoriales. Enfin, malgré une relative stabilité des demandes en ouvrages documentaires, les professionnel·les observent une évolution marquée de l'offre et des attentes des publics dans les fonds littéraires, notamment autour de la romance et de ses nouveaux sous-genres.

2. La réception de la thématique par les adolescent·es

Dans un second temps, les professionnel·les ont été interrogé·es sur la réception de la thématique de la sexualité par le public adolescent, à travers leur perception de leur intérêt potentiel pour le sujet, les freins éventuels à l'accès à ces documents par le public ainsi que leur opinion personnelle sur la pertinence des documents de leurs fonds au regard des attentes des adolescent·es.

Tout d'abord, les professionnel·les ont été interrogé·es sur leur perception du public adolescent fréquentant (ou non) leurs fonds documentaires, et particulièrement de leur intérêt potentiel pour le sujet de la sexualité. Ici aussi, une nette distinction s'établit entre les réponses des professionnel·les responsables de fonds de documentaires ou de littérature. D'une part, les professionnel·les des fonds de documentaires révèlent que leur perception des adolescent·es qui interagissent avec leur fonds est assez limitée, car c'est un public discret, qui ne demande pas ou très peu de conseils ou d'aide de manière générale. Cependant, le désordre des fonds et les emprunts réguliers révèlent malgré tout une consultation des documents. Les documents sont également empruntés par un public adulte (parents, éducateur·ices, professeur·es…). Le/la professionnel·le n°10 évoque néanmoins ses doutes sur les usages réels des ouvrages documentaires par les adolescent·es :

> J'imagine que cela doit les intéresser mais ils doivent certainement chercher des réponses à leur question sur les réseaux sociaux.

D'autre part, les professionnel·les des fonds de littérature perçoivent davantage l'intérêt du public adolescent, notamment à travers des demandes plus fréquentes à leur égard. Les fonds de romance où se situe généralement la thématique de la sexualité sont très actifs avec d'importants taux de rotation comme le fonds *Young Adult* de la BM Part-Dieu. De plus, plusieurs professionnel·les ont de nouveau mentionné une hausse de l'intérêt des ouvrages du genre *Dark Romance*, très demandés et empruntés quand ils sont présents dans les fonds.

Ensuite, ce sont les potentiels freins à l'accès ou à la consultation des documents par les adolescent·es qui ont été questionnés. Une minorité de professionnel·les n'a soulevé aucun freins potentiels inhérents aux fonds ou de la part du public même (professionnel·les n°4, 7 et 8). D'autres au contraire ont évoqué des freins issus de la gêne des adolescent·es vis à -vis du sujet, pouvant impacter leurs demandes et leurs consultations (professionnel·les n° 1, 3 et 10). D'autres freins ont également été évoqués :

- Un frein architectural, d'organisation de la structure et des fonds : des professionnel·les de la BM Part-Dieu (professionnel·le n°2) et du 5e Saint-Jean (professionnel·le n°6) ont évoqué la compartimentation des espaces, soit avec une

(cc) BY-NC-ND

division en étages soit avec deux entrées et espaces distincts jeunesse/adulte qui viennent physiquement mais aussi psychologiquement intimidés et freiner les adolescent·es à accéder aux collections ;

- Un frein lié à l'absence du public adolescent en BM de manière générale, et spécifiquement dans les fonds de documentaires (professionnel·le n°4), ainsi que des « grand·es » adolescent·es (professionnel·le n°5) ;
- Un frein lié à la surveillance des parents sur les emprunts de leurs enfants, accompagnée de remarques aux professionnel·les sur des contenus qu'iels jugent inappropriés (professionnel·le n°9).

Enfin, l'opinion personnelle des professionnel·les a été demandée sur l'adéquation entre les ressources documentaires de leurs fonds et les besoins et les attentes présumées des adolescent·es.

Du côté des professionnel·les ayant des fonds d'ouvrages documentaires, les opinions sont mitigées. La qualité des ouvrages et la récente diversification et inclusivité éditoriale des documents sont soulignées, mais pour certain·es la morale prime encore trop sur les contenus documentaires, rendant certains aspects du sujet non-représentés :

> Je pense que ça répond en partie, mais je pense que ça ne prend pas du tout en compte. C'est toujours marqué par quelque chose qui se veut très bienveillant, qui touche un peu à des trucs moralisateurs quelque part. Je pense que, quand on est ado, on a envie de savoir vraiment pratiquement comment ça se passe, et ça c'est un angle mort presque, un peu moins mais qui reste absolu, dans ces bouquins-là. Le côté pratique. Et je pense que ce sont des contenus qu'ils trouvent plus sur des réseaux sociaux. (professionnel·le n°1).

De plus, des professionnel·les ont exprimé leurs doutes sur l'usage des adolescent·es de ces ressources, estimant que leur intérêt se porte davantage sur les réseaux sociaux et les groupes de pairs que sur les bibliothèques, hormis peut-être des établissements qui seraient plus « légitimes » à proposer des contenus de qualité sur ce sujet comme la médiathèque du Bachut Marguerite Duras (professionnel·le n°5).

Du côté des professionnel·les ayant des fonds littéraires, les avis sont là aussi mitigés. Certain·es pensent que les fonds correspondent effectivement aux besoins et aux attentes du public adolescent (professionnel·les n° 7 et 8). Le/la professionnel·le n°8 estime cependant que son fonds est insuffisant au regard des emprunts et des demandes du public. Deux des professionnel·les expriment quant à elle·ux leur méconnaissance, en évoquant d'une part l'absence de retours du public (professionnel·le n°9) et d'autres part l'absence de recul des adolescent·es elle·ux-même qui ne savent pas forcément ce qu'iels veulent (professionnel·le n°3).

Ainsi, selon les professionnel·les, la réception de la thématique de la sexualité par les adolescent·es est hétérogène selon les types de fonds et les conditions d'accès aux collections. L'intérêt des adolescent·es semble réel, notamment dans les fonds littéraires et plus particulièrement pour les romances, mais il reste souvent indirect et discret. Plusieurs causes semblent freiner cet intérêt, comme la gêne face à la sensibilité du sujet, l'organisation des espaces et des collections, le contrôle parental ou encore la fréquentation limitée des BM par les adolescent·es. Enfin, les professionnel·les expriment des avis nuancés sur l'adéquation des collections avec les attentes et les envies des adolescent·es : bien que des progrès importants sont soulignés en terme de diversité et d'inclusivité des ouvrages, des limites persistent, comme des contenus jugés trop moralisateurs ou pas suffisamment détaillés. Les

(cc) BY-NC-ND

professionnel·les supposent que d'autres ressources jouent un rôle plus central pour les adolescent·es dans leur accès à l'information sur la sexualité, comme les réseaux sociaux par exemple.

3. La médiation de la thématique et les enjeux professionnels

Dans un troisième temps, les professionnel·les ont été interrogé·es sur la médiation des ressources documentaires et plus largement de la thématique de la sexualité au sein de leurs collections à travers la présence ou non d'une médiation sur ce sujet, les possibles oppositions et controverses rencontrées ainsi que leur opinion personnelle sur la nécessité de dispositifs d'accompagnement des adolescent·es sur la sexualité dans leur établissement.

Tout d'abord, tous·tes les professionnel·les ont décrit leur médiation et la mise en valeur des documents abordant la sexualité dans leurs fonds comme semblable à tous les autres documents, à savoir :

- Une mise en avant des nouveautés dans les espaces de valorisation dédiés (étagères, tables, présentoirs) ;
- Une signalétique « coup de cœur » affichée sur les documents, avec une potentielle mise en avant dans un espace de valorisation dédiée aux coups de cœur ;
- Des billets dans la rubrique « Lu, vu, entendu » du webzine *L'influx* de la BmL, dans lesquels les nouveautés et coups de coeur des professionnel·les y sont répertoriés ;
- Des tables thématiques sur des sujets variés qui peuvent faire écho à l'actualité (ex. table thématique des Fiertés pendant le mois de juin) ;
- Des clubs de lecture, comme le Q Club (BM Part-Dieu) ou encore le *Book Addict* (BM 7e Gerland).

La thématique de la sexualité est très souvent décrite par les professionnel·les comme n'ayant pas d'impact sur leurs pratiques de médiation. Pour deux des professionnel·les, c'est le type de public qui ne leur permet pas de faire de médiation particulière dessus, car les adolescent·es se font discret·es et sont « difficiles à capter » (professionnel·les n°3 et 8). Le/la professionnel·le n°10 évoque également le manque d'espaces de valorisation au sein de sa structure. Deux autres professionnel·les évoquent néanmoins une plus grande difficulté à médiatiser des documents sur la thématique de la sexualité en particulier. Le/la professionnel·le n°1 avoue sa gêne face au public adolescent, ainsi que son manque de formation. Le/la professionnel·le n°6 évoque sa censure dans le but de rester consensuel·le face à un public hétéroclite pouvant réagir négativement :

> Il y a toutes sortes de livres, tout le monde peut trouver les livres. Mais on va rester quand même consensuel, que ce soit en termes, en matière politique, en matière de sexualité, etc. Même si on trouve tout. Moi j'ai discuté avec des gens… On ne sait pas, on peut choquer des gens, on peut… C'est arrivé, par exemple, quand vous mettez un livre, un auteur qu'on va qualifier, je ne sais pas moi, de très à droite, vous avez toujours des gens qui vont venir vous dire pourquoi vous mettez ça ? Pourquoi vous achetez ça ? Parfois, on a des gens qui, pas tous, et c'est rare, mais de temps en temps, il y a des gens qui n'acceptent pas ce qu'on met en rayon. Donc, on essaye aussi de... quelque part, on se censure. Parce qu'on sait qu'il y a des gens qui ne vont pas accepter certaines choses. Parce que eux, ils ont des valeurs différentes, donc on essaye

(cc) BY-NC-ND

> de faire cohabiter tout le monde, que ça se passe bien, c'est un peu le but de la bibliothèque. Bon, après, des fois, il y a des gens qui viennent et puis qui se comportent un peu comme une espèce de police. Parce que, ah ben ça, c'est pas bien. C'est comme ça, c'est partout pareil.

Certain·es professionnel·les envisagent cependant de réaliser des médiations plus spécifiques sur le sujet. C'est le cas du/de la professionnel·le n°2 qui évoque la possibilité de travailler en commun avec le secteur jeunesse de son établissement, et du/de la professionnel·le n°5 qui envisage une table thématique d'ouvrages documentaires, mais pas de littérature.

Ensuite, les professionnel·les ont été interrogé·es sur de possibles oppositions qu'iels auraient rencontré autour de documents. Dans la majorité des cas, les professionnel·les ne mentionnent pas de controverses majeures de la part du public, mais plutôt des cas isolés dont iels ont le souvenir. En effet, le/la professionnel·le n°2 évoque un livre avec des photographies qui auraient été arrachées et l'ouvrage remis en rayon, mais sans savoir dans quel but précis la dégradation aurait été commise. De même, le/la professionnel·le n°4 évoque l'ouvrage « Le petit illustré de l'intimité : de la vulve, du vagin, de l'utérus, du clitoris, des règles, etc. » de Mathilde Baudy et Tiphaine Dieumegard qui disparaît régulièrement du fonds documentaire, mais pense davantage à un intérêt fort pour l'ouvrage plutôt qu'à un acte de censure. Enfin, le/la professionnel·le n°5 mentionne le cas d'un livre acheté sans avoir été lu en détail, et dont un usager se serait plaint avant même sa mise en rayon. L'ouvrage a alors été lu plus attentivement par le/la professionnel·le et, après réflexion, a été catalogué pour le public adulte de l'établissement.

Malgré l'absence de conflits liés aux ouvrages sur la sexualité, le/la professionnel·le n°1 évoque des aménagements afin d'en limiter les risques, notamment la réflexion de son établissement de séparer les documents pour adolescent·es de ceux pour adultes afin de ne pas choquer les personnes qui ne souhaiteraient pas tomber par hasard sur certains documents. De plus, le/la professionnel·le n°9 évoque un conflit récurrent d'un ouvrage à succès, populaire et plébiscité du public mais qui présente une promotion ou une normalisation de comportements toxiques (ex. viols, agressions sexuelles, relation d'emprise). C'est un conflit à la fois interne à l'établissement, aux professionnel·les qui sont en charge des acquisitions de leurs fonds, mais aussi un conflit potentiel avec les usager·es qui peuvent ne pas être en accord avec les décisions prises. De plus, iel évoque l'opposition de certains parents aux lectures de leurs ados, de documents comportant des scènes de sexe ou abordant des thématiques en lien (ex. avortement, VSS, découverte de son appartenance à la communauté LGBTQIA+, etc).

Enfin, la question de la nécessité de dispositifs pour accompagner les adolescent·es sur le sujet de la sexualité dans les établissements des professionnel·les a été évoquée. Le terme de dispositifs est laissé volontairement large pour permettre une libre interprétation aux professionnel·les sur leur nature, de manière à ouvrir le plus possible les réponses.

Tout d'abord, certain·es professionnel·les remettent en question le rôle institutionnel des BM et leurs missions dans l'accompagnement des adolescent·es sur ce sujet. Pour certain·es, ce n'est pas le rôle des BM que de médiatiser la thématique de la sexualité en particulier, car cela ne constitue pas une des missions des BM telles que stipulées par la loi n° 2021-1717 du 21 décembre 2021 relative aux bibliothèques et au développement de la lecture publique, entre autres. D'autres institutions et personnes ressources sont évoquées comme étant davantage

(cc) BY-NC-ND

concernées par cette mission, telles que des missions locales, des associations ou encore les parents des adolescent·es :

> J'ai fait mon éducation auprès de mes enfants, et je n'ai pas la vocation de le faire pour les enfants des autres. (professionnel·le n°7).

De plus, un·e professionnel·le évoque ses doutes quant à la volonté institutionnelle de la BmL de se positionner comme ressource sur ce sujet :

> Après, est-ce que c'est une volonté de la bibliothèque ? C'est toujours la même chose. Est-ce que ça part de la volonté des acteurs, des bibliothécaires ? En tous les cas, pour l'instant, il n'y a pas d'orientation là-dessus. (professionnel·le n°2).

Certain·es professionnel·les évoquent d'autres freins à cet accompagnement spécifique, tels que :

- Un manque actuel de moyens humains et financiers ;
- Un manque de formations pour les professionnel·les sur les questions de sexualité, et en particulier pour faire de la médiation auprès d'adolescent·es ;
- Un frein dans les bâtiments eux-même, avec certaines bibliothèques du réseau décrites comme étant trop impersonnelles pour médiatiser ce sujet, comme par exemple la BM Part-Dieu ;
- Un manque d'intérêt supposé des adolescent·es sur le sujet, ou du moins sur les actions de médiation des BM.

Certain·es évoquent également ce qu'iels font déjà, comme le département jeunesse de la BM Part-Dieu qui propose des flyers d'informations abordant la sexualité, la contraception, le consentement ou encore les IST, qui sortent beaucoup (professionnel·les n°3 et 4).

Enfin, si beaucoup déclarent ne pas savoir quoi faire de plus, quelques pistes sont néanmoins abordées :

- Créer des temps préservés et des espaces de confiance pour les adolescent·es au cœur de leur pratique professionnelle ;
- Créer des partenariats avec des acteur·ices du domaine de santé et de la sexualité pour faire de la médiation dans les établissements ;
- Collaborer entre les secteurs documentaires d'un même établissement pour co-construire des médiations, par exemple entre les secteurs documentaire ado/adulte et jeunesse ;
- Acheter davantage de documents sur la thématique de la sexualité dans les fonds ;
- Améliorer le catalogue de la BmL et notamment le module de recherche pour effectuer des recherches booléennes croisées afin de chercher des documents par thématique et par public, pour permettre aux adolescent·es de trouver ce qu'iels cherchent sans avoir à le demander aux professionnel·les (gêne, volonté d'autonomie, etc.) ;
- Mener une enquête auprès des adolescent·es pour savoir ce qu'iels souhaiteraient avoir comme documents et médiation en BM.

Ainsi, la médiation de la thématique de la sexualité au sein des fonds de la BmL apparaît limitée et essentiellement intégrée à des dispositifs de médiation généralistes, sans traitement particulier du sujet. Les professionnel·les évoquent peu de controverses ouvertes mais certain·es expriment néanmoins une certaine gêne liée au sujet, des formes d'autocensure en raison de la diversité des publics et des risques de réactions négatives ainsi qu'un manque de formation et/ou de cadre institutionnel

(cc) BY-NC-ND

clair. Les avis divergent quant au rôle des BM en matière d'accompagnement des adolescent·es sur la sexualité : certain·es remettent en question la légitimité de cette mission tandis que d'autres identifient des pistes d'action possibles, sous réserve de moyens, de partenariats et d'espaces adaptés.

(cc) BY-NC-ND

C. LES ADOLESCENT·ES, UN PUBLIC EN MARGE

Les adolescent·es ayant accepté de participer au questionnaire en ligne ont des profils variés, bien que certaines tendances se rejoignent. Ainsi, sur un total de 28 répondant·es, 23 d'entre elle·ux ont déclaré appartenir à la catégorie « fille », et 5 à la catégorie « garçon » (cf. figure 6). De même, l'âge des répondant·es semble couvrir tout le spectre interrogé, de 11 à 17 ans, mais 16 répondant·es ont indiqué avoir 17 ans, soit plus de la moitié (cf. figure 7). Ainsi, malgré une volonté de diffusion la plus large et variée possible, rendue possible par la publication sur les réseaux sociaux, la diffusion en collège et en BM, cette disparité de profils à majorité féminine et « avancée » dans l'âge de l'adolescence peut apporter un biais dans les réponses et ne pas être représentative de l'ensemble de la catégorie « adolescente » interrogée. Les résultats présentés ici sont donc des tendances, des signaux, mais pas des résultats généralisables.

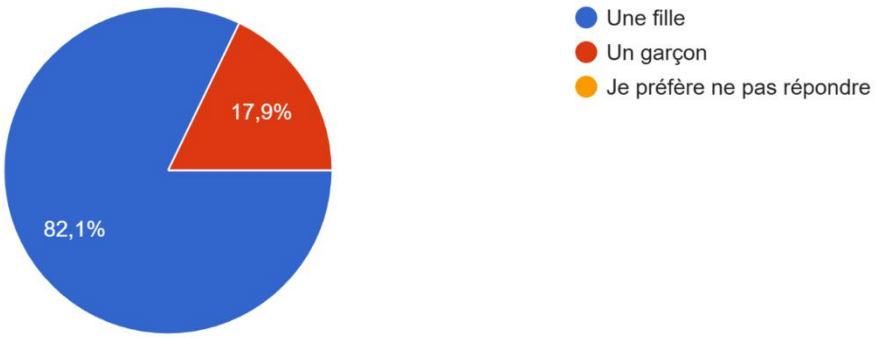


Figure 6 : Genre des répondant·es

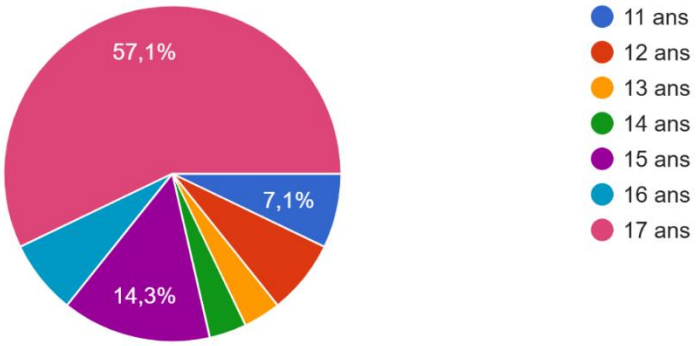


Figure 7 : Âge des répondant·es

BY-NC-ND

1. Des pratiques documentaires ancrées

Dans un premier temps, les adolescent·es ont été interrogé·es sur leurs habitudes et leurs pratiques documentaires. À la question « As-tu déjà cherché des informations ou consulté des documents (livres, vidéos, etc.) qui parlent de sexualité ? », 23 des répondant·es ont répondu par l'affirmative, 4 par la négative et un·e seul·e « Je ne sais pas » (cf. figure 8). On constate donc une grande majorité d'adolescent·es ayant déjà initié une démarche volontaire de recherche et de documentation sur la thématique de la sexualité.

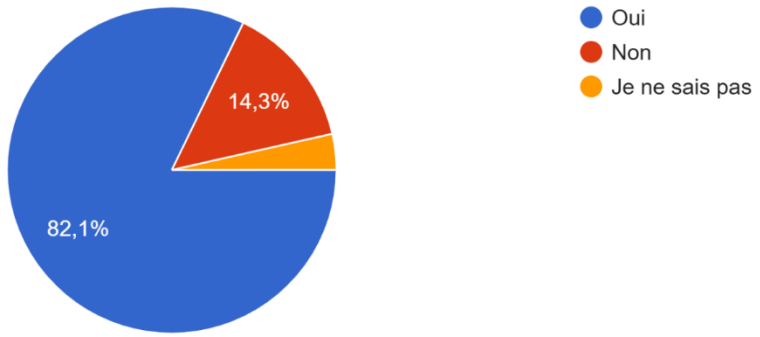


Figure 8 : As-tu déjà cherché des informations ou consulté des documents (livres, vidéos, etc.) qui parlent de sexualité ?

La motivation de cette démarche est détaillée ensuite à travers la question « Si oui, pourquoi ? », admettant plusieurs réponses par répondant·e. Les raisons principales qui en ressortent sont « Par curiosité », « Pour apprendre des choses », « Parce que j'ai vu /lu /entendu quelque chose qui m'a fait me poser des questions » et « Pour comprendre mon propre corps » (cf. figure 9). Une seule réponse ouverte a été proposée, « Je m'en fous », correspondant à une personne qui avait établi ne pas se renseigner sur la sexualité à la question précédente.

C'est donc essentiellement par intérêt pour le sujet et dans une volonté d'apprentissage que les répondant·es cherchent des informations et se documentent sur la sexualité.

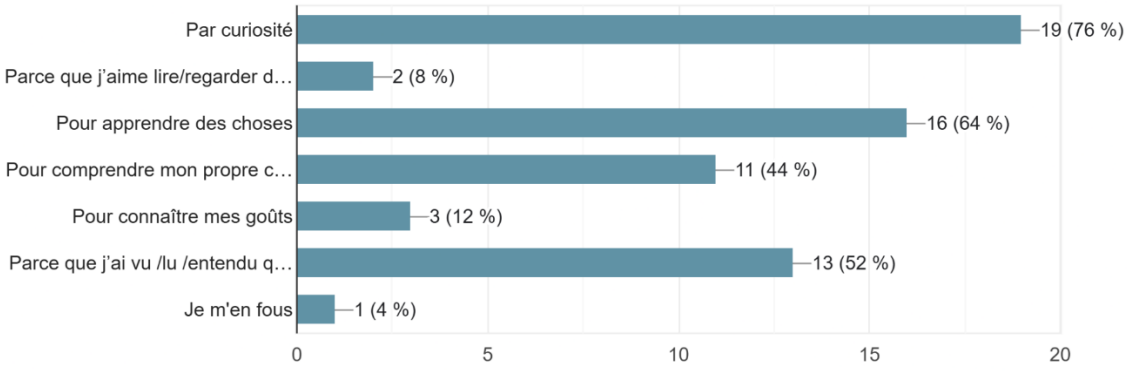


Figure 9 : Si oui, pourquoi ?

Les sources informationnelles et documentaires sur la sexualité mobilisées par les répondant·es sont ensuite détaillées avec la question « Où cherches-tu principalement des informations sur la sexualité ? ». Les répondant·es avaient la possibilité de choisir plusieurs propositions. On constate ainsi une part dominante accordée à Internet (sites, blogs, forums…) avec 16 réponses, suivi de près par les réseaux sociaux (TikTok, YouTube, Instagram…) avec 13 réponses. Le réseau de

(cc) BY-NC-ND

pairs arrive en 3ème position avec « Mes ami·es » choisi par 9 des répondant·es, suivi des « Films et séries » comptant 6 réponses, et enfin sans distinction les livres ou magazines documentaires, la famille, l'école et les professionnel·les de santé, avec à chaque fois 4 réponses (cf. figure 10). Les fictions écrites ne semblent pas être privilégiées, avec un·e seul·e répondant·e l'indiquant comme source potentielle. De plus, 3 réponses ouvertes permettent d'élargir les possibilités, et deux tendances émergent : d'un côté, un désintérêt pour les sources, avec les réponses « Jamais » et « Ça m'intéresse pas » – cette dernière venant de la personne ayant déjà manifesté un désintérêt pour la thématique à la question précédente – et de l'autre, la précision de l'utilisation d'une application pour les règles qui n'avaient pas été anticipées dans les questions, et qui montre l'appréhension globale de la thématique de cet·te répondant·e par l'inclusion des menstruations.

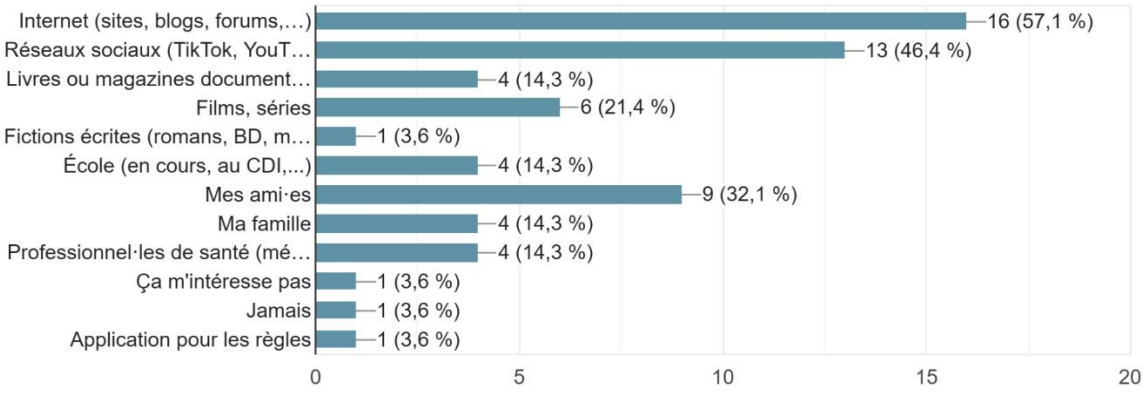


Figure 10 : Où cherches-tu principalement des informations sur la sexualité ?

Ensuite, c'est la fréquence de recherche ou bien de « rencontres involontaires » avec la thématique qui est interrogée. Il s'agit d'une question faisant appel à une estimation des répondant·es, sur une échelle de 1 à 5 allant de « Jamais » à « Souvent » (plusieurs fois par semaine). Les réponses sont ici beaucoup plus variées, avec 8 réponses respectivement pour « Parement » et « Plutôt rarement », 6 pour « Plutôt souvent » et enfin 3 réponses pour « Souvent » et de même pour « Jamais » (cf. figure 11). On constate que les réponses extrêmes sont moins choisies, et c'est en majorité la moyenne basse de « Plutôt rarement » à « Jamais » qui est privilégiée. La fréquence de recherche ou de « rencontres involontaires » avec la thématique semble donc être plutôt mensuelle qu'hebdomadaire.

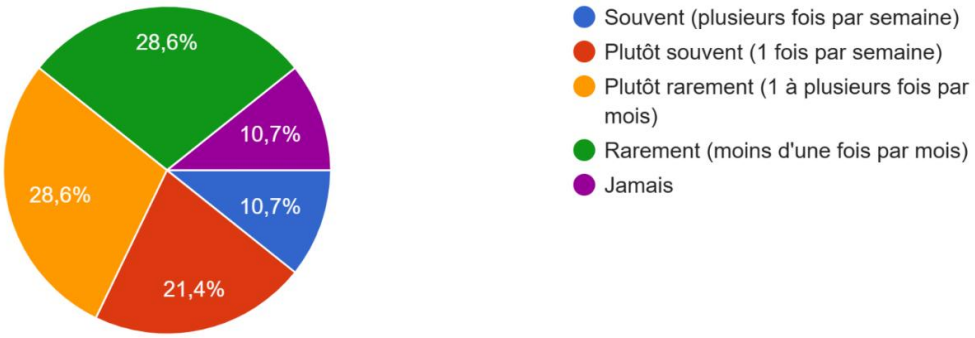


Figure 11 : À quelle fréquence tu cherches ou tombes-tu sur des contenus qui parlent de sexualité ?

BY-NC-ND

Enfin, les répondant·es ont évalué la fiabilité des informations trouvées sur une échelle de 1 à 4, 1 étant des informations qualifiées de « pas du tout fiables » et 4 des informations « très fiables ». Sur l'ensemble des répondant·es, la moitié d'entre elle·ux considère les informations trouvées comme étant « plutôt fiables » avec une fiabilité de 3 sur 4, suivi de « pas très fiables » par 9 personnes. Enfin, 3 personnes estiment avoir des informations « très fiables », et une seule « pas du tout fiables » (cf. figure 12). On constate donc une division dans la confiance accordée à la fiabilité des informations et contenus trouvés, avec une tendance allant plutôt du côté d'un sentiment de fiabilité.

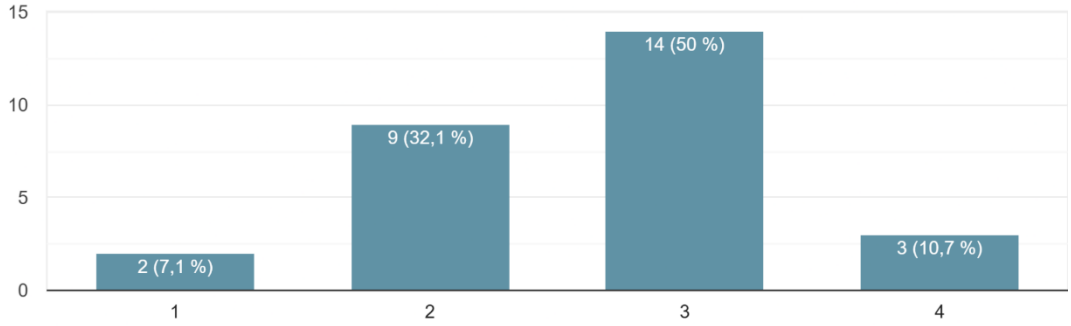


Figure 12 : Sur une échelle de 1 à 4 étoiles, comment juges-tu la fiabilité des informations que tu trouves ? (1 = pas du tout fiables, 4 = très fiables)

Ainsi, les pratiques documentaires des adolescent·es interrogé·es semblent bien ancrées et relèvent majoritairement d'une démarche volontaire de leur part. Une large majorité déclare avoir recherché des informations et des documents sur la sexualité, principalement par curiosité, par volonté d'apprentissage, pour répondre à des questionnements suscités par des contenus rencontrés ou pour mieux comprendre leur corps. Internet et les réseaux sociaux constituent les sources privilégiées, loin devant les pairs, les contenus audiovisuels ou les sources institutionnelles (famille, école, professionnel·les de santé), tandis que les fictions écrites apparaissent très marginales. Ces recherches ou expositions à la sexualité demeurent toutefois relativement peu fréquentes, davantage mensuelles qu'hebdomadaires. Enfin, si la fiabilité des informations trouvées est globalement jugée plutôt satisfaisante, les réponses traduisent une confiance mesurée et hétérogène, révélant une certaine distance critique vis-à-vis des contenus consultés.

2. De la fiction à la réalité, des usages largement numériques

Dans un second temps, ce sont les préférences documentaires des répondant·es sur la thématique de la sexualité qui ont été interrogées.

D'abord, différents types de format documentaire abordant la sexualité ont été proposés, ces derniers pouvant servir à la fois de sources d'informations sur la sexualité ou simplement de divertissement. Les répondant·es avaient la possibilité de choisir plusieurs propositions. Il apparaît que le format documentaire privilégié soit les séries, choisies par 13 personnes, suivi des vidéos TikTok avec 10 personnes, les vidéos YouTube avec 9 personnes, et enfin les romans avec 8 personnes (cf. figure 13).

Il semble ainsi que les contenus vidéo soient les plus populaires, ce qui semble correspondre avec les nouvelles pratiques de consultations d'Internet et des réseaux

(cc) BY-NC-ND

sociaux.[83] Les formats les moins privilégiés qui ressortent sont les guides documentaires et les bande-dessinées, choisies respectivement par 4 personnes, et les vidéos pornographiques et les sites internet, choisis respectivement par 2 personnes. De plus, 6 personnes indiquent ne préférer aucun format documentaire, ce qui représente un peu moins d'un quart des participant·es.

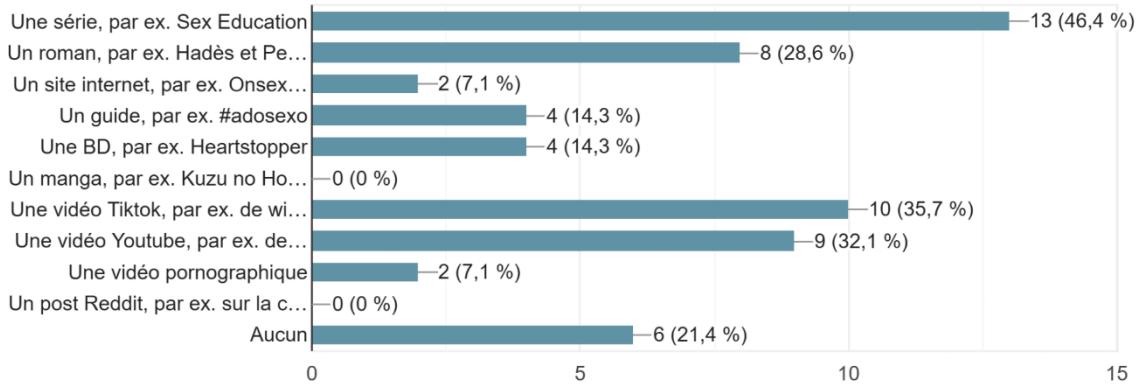


Figure 13 : Quels types de contenus abordant la sexualité préfères-tu, que ce soit pour t'informer, te divertir ou les deux ? (plusieurs réponses possibles)

Ensuite, ce sont les préférences en termes de tons et de contenus des différents formats documentaires qui sont questionnés à travers la question : « Quand un livre, une série ou un document en général parle de sexualité, qu'est-ce qui est important pour toi ? ». Les répondant·es avaient la possibilité de choisir plusieurs propositions (cf. figure 14).

Il apparaît que les répondant·es préfèrent en majorité des documents abordant la sexualité de manière « respectueuse et inclusive » (pour 16 personnes), « clair et sans tabou » (pour 14 personnes) et enfin « réaliste » (pour 11 personnes). Ces choix dominants semblent aller avec l'idée que les adolescent·es cherchent à s'informer sur la sexualité de manière la plus réaliste et exhaustive et possible, afin peut-être de s'en préparer pour leur propre expérience. Les notions de respect et d'inclusivité choisies par la majorité des répondant·es contrent l'idée reçue selon laquelle les jeunes préfèrent ou en tout cas sont influencés par les contenus violents et éloignés de la réalité qu'il est possible de trouver sur Internet, et en particulier dans la pornographie. Les différents tons – romantique, drôle et détendu, discret et suggéré – ont été moins choisis, avec 6 personnes préférant respectivement les deux premiers, et 5 pour le dernier. Enfin, 6 personnes indiquent ne pas avoir de préférence pour le ton et le contenu abordés, ce qui représente un peu moins d'un quart des participant·es.

[83] CREDOC, 2025. *Le baromètre du numérique - Rapport* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.arcep.fr/cartes-et-donnees/nos-publications-chiffrees/barometre-du-numerique/le-barometre-du-numerique-edition-2025.html

BY-NC-ND

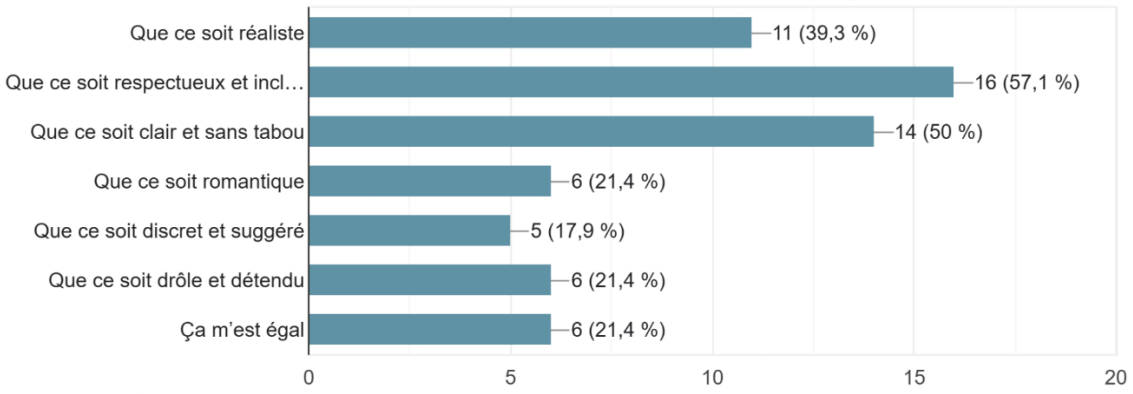


Figure 14 : Quand un livre, une série ou un document en général parle de sexualité, qu'est-ce qui est important pour toi ? (plusieurs réponses possibles)

Enfin, les répondant·es ont été interrogé·es sur leur consommation de *Dark Romance* à travers la question « As-tu déjà lu ou regardé des contenus du genre dark romance ? (par exemple, les romans Captive, Cinquante Nuances de Grey ou encore Borderline) ». Les réponses apparaissent comme plutôt divisées, avec 9 personnes qui ont choisies « J'ai entendu parler de ce genre, mais je n'ai jamais essayé » ; 8 personnes qui ont choisies « Oui, j'en lis/j'en regarde » ; 7 personnes qui ont choisies « Non, ça ne m'intéresse pas » et enfin 4 personnes qui ont choisies « Je ne sais pas ce que c'est » (cf. figure 15). Ces résultats laissent apparaître que plus d'un quart des répondant·es connaissent et consomment de la *Dark Romance*. Il convient de rappeler toutefois que plus de la moitié des répondant·es ont indiqué·es avoir 17 ans, ce qui correspond à la tranche d'âge majoritaire des consommateur·ices du genre *Dark Romance* selon l'étude « Les jeunes Français et la lecture » du CNL menée par Ipsos en 2024.[84]



Figure 15 : As-tu déjà lu ou regardé des contenus du genre dark romance ? (Par exemple, les romans Captive, Cinquante Nuances de Grey ou encore Borderline)

Ainsi, les préférences documentaires des adolescent·es semblent être largement tournées vers les formats numériques et audiovisuels lorsqu'il s'agit d'aborder la sexualité. Les séries et les vidéos issues des réseaux sociaux (TikTok, YouTube) apparaissent comme les supports les plus prisés, devant les romans, tandis que les formats plus traditionnels ou institutionnels (guides, blogs, sites web,) suscitent peu d'intérêt. Au-delà du support, les adolescent·es expriment une attente claire quant au traitement de la sexualité : iels privilégient des contenus respectueux, inclusifs, clairs, sans tabous et réalistes, révélant une volonté de compréhension

[84] CENTRE NATIONAL DU LIVRE, 2024. Les jeunes Français et la lecture en 2024. [en ligne]. 2024. Disponible à l'adresse : https://centrenationaldulivre.fr/donnees-cles/les-jeunes-francais-et-la-lecture-en-2024

BY-NC-ND

concrète du sujet plutôt qu'une simple recherche de divertissement. Enfin, la consommation de *Dark Romance* concerne plus d'un quart des répondant·es, tandis qu'une autre partie dit connaître le genre sans s'y intéresser, un résultat cohérent avec l'âge majoritairement élevé de l'échantillon de répondant·es et les tendances observées à l'échelle nationale sur les lecteur·ices de ce genre.

3. En BM, entre gêne et absentéisme

Dans un troisième temps, les répondant·es ont été questionné·es sur leur rapport aux BM et sur leurs opinions et préférences concernant la présence de la thématique de la sexualité au sein de ces dernières.

Tout d'abord, c'est la fréquentation des BM par les répondant·es qui a été interrogée. Sans grande surprise, 14 des répondant·es ont répondu ne pas fréquenter de BM, soit la moitié ; 10 ont répondu y aller « de temps en temps (quelques fois par an) », et enfin 4 ont répondu y aller « souvent (au moins une fois par mois) » (cf. figure 16). Cette tendance semble corrélée avec les chiffres de fréquentation des BM issues de l' « Enquête sur les Publics et les usages des bibliothèques municipales » initiée par le ministère de la Culture en 2016 [85], qui révèle que 55% des personnes interrogées ayant entre 11 et 16 ans ont déclaré avoir déjà fréquenté une BM.

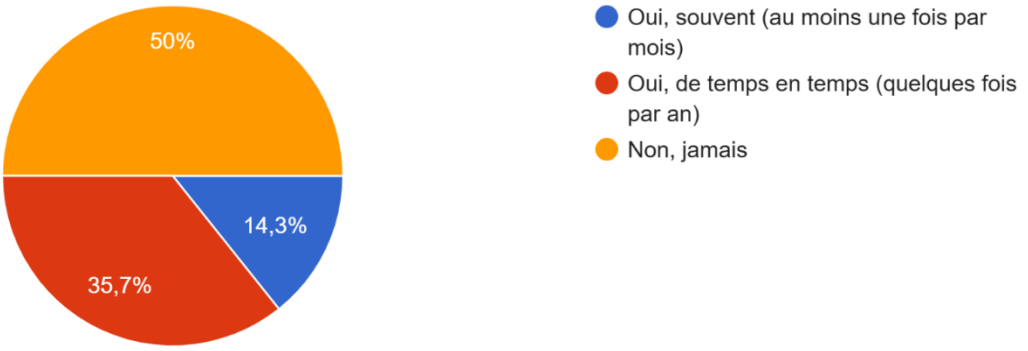


Figure 16 : Est-ce que tu vas à la bibliothèque municipale ?

Ensuite, les répondant·es ont été interrogé·es sur leur utilisation des BM comme source documentaire potentielle sur la sexualité à travers la question : « As-tu déjà cherché un livre (roman, BD, film, documentaire…) qui parle de sexualité à la bibliothèque ? (comme sujet principal ou secondaire) ». Il apparaît que 20 répondant·es n'ont jamais cherché de documents sur ce sujet en BM, soit la très grande majorité ; 5 ont déclaré ne jamais l'avoir fait, mais le vouloir ; enfin, 3 ont déclaré l'avoir fait une fois. Aucun·e des répondant·es n'a déclaré l'avoir fait plusieurs fois (cf. figure17).

[85] MINISTÈRE DE LA CULTURE, 2017. *Enquête sur les Publics et les usages des bibliothèques municipales en 2016* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.culture.gouv.fr/nous-connaitre/missions-et-consultations-publiques/mission-orsenna-sur-la-lecture/publications/Enquete-sur-les-Publics-et-les-usages-des-bibliotheques-municipales-en-2016

BY-NC-ND

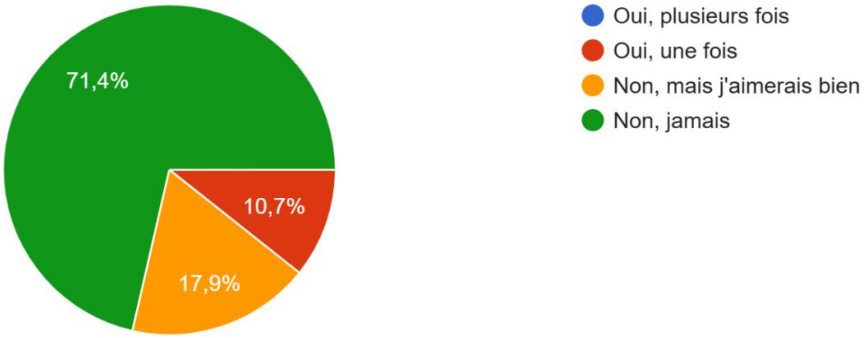


Figure 17 : As-tu déjà cherché un livre (roman, BD, film, documentaire…) qui parle de sexualité à la bibliothèque ? (comme sujet principal ou secondaire)

En cas de réponse négative à la question précédente, les motivations des répondant·es ont été questionnées à travers un choix de 6 propositions, dont la dernière « Autre » permet d'élargir les réponses pré-établies. Les répondant·es avaient la possibilité de choisir plusieurs propositions. La raison première de l'absence de documentation sur la sexualité en BM par les répondant·es semble être l'absence d'envie, avec 15 personnes, suivi d'un sentiment de gêne et le fait de ne pas fréquenter de BM, choisies par 9 personnes respectivement. Enfin, 5 personnes ont déclaré préférer chercher des informations sur ce sujet ailleurs, et 3 personnes ont déclaré ne pas savoir qu'il y en avait (cf. figure 18). La réponse « Autre » a permis de recueillir 3 réponses de plus : 2 sont une catégorie « vide », sans rien d'indiqué, et une réponse « C'est dégueulasse » semble indiquer le rejet d'un·e des répondant·es de la thématique.

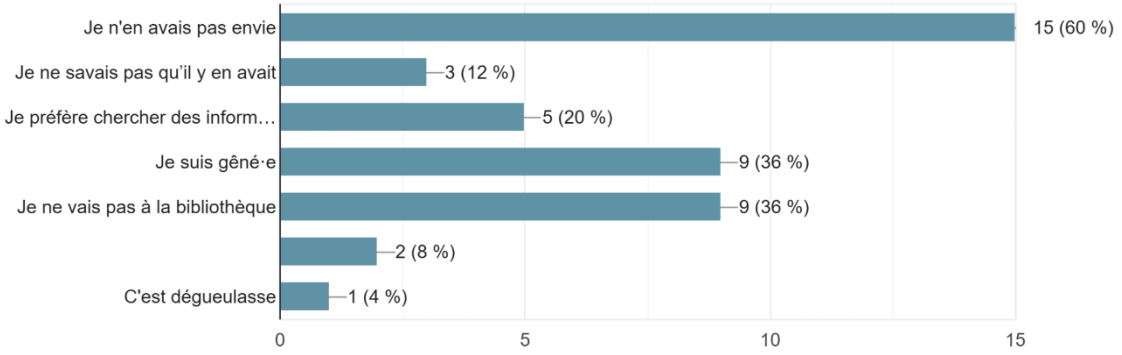


Figure 18 : Si non, pourquoi ? (plusieurs réponses possibles)

Ensuite, l'opinion des répondant·es est sollicitée sur le bien-fondé de la présence de documents abordant la sexualité en BM. Les répondant·es ont été 17 à se prononcer en faveur de la présence de documents sur la sexualité en BM, contre 4 en défaveur et 7 « Je ne sais pas » (cf. figure 19). Dans l'ensemble, les répondant·es semblent donc majoritairement d'accord pour considérer comme normal que les BM proposent des documents qui parlent de sexualité, indépendamment de leurs pratiques documentaires ou de leur fréquentation des BM.

BY-NC-ND

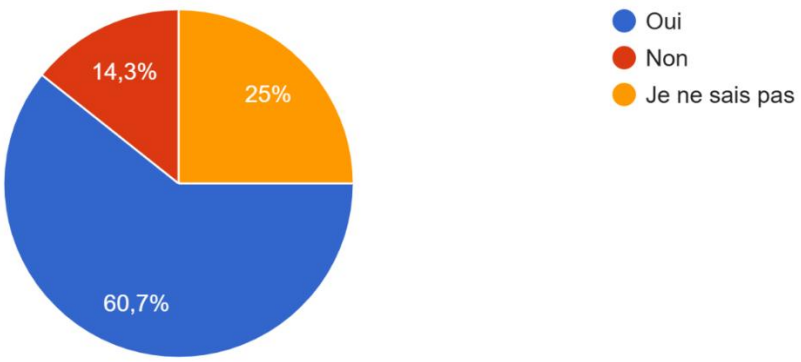


Figure 19 : Selon toi, les bibliothèques devraient-elles proposer des documents qui parlent de sexualité (guides informatifs, romans, BD, films, etc.) ?

Enfin, les répondant·es ont été questionné·es sur leurs préférences de localisation des documents parlant de sexualité en BM, en supposant qu'iels souhaitent les consulter. Les répondant·es avaient la possibilité de choisir plusieurs propositions. Sur les 7 choix proposés, dont le choix « Autre » qui permet d'ouvrir les réponses, il apparaît que les choix privilégiés sont : « Sur des étagères, à côté des autres sujets » choisi par 11 personnes et « Peu importe, tant qu'ils sont présents » choisi par 11 personnes. 7 personnes préfèrent quant à elles que les documents soient situés « Dans un endroit à part » ; 6 personnes les préfèrent « En version numérique, à consulter en ligne » et 5 personnes « À travers des événements ou ateliers sur le sujet ». Enfin, 5 personnes ont déclaré ne pas savoir, et une personne a répondu dans le choix ouvert « C'est gênant » (cf. figure 20).

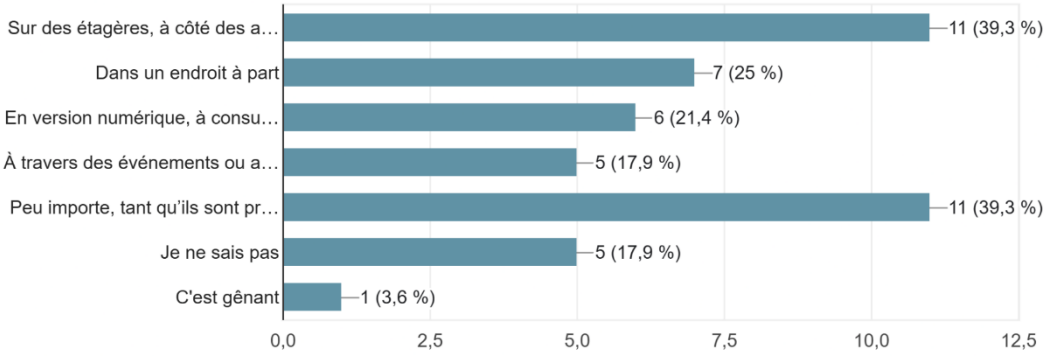


Figure 20 : Si tu voulais consulter ces documents en bibliothèque, comment aimerais-tu les trouver ?

Ainsi, les adolescent·es semblent entretenir un rapport ambivalent avec les BM lorsqu'il s'agit d'aborder la sexualité. Une majorité déclare peu fréquenter les BM et ne pas les mobiliser comme source informationnelle et documentaire sur le sujet, principalement par manque d'intérêt, par gêne ou parce qu'iels privilégient d'autres canaux. La sexualité apparaît ainsi comme une thématique jugée délicate à aborder dans un espace public et institutionnel. Pourtant, malgré ces usages très limités, les répondant·es se montrent majoritairement favorables à la présence de documents traitant de sexualité en bibliothèque, estimant légitime cette offre documentaire. Les préférences exprimées quant à leur localisation traduisent également une tension entre le besoin de ressources fiables et la gêne associée à leur consultation.

BY-NC-ND

Cette enquête par questionnaire révèle que les adolescent·es répondant·es sont globalement curieux·ses et ont déjà entrepris des démarches pour s'informer sur la sexualité, principalement à travers des médias numériques considérés comme assez fiables malgré quelques réserves. Iels aspirent à des contenus et à un ton réalistes, inclusifs et sans tabous, reflétant ainsi un désir d'apprendre et de découvrir. Toutefois, leurs pratiques documentaires sur la sexualité restent peu liées aux BM, souvent perçues comme des lieux peu propices à ce type de recherche, en raison d'un manque d'intérêt, d'une gêne ou de préférences pour d'autres sources. Malgré cela, une majorité d'entre elle·ux reconnaît la légitimité de la présence de ces ressources en BM, soulignant un décalage entre leurs usages documentaires et leurs attentes potentielles.

(cc) BY-NC-ND

D. DE LA PRATIQUE PROFESSIONNELLE AUX USAGES ADOLESCENTS, REGARD CROISE SUR LES ENQUETE·ES

Le croisement des résultats issus des entretiens semi-directifs des professionnel·les du réseau de la BmL et du questionnaire en ligne auprès d'adolescent·es permet de confronter l'offre institutionnelle existante avec les préférences et les usages documentaires réels des adolescent·es sur la sexualité, afin d'en dégager la pertinence. Il permet également de révéler des logiques implicites, notamment liées à la gêne, aux normes sociales ou encore aux formes de légitimité culturelle présents dans le rapport des adolescent·es aux BM. Nous verrons dans un premier temps l'intérêt consensuel pour le sujet de la sexualité, puis le manque d'engagement commun aux deux groupes enquêtés, le sentiment de gêne voire de peur comme enjeux profond et transversal et enfin la nécessité de faire évoluer les pratiques.

1. Un intérêt consensuel pour la thématique

Dans un premier temps, les résultats des enquêtes convergent d'abord vers un constat commun : la sexualité n'est pas un non-sujet pour les adolescent·es et les professionnel·les de la BmL. Elle constitue au contraire une thématique bien présente dans les pratiques informationnelles et documentaires adolescentes comme dans les collections de la BmL.

Du côté des adolescent·es, une large majorité d'entre elle·ux déclare avoir déjà recherché des informations et/ou consulté des contenus portant sur la sexualité. Ces démarches relèvent principalement de la curiosité et de la volonté d'apprendre et de comprendre son corps. La sexualité apparaît ainsi comme un sujet de découverte de soi et de la société pleinement inscrite dans les expériences adolescentes. Par ailleurs, les adolescent·es ne se contentent pas d'une consommation passive des contenus documentaires : iels développent également des attentes précises vis-à-vis des documents consultés. Les contenus jugés les plus intéressants sont ceux considérés comme réalistes, respectueux, inclusifs et sans tabous. Ce constat vient nuancer l'idée souvent avancée selon laquelle les adolescent·es privilégient des contenus uniquement sensationnalistes et/ou violents : il apparaît qu'au contraire, les répondant·es recherchent des ressources leur permettant de comprendre concrètement la sexualité dans toute sa diversité et avec une certaine authenticité.

Cette recherche de contenus fiables et utiles fait écho à plusieurs remarques formulées par les professionnel·les lors des entretiens. En effet, certain·es soulignent les limites de certains ouvrages documentaires sur la sexualité, encore marqués par des approches plutôt moralisatrices ou trop théoriques. L'un·e des professionnel·les évoque notamment le fait que les adolescent·es cherchent probablement des réponses « pratiques » et concrètes qu'iels trouvent davantage sur les réseaux sociaux que dans les ouvrages documentaires institutionnels.

Un premier décalage transparaît, avec d'un côté les adolescent·es qui recherchent des contenus concrets et réalistes, et de l'autre des collections documentaires qui restent le plus souvent construits dans une logique éducative voire morale.

Du côté des professionnel·les de la BmL, iels confirment la légitimité institutionnelle de la thématique de la sexualité dans leurs fonds, tant documentaires que littéraires. Tous·tes déclarent intégrer cette thématique dans leurs collections, qu'il s'agisse de documentaires, de romans, de bandes dessinées, de mangas ou

(cc) BY-NC-ND

encore de littérarure *Young Adult*. Cette présence traverse l'ensemble des structures interrogées, quelle que soit leur taille, leur budget ou leur organisation documentaire. Dans les fonds d'ouvrages documentaires, la sexualité est toujours inscrite au sein de la classification Dewey, notamment à travers les catégories liées au corps, à la santé et à la médecine. Dans les fonds littéraires, elle apparaît de manière plus diffuse, souvent intégrée aux collections de romance, de littérature adolescente ou de *Young Adult*. La sexualité est bien considérée comme institutionnellement légitime en BM, aussi bien dans les pratiques professionnelles que dans les cadres juridiques (cf. I. C).

De plus, tous·tes les professionnel·les déclarent traiter cette thématique de la même manière que n'importe quel sujet, dont les critères d'acquisition : diversité des collections, inclusivité, adaptation à l'âge, qualité des contenus, pluralité des représentations, fiabilité scientifique... La sexualité apparaît donc comme une thématique normalisée pour elle·ux.

Cependant, cette normalisation reste largement théorique : les pratiques des adolescent·es comme des professionnel·les révèlent au contraire que la sexualité continue d'être traitée comme une thématique sensible, particulière et parfois problématique.

2. Un manque d'engagement

Malgré un intérêt partagé pour la thématique de la sexualité, les enquêtes révèlent un investissement relativement faible autour de cette dernière en BM, et ce de la part des deux groupes enquêtés. Ce paradoxe produit de fait une certaine invisibilisation, avec d'une part les adolescent·es qui rendent peu visibles leurs pratiques documentaires en BM et de l'autre les professionnel·les qui médiatisent peu leurs collections.

Tout d'abord, les résultats du questionnaire à destination des adolescent·es indiquent une faible fréquentation des BM, avec la moitié des répondant·es qui déclarent ne jamais fréquenter de BM pour seulement un tiers d'entre elle·ux s'y rendant quelques fois par an. Les adolescent·es apparaissent donc déjà comme un public relativement éloigné des BM, indépendamment même de la question de la sexualité. Cette distanciation de l'institution est encore plus marquée lorsqu'il s'agit spécifiquement de documents portant sur la sexualité. En effet, une très large majorité des répondant·es affirme n'avoir jamais recherché ce type de documents en BM.

Plusieurs facteurs expliquent cet éloignement. D'abord, l'évolution des pratiques informationnelles des adolescent·es, qui tendent désormais vers des ressources numériques et audiovisuelles (Internet, les réseaux sociaux, les vidéos, les films et séries, etc.). Leurs pratiques documentaires se concentrent donc davantage sur des expériences culturelles et numériques plutôt que sur des ressources documentaires « traditionnelles », comme celles présentes en BM (livres documentaires, romans, BD, etc.). Cette évolution des pratiques adolescentes entre en opposition avec les pratiques des professionnel·les sur la thématique au sein de la BmL. Les professionnel·les semblent encore largement penser cette thématique dans une logique documentaire et éducative, centrée sur des ouvrages d'information (pour les professionnel·les de fonds dits documentaires), tandis que les adolescent·es explorent majoritairement la sexualité à travers des formes fictionnelles et audiovisuelles. Les professionnel·les des fonds de littérature adolescente quant à elle·ux perçoivent un intérêt du public pour la thématique, mais ne répondent pas à cette attente.

(cc) BY-NC-ND

Cette évolution des pratiques documentaires adolescentes contribue également à dévaluer l'intérêt des BM comme ressources potentielles sur cette thématique. D'une part, les BM sont perçues comme des institutions sérieuses, peu adaptées à des recherches relevant de l'intime ; d'autre part, il y a une transformation de la sociabilisation à l'adolescence, due à des facteurs comme l'augmentation du travail scolaire, la sociabilité croissante entre pairs ou encore les nouveaux usages numériques. On assiste ainsi à un éloignement progressif des pratiques culturelles institutionnelles, comme la fréquentation des bibliothèques.

Les professionnel·les semblent également percevoir ce décalage de pratiques documentaires. Plusieurs estiment que les adolescent·es trouvent désormais leurs réponses principalement sur les réseaux sociaux et Internet, mais aucun·e d'entre elle·ux ne mentionne une offre numérique spécifique sur la sexualité à la BmL. Il existe donc un écart entre les pratiques documentaires contemporaines des adolescent·es et l'offre documentaire de la BmL.

Cette invisibilisation de la thématique se retrouve également dans les pratiques des professionnel·les. En effet, bien que la sexualité soit présente dans les collections, elle fait rarement l'objet d'une médiation spécifique de leur part. Les professionnel·les déclarent majoritairement traiter cette thématique comme toutes les autres avec la mise en avant des nouveautés, des coups de cœur, des tables thématiques occasionnelles ou encore des billets dans le webzine *L'influx* de la BmL. Cependant, sous cette neutralité apparente se cache une forme de mise à distance du sujet : il y a bien peu d'actions de médiation ciblées autour de la sexualité, contrairement à d'autres thématiques. Certain·es professionnel·les reconnaissent même explicitement des formes d'autocensure afin d'éviter les réactions négatives des publics.

Il y a donc là encore une forme de paradoxe : les professionnel·les affirment d'abord penser et traiter la sexualité comme n'importe quelle autre thématique, tout en décrivant ensuite des pratiques documentaires spécifiquement liées à ce sujet, des précautions particulières prises ainsi que des arbitrages importants. La sexualité apparaît donc théoriquement normalisée dans les discours des professionnel·les, mais continue d'être pratiquement traitée comme un sujet exceptionnel. Cette spécificité se retrouve également dans les acquisitions : certain·es professionnel·les évoquent une vigilance particulière vis-à-vis des contenus abordant la sexualité : peur des relations toxiques, de la romantisation du viol, présence de VSS ou de scènes jugées trop explicites, etc. Si cette vigilance peut relever d'une véritable réflexion critique sur les contenus, elle révèle aussi le poids important de la subjectivité des agent·es dans les choix documentaires.

Enfin, les professionnel·les expriment souvent un sentiment de manque de visibilité du public adolescent. Dans les fonds de documentaires notamment, les adolescent·es sont décrit·es comme discret·es, silencieux·ses et peu demandeur·euses. Cette faible visibilité contribue elle-même à renforcer l'impression d'un désintérêt pour les collections sur la sexualité et surtout d'un sentiment de gêne.

(cc) BY-NC-ND

3. La gêne et la peur comme dénominateurs communs

L'analyse croisée des deux enquêtes révèle un motif récurrent qui traverse le sujet de ce travail, à savoir la place qu'occupe la gêne et la peur autour de la sexualité, aussi bien chez les adolescent·es que chez les professionnel·les de la BmL.

Tout d'abord, chez les adolescent·es, la gêne constitue un frein explicite à la consultation de documents sur cette thématique en BM. Parmi les répondant·es n'ayant jamais recherché de documents sur la sexualité en BM, plus d'un tiers évoque directement ce sentiment. La gêne semble étroitement liée à la nature même de la BM comme espace public : en effet, consulter un document portant sur la sexualité implique potentiellement d'être vu·e par d'autres usager·es, des parents ou des professionnel·les. Les préférences exprimées concernant la localisation des documents sur la sexualité traduisent bien cet enjeu : certain·es adolescent·es préfèrent des espaces séparés ou des formats numériques, permettant une consultation plus discrète. Les logiques d'organisation spatiale et de contraintes architecturales des BM apparaissent ainsi comme particulièrement importantes. Plusieurs des professionnel·les évoquent les freins créés par la séparation des espaces jeunesse et adulte, les divisions des collections par étages ou encore les organisations documentaires « éclatées ». Et ces dispositifs sont tout sauf neutres : ils rendent parfois physiquement comme symboliquement difficile l'accès des adolescent·es à certains documents. La BM apparaît ainsi pour les adolescent·es comme un espace où l'intime devient visible. Les logiques de classement, la signalétique et la circulation dans les espaces peuvent renforcer la gêne et, de fait, l'autocensure des adolescent·es.

Ensuite, du côté des professionnel·les, la gêne est plus rarement formulée explicitement, mais transparaît tout de même dans de nombreuses réponses. Elle apparaît notamment dans les discours sur la médiation, sur les contenus dits « trop explicites » ou encore sur les risques de réactions négatives des publics.

Tout d'abord, la question des figures parentales occupe une place importante. Plusieurs professionnel·les évoquent la surveillance parentale des emprunts des adolescent·es, les remarques faites à leur encontre ou encore les plaintes isolées concernant certains ouvrages. Cette pression contribue à renforcer les formes de prudence professionnelle et les pratiques d'autocensure. La *Dark Romance* symbolise particulièrement ces tensions : le genre est spontanément évoqué par l'ensemble des professionnel·les travaillant sur des fonds littéraires, alors même qu'il n'apparaissait pas directement dans la grille de questions des entretiens. Cette omniprésence du genre, récent et populaire, révèle le malaise professionnel qu'il suscite ainsi que tous les questionnements et les problématiques qu'il induit dans la pratique. Pourtant, les adolescent·es semblent avoir une relation beaucoup plus nuancée à ce genre qu'il n'y paraît : une partie importante déclare le connaître sans en lire, contre un tiers seulement qui affirme en lire ou en regarder. Les professionnel·les expriment des inquiétudes liées à la représentation des VSS, des relations toxiques, des rapports d'emprise ou même des scènes de rapports sexuels très explicites. Mais derrière ces préoccupations morales se joue également une peur plus large, celle de ne pas respecter la neutralité professionnelle et d'être accusé·e de promouvoir certains contenus ou de provoquer des conflits avec les publics.

La sexualité est donc perçue comme une thématique risquée, bien plus que d'autres sujets. Derrière les discours de neutralité professionnelle se cachent en réalité des arbitrages moraux et des formes d'autocensure qui témoignent du caractère très sensible de cette thématique en BM.

(cc) BY-NC-ND

4. Vers une nécessaire évolution des pratiques

Les deux enquêtes mettent finalement en évidence une rupture importante entre les pratiques adolescentes et les pratiques professionnelles autour de la sexualité en BM.

Les adolescent·es s'intéressent indubitablement au sujet, mais leurs pratiques informationnelles et documentaires sont désormais très majoritairement numériques, audiovisuelles et fictionnelles. Les BM ne constituent pas la ressource centrale pour ces usages, notamment en raison de la gêne ressentie, de l'organisation des espaces et du décalage entre les collections proposées et les pratiques adolescentes.

Les professionnel·les, quant à elle·ux, constituent des collections qu'iels considèrent plutôt fiables et qualitatives, mais perçoivent de manière générale les adolescent·es comme étant peu intéressé·es par celles-ci (notamment du côté des fonds de documentaires). Cette impression est renforcée par la faible visibilité des usages des adolescent·es en BM.

Se constitue alors une forme de cercle vicieux : les adolescent·es fréquentent peu les collections sur la sexualité, ce qui renforce chez les professionnel·les l'idée d'un désintérêt du public ; cette impression limite ensuite les initiatives de médiation et la visibilité des collections, et cette faible médiation contribue elle-même à maintenir les adolescent·es à distance des BM. La *Dark Romance* illustre particulièrement bien cette dynamique : les adolescent·es expriment un intérêt réel pour ce genre, tandis que les professionnel·les le perçoivent comme problématique et dangereux. Pourtant, invisibiliser ou refuser ces contenus ne fait pas disparaître leur consommation par le public adolescent : celle-ci se déplace simplement vers des espaces numériques ou commerciaux échappant totalement aux BM. Cette problématique pourrait au contraire devenir un point d'entrée pour développer des réflexions professionnelles sur les pratiques adolescentes contemporaines, les représentations de la sexualité et les nouvelles formes de médiation possibles.

(cc) BY-NC-ND

III. QUELS LEVIERS D'ACTION POUR LES BM ?

La littérature professionnelle autour des questions de sexualité en bibliothèque émerge progressivement depuis plusieurs années. Elle s'inscrit dans le prolongement des questions liés au genre, à la communauté LGBTQIA+, à l'éducation à la sexualité ou encore aux VSS. Cependant, la sexualité – dans son acceptation la plus large – demeure rarement pensée comme un objet réflexif autonome : elle est le plus souvent questionnée de manière indirecte et sans faire l'objet d'une réflexion pleinement assumée. Or, il est nécessaire de penser plus largement la question de la sexualité en BM, d'une part en réaffirmant sa légitimité dans le cadre du service public et des besoins des publics, notamment adolescents ; d'autre part en formant les professionnel·les et en formant des partenariats avec des acteur·ices spécialisés dans ces questionnements, et enfin en développant une politique documentaire affirmée afin de construire une bibliothèque qui soit inclusive et émancipatrice pour les adolescent·es.

A. REAFFIRMER LA LEGITIMITE DES BIBLIOTHEQUES

> « On parle ici de genre, et de sexualité, des sujets finalement très intimes. Alors, on sait que l'intime est politique, les sciences sociales l'explicitent au moins depuis les années 1970. Or, on a tout de même du mal à l'exprimer et à l'intégrer dans nos pratiques, même si finalement le politique est omniprésent dans nos quotidiens en bibliothèque. »[86]

Les BM disposent aujourd'hui d'un cadre institutionnel solide pour justifier une politique documentaire et culturelle autour des questions de sexualité à destination des adolescent·es. Pourtant, cette légitimité reste régulièrement contestée dans l'espace public, au sein des institutions et au sein des professionnel·les elle·ux même. Réaffirmer le rôle des BM au sujet des questions de sexualité implique donc de rappeler leurs missions fondamentales, mais également pour les professionnel·les de prendre conscience du sujet, ainsi que de reconnaître les besoins des adolescent·es en matière de sexualité.

1. Une mission essentielle du service public

> « Je ne sais pas si c'est vraiment le rôle des bibliothécaires, mais surtout, je ne pense que c'est quelque chose qui intéresserait des adultes. Je ne vois pas du tout des ados venir en bibliothèque pour ce genre de thématique, tu vois. Donc, j'ai l'impression qu'on est quand même connoté, qu'on aurait du mal à faire autrement. »[87]

> « J'ai fait mon éducation auprès de mes enfants, et je n'ai pas la vocation de le faire pour les enfants des autres. »[88]

[86] JEAN, Chloé, 2021. Pourquoi s'emparer de la question du genre aujourd'hui en bibliothèque ? In : *Agir pour l'égalité : questions de genre en bibliothèque*. Presses de l'Enssib. Villeurbanne. La Boîte à outils, 50. ISBN 978-2-37546-138-9.

[87] Extrait de l'entretien avec le/la professionnel·le n°5

[88] Extrait de l'entretien avec le/la professionnel·le n°7

(cc) BY-NC-ND

Ces extraits des entretiens avec les professionnel·les de la BmL expriment l'opinion répandue parmi elle·ux qu'un accompagnement plus développé des adolescent·es sur les questions de sexualité que ce qu'il y a déjà dans leur établissement (à savoir, l'acquisition de documents portant sur le sujet) n'entrerait pas dans les missions des bibliothèques ainsi que dans leurs missions professionnelles.

Or, nous l'avons vu, les missions des BM s'inscrivent dans le cadre du service public culturel de proximité. La loi du 21 décembre 2021 relative aux bibliothèques et au développement de la lecture publique[89] statue leur vocation à garantir l'égal accès pour tous·tes à la culture, l'information, l'éducation, la recherche, les savoirs et les loisirs, sans discrimination d'ordre idéologique, religieuse ou même morale. Dans ce contexte, la sexualité est un sujet tout à fait légitime en bibliothèque, puisqu'elle relève à la fois (et entre autres) de l'information, de l'éducation, de la santé publique et de la représentation culturelle.

Cette légitimité a notamment été réaffirmée par l'ABF dans un communiqué publié en 2019 visant à soutenir la bibliothèque Louise Michel, alors visée par une campagne de harcèlement après la tenue d'une lecture de contes non-genrés animée par des *Drag queens*. L'ABF y rappelle que les bibliothèques ont pour mission de « proposer au public des services, des animations et des collections pour tous·tes, et sur tous les sujets pour favoriser les débats, lutter contre les prescriptions idéologiques et donner aux enfants comme aux adultes les clés pour comprendre le monde dans lequel ils et elles vivent. »[90]

La présence de documents et de médiations abordant la sexualité en BM, notamment destinées aux adolescent·es, ne relève donc pas d'une quelconque dérive militante mais bien d'une continuité logique des missions des BM et du service public. Les collections d'ouvrages documentaires, les essais, mais aussi les romans, bandes dessinées, mangas et productions audiovisuelles abordant d'une manière ou d'une autre la sexualité répondent à des besoins bien réels de ces publics.

Défendre la présence de ces documents dans les rayons et la médiation qui leur est associée revient ainsi à défendre la liberté d'accès à la culture et au savoir. Les BM ont pour rôle de garantir le pluralisme des idées et des représentations. Dès lors, restreindre l'accès à certaines œuvres au nom d'une « morale dominante » reviendrait à remettre en cause les principes fondamentaux de pluralisme et de liberté intellectuelle intrinsèques aux bibliothèques.

[89] LOI n° 2021-1717 du 21 décembre 2021 relative aux bibliothèques et au développement de la lecture publique (1) - Légifrance [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000044537514

[90] ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE, 2019. [Communiqué] Soutien à la bibliothèque Louise Michel (Paris). *Association des Bibliothécaires de France* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.abf.asso.fr/1/201/804/ABF/-communique-soutien-a-la-bibliotheque-louise-michel-paris-

(cc) BY-NC-ND

2. Une nécessaire prise de conscience

> « La neutralité ne consiste pas à chercher à ne fâcher personne mais à risquer de choquer chacun. »[91]

S'emparer de la question de la sexualité en bibliothèque nécessite donc avant tout une prise de conscience de la part des professionnel·les elle·ux même. Nous l'avons vu, les professionnel·les émettent des doutes, voir même des objections quant à une démarche plus active du traitement de ces questions dans leurs établissements. Or, comme le rappellent plusieurs auteur·ices dans l'ouvrage « Agir pour l'égalité. Questions de genre en bibliothèque »[92], les bibliothèques ne sont pas des espaces neutres ou désincarnés : les professionnel·les sont traversé·es par des représentations sociales et culturelles qui influencent leurs pratiques. La réflexion de l'ouvrage autour du genre en bibliothèque est pleinement transposable à celle, plus large, de la sexualité, en ce que les professionnel·les ne sont pas extérieur·es aux tabous sociaux, aux normes cis-hétéronormatives et aux représentations stéréotypées de la sexualité. Chloé Jean, conservatrice, souligne ainsi que « nous [bibliothécaires] sommes pétri.es de représentations et de mécanismes qui nous sont dictés par les systèmes de domination et de pensée dans lesquels nous vivons » et que leur déconstruction constitue « un travail à faire au quotidien ».[93]

Un frein majeur à cette déconstruction réside dans la peur de l'illégitimité de cette thématique en bibliothèque. Celle dernière est souvent liée à une interprétation restrictive du principe de neutralité du service public. En effet, la sexualité est perçue comme un domaine de l'intime, du sensible, du subjectif. Cette dernière s'oppose dans l'imaginaire collectif à l'objectivité et surtout à la neutralité du service public. En effet, le cadre du service public impose aux agent·es un devoir de neutralité, qu'on entend comme l'interdiction d'utiliser leur fonction pour promouvoir des convictions personnelles. Cependant, cette neutralité ne saurait être confondue avec une absence de positionnement : comme le souligne Dominique Lahary, la neutralité correspond avant tout à un traitement égal des usager·es et à un pluralisme des ressources, et non à une invisibilisation des enjeux sociaux.[94]

De fait, le travail bibliothéconomique se construit nécessairement à travers des choix subjectifs : que ce soit dans les collections, les classifications, les médiations ou encore les programmations culturelles, tout est avant tout soumis à la sensibilité des professionnel·les, qui ne peuvent que tendre vers l'objectivité et la neutralité. Ces choix reposent sur des grilles de lecture situées et impliquent une part inévitable de subjectivité (Hubert, 2021). La neutralité absolue constituerait ainsi un « fiction » ou tout du moins une construction sociale, car les pratiques documentaires sont inscrites dans des rapports de pouvoir et des contextes culturels, et ce depuis toujours (Suphal, 2024).

Plus qu'une prise de conscience, l'enjeu pour les professionnel·les se situe également et avant tout dans leur déconstruction sociale et morale de la sexualité, dans le dépassement de la gêne liée à celle-ci. Cette déconstruction implique de

---

[91] LAHARY, Dominique, 2025. Neutralité, pluralisme et responsabilité des bibliothécaires. *DLog* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://lahary.wordpress.com/

[92] SALANOUVE, Florence, 2021. *Agir pour l'égalité : questions de genre en bibliothèque*. Presses de l'Enssib. Villeurbanne. La Boîte à outils, 50. ISBN 978-2-37546-138-9.

[93] JEAN, Chloé, 2021. Pourquoi s'emparer de la question du genre aujourd'hui en bibliothèque ? In : *Agir pour l'égalité : questions de genre en bibliothèque*. Presses de l'Enssib. Villeurbanne. p. 21. La Boîte à outils, 50. ISBN 978-2-37546-138-9.

[94] LAHARY, Dominique, 2025. Neutralité, pluralisme et responsabilité des bibliothécaires. *DLog* [en ligne]. 5 mai 2025. Disponible à l'adresse : https://lahary.wordpress.com/

(cc) BY-NC-ND

reconnaître les jugements et les mécanismes implicites que chacun·e peut avoir hérités, issues des normes sociales, culturelles voire religieuses, et ce afin de ne pas laisser cette gêne censurer leurs pratiques.

Ainsi, les BM sont infiniment politiques et elles jouent un rôle majeur dans la visibilité et la légitimité de sujets de société comme la sexualité. Elles participent à la circulation de normes, de représentations et de discours sur les corps, sur les relations affectives, sur les identités. Dès lors, ne pas traiter ces questions, ne pas les rendre visibles ou ne pas accompagner les usages des publics, dont les adolescent·es, constitue déjà en soi une forme paradoxale de positionnement politique. Il y a ainsi une nécessité de prise de conscience et de légitimation de la part des professionnel·les sur les questions de la sexualité en BM, ainsi que d'une réflexion critique de ses propres pratiques et de ses préconceptions pour pouvoir envisager une évolution de la question de la sexualité en BM.

3. Un besoin pour les adolescent·es

Enfin, nous l'avons vu, l'adolescence constitue une période déterminante de la construction identitaire chez l'individu. Les bouleversements physiologiques, psychologiques et sociaux qui accompagnent cette période entraînent de nombreux questionnements autour du corps, des relations affectives, du désir ou encore des normes. D'un côté, les adolescent·es cherchent des informations et des représentations de la sexualité, qui peuvent faire écho à leur expérience personnelle ou tout simplement à ce qu'iels voient et questionnent. Pour ce faire, iels utilisent en majorité Internet et les réseaux sociaux, qui constituent donc leurs premières sources d'information sur la sexualité. Or, ces espaces et ressources diffusent également beaucoup d'informations et de représentations fausses, stéréotypées voire violentes, susceptibles de nuire à leur apprentissage et appropriation de la sexualité. Les BM ont donc un important rôle à jouer dans la constitution documentaire et la médiation pour les adolescent·es.

Il est notamment de leur rôle d'acquérir et de promouvoir différents supports documentaires pour aborder cette thématique. En effet, plus encore que les ouvrages documentaires éducatifs, les représentations culturelles (littéraires, filmiques, etc.) jouent un rôle fondamental dans la construction de soi, en particulier chez les adolescent·es, qui ont indiqué très nettement cette préférence documentaire pour la fiction dans leurs pratiques au cours de l'enquête. Lire des récits mettant en scène les premières relations amoureuses, les questionnements identitaires ou des expériences similaires aux siennes peut permettre aux adolescent·es de se reconnaître, de se rassurer et d'élargir leur compréhension du monde. C'est ainsi que le conçoivent Tom et Nathan Lévêque dans leur guide de littérature ado « En quête d'un grand peut-être »[95] :

> Comme ses cercles familiaux et amicaux, la culture est là pour l'aider à symboliser ces transformations. La littérature ado agit comme un miroir, lui permettant de se représenter à lui-même ou à elle-même en même temps qu'il ou elle grandit et se construit, mais aussi de mettre des mots sur des sentiments, des angoisses ou des fantasmes, en bref sur ce qui était jusqu'à présent ressenti mais impensé. Les pensées et émotions alors jugées anormales jusque-là sont légitimées par la lecture : « la honte et la culpabilité » sont apaisées en comprenant qu'il ou elle n'est pas seule dans ce cas-là.

[95] LÉVÊQUE, Tom et LÉVÊQUE, Nathan, 2020. *En quête d'un grand peut-être - Guide de littérature ado*. Editions du Grand Peut-Être.

BY-NC-ND

D'autre part, cette représentativité documentaire est particulièrement importante pour les adolescent·es de la communauté LGBTQIA+. En effet, en plus de la découverte et de l'apprentissage de la sexualité commune à la plupart des adolescent·es, iels doivent également faire face à la découverte d'une sexualité dite minoritaire, considérée à tort par beaucoup comme étant « hors normes ». Iels se retrouvent donc souvent confronté·es d'une part à une violence de la société dans son ensemble qui tend à rejeter toute forme de comportements qui sort des normes établies (rejet familial, harcèlement, VSS, etc.), et d'autre part à un manque de représentations de leur sexualité, que ce soit dans leur cadre familial, scolaire ou dans les productions *mainstream* (bien qu'il soit à noter qu'on assiste ces dernières années à une augmentation des productions LGBTQIA+).

Comme le souligne Flora Donnezan dans son mémoire « Faire sortir les collections LGBTQ+ du placard : un enjeu pour les secteurs jeunesse »[96], la présence de documents et de collections à thématique LGBTQIA+ permettent d'une part aux jeunes concerné·es de trouver des modèles et des représentations leur permettant de trouver des réponses à leurs questions ainsi que d'avoir un sentiment de communauté, de légitimité et de représentativité ; et d'autre part, pour les adolescent·es et les autres publics fréquentant les BM qui font pas partie de cette communauté, de se familiariser avec celle-ci afin de construire une vision de la société plus inclusive et représentative (Donnezan, 2019).

Ainsi, il apparaît nécessaire de réaffirmer la légitimité et le rôle qu'occupent les BM dans le cadre de la sexualité en tant que sujet de société traversé par de nombreux enjeux et tensions. Il convient de s'appuyer sur le cadre qui régit les BM pour affirmer cette mission du service public, et pour les professionnel·les de prendre conscience et de dépasser les à priori et les peurs qui y sont liées, car les adolescent·es ont un réel besoin.

[96] DONNEZAN, Flora, 2019. *Faire sortir les collections LGBTQ+ du placard : un enjeu pour les secteurs jeunesse*. Mémoire de recherche [en ligne]. Villeurbanne : Enssib. Disponible à l'adresse : https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/69309-faire-sortir-les-collections-lgbtq-du-placard-un-enjeu-pour-les-secteurs-jeunesse.pdf

(cc) BY-NC-ND

B. Former les professionnel·les, former des partenariats

Une fois la légitimité des bibliothèques réaffirmée dans les questions de sexualité à destination des adolescent·es, il apparaît désormais nécessaire d'interroger les moyens concrets permettant aux établissements de remplir cette mission de ressource et de médiation documentaire. Si les professionnel·les interrogé·es au cours de l'enquête reconnaissent l'intérêt documentaire et social de la thématique, certain·es expriment néanmoins des formes de gêne et de prudence vis-à-vis de celle-ci, ainsi qu'un manque de moyens et de formation. Dès lors, le développement d'une politique documentaire légitime autour de la sexualité engendre une nécessaire montée en compétences des professionnel·les, ainsi que l'inscription des BM dans des dynamiques partenariales plus larges visant à les accompagner et les légitimer.

1. Former les professionnel·les

a) Des professionnel·les légitimes, mais peu outillé·es

Les résultats de l'enquête menée auprès des professionnel·les de la BmL démontrent une situation paradoxale : si la plupart des enquêté·es considèrent la présence de documents abordant la sexualité comme légitime en BM, beaucoup déclarent néanmoins manquer de repères pour traiter cette thématique. Pour certain·es, cette difficulté ne semble pas nécessairement traduire un rejet de la sexualité en tant qu'objet documentaire, mais plutôt un sentiment d'insuffisante formation professionnelle.

Plusieurs freins apparaissent ainsi dans les discours des professionnel·les : manque de formation spécifique, absence de cadre institutionnel clair, difficultés à répondre aux demandes des adolescent·es, peur d'être perçu·e comme militant·e ou inadapté·e, ou encore crainte de réactions parentales et politiques. Ces freins engendrent ainsi une autocensure de la part des professionnel·les qu'on perçoit notamment dans la faible (pour ne pas dire absente) médiation de la thématique dans les établissements, ou même dans la discrétion entourant certains fonds documentaires (pas de signalétique particulière, le thème de la sexualité se « fond » parmi les autres, etc.).

Il convient de rappeler que cette situation d'inconfort soulevée par les professionnel·les n'est pas propre aux BM : les débats toujours actuels autour de l'ÉVARS révèlent des difficultés similaires dans les milieux scolaires et éducatifs.[97] Plusieurs témoignages d'enseignant·es évoquent ainsi un manque de formation, un sentiment d'isolement ou une peur de mal faire face à des sujets sensibles comme le consentement, les VSS ou les identités LGBTQIA+.[98] Ces constats soulignent combien les questions de sexualité nécessitent des espaces de formation et de réflexion collective pour les professionnel·les amené·es à les aborder.

[97] LOURY, Romain, 2025. EVARS : un programme scolaire… et après ? *Sidaction* [en ligne]. 7 novembre 2025. Disponible à l'adresse : https://www.sidaction.org/transversal/evars-un-programme-scolaire-et-apres/

[98] THISELONMUSK, 2026. Dispositif EVARS. *r/enseignants* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.reddit.com/r/enseignants/comments/1r08v8i/dispositif_evars/

BY-NC-ND

b) Des formations sur la sexualité et les adolescent·es

> Il n'y a pas d'interdit du tout, mais pour le coup, là je sentirai un vrai besoin typiquement de formation pour trouver les moyens de mettre en place des choses suffisamment bienveillantes. Je n'ai pas envie de les mettre plus mal à l'aise qu'ils ne le sont.[99]

Former les professionnel·les des bibliothèques ne signifie pas les transformer en spécialistes médicaux ou en sexologues, mais de leur fournir une culture générale solide sur les enjeux contemporains de la sexualité, avec des outils concrets de médiation à employer ainsi qu'une capacité à mobiliser et à orienter les adolescent·es vers des ressources et des structures et fiables et compétent·es dans le domaine. Dans la perspective de médiation auprès d'adolescent·es, cette culture professionnelle apparaît d'autant plus importante, car il s'agit de s'adresser à un public distant de manière inclusive et bienveillante, tout en étant en mesure de situer les limites de son rôle en tant que professionnel·le.

Par chance, les BM françaises bénéficient d'un réseau de formation particulièrement structuré, composé de nombreux·ses acteur·ices institutionnel·les et professionnel·les. Si la question spécifique des enjeux et de la médiation de ressources sur la sexualité demeure encore relativement émergente dans les formations (exception faite des enjeux spécifiques liés au genre et aux communautés LGBTQIA+, qui bénéficient d'une visibilité et d'une légitimité croissante), plusieurs structures et acteur·ices développent néanmoins des ressources et des espaces de réflexion pour accompagner les professionnel·les dans l'appréhension de la thématique.

Au-delà des formations et des outils liés à la sexualité en elle-même, l'enjeu pour les professionnel·les se trouve également dans la spécificité du public adolescent. Les résultats de l'enquête montrent par exemple que la gêne constitue un élément central dans les usages documentaires liés à la sexualité pour les adolescent·es. Dans ce contexte, les professionnel·les doivent non seulement connaître les ressources existantes, mais aussi développer une posture relationnelle adaptée à ce public, fondée sur l'écoute, la discrétion et l'inclusivité.

i. La commission Légothèque de l'ABF

Tout d'abord, la commission Légothèque de l'ABF constitue une des acteur·ices les plus directement engagé·es sur ces questions. Consacrée aux enjeux de genre, de sexualités et de lutte contre les discriminations[100], la commission œuvre depuis plusieurs années au développement d'une réflexion professionnelle centrée sur la place des identités de genre, des sexualités et des représentations LGBTQIA+ dans les bibliothèques.

Elle organise régulièrement des journées d'étude, comme celle intitulée « Genre et sexualité en bibliothèque »[101] organisée en 2019 à Aubervilliers consacrée à la place des questions de genre et des sexualités dans les pratiques professionnelles des bibliothèques. La programmation interrogeait en autre la

[99] Extrait de l'entretien avec le/la professionnel·le n°1

[100] LÉGOTHÈQUE, 2015. Texte Fondateur. *Légothèque* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://legothequeabf.wordpress.com/texte-fondateur/

[101] ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE, 2019. Genre et sexualité en bibliothèque | Journée d'étude professionnelle. *Association des Bibliothécaires de France* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.abf.asso.fr/2/181/1094/ABF/genre-et-sexualite-en-bibliotheque

(cc) BY-NC-ND

constitution des collections, les représentations dans les différents fonds, les politiques d'inclusion, ainsi que les enjeux de médiation et d'accueil des publics LGBTQIA+.

De plus, la commission et plus largement l'ABF produit aussi des bibliographies et des outils spécifiquement consacrés aux questions de genre et de sexualité, comme la « Carte des centres de ressources sur le genre »[102], destinée à faciliter l'identification de structures documentaires spécialisées.

Légothèque anime aussi régulièrement des interventions et des espaces de sensibilisation autour de l'accueil des publics LGBTQIA+ et de la lutte contre les discriminations en bibliothèque. Nous pouvons par exemple citer la « Boîte à outils : accueil des personnes trans »[103] mise à disposition en ligne, qui propose des recommandations concrètes pour adapter les pratiques professionnelles et les espaces de bibliothèque à l'accueil des personnes transgenres.

Enfin, l'ABF met plus largement à disposition des ressources professionnelles accessibles en ligne, comme des webinaires, des journées professionnelles, et des outils méthodologiques permettant aux professionnel·les de développer leurs compétences dans le domaine du genre et de la sexualité. Certaines de ces réflexions rejoignent plus largement les enjeux de médiation auprès des adolescent·es, notamment autour de la création d'espaces accueillants, de la prise en compte des vulnérabilités juvéniles et des questions de représentation dans les collections.

ii. Les centres de formation

Le Centre national de la fonction publique territoriale (CNFPT) joue un rôle important dans la formation des professionnel·les des bibliothèques territoriales. Bien que ses formations ne soient pas uniquement destinées aux bibliothèques, plusieurs dispositifs peuvent être mobilisés pour accompagner les professionnel·les confronté·es aux questions de sexualité : formations consacrées à la santé sexuelle[104], sur la manière d'aborder la sexualité avec les enfants[105], la prévention des discriminations[106] et les VSS[107]. Ces formations permettent d'acquérir des repères institutionnels, relationnels et éthiques utiles dans les pratiques professionnelles. Elles contribuent de plus à inscrire ces problématiques dans une réflexion plus large sur les missions sociales des services publics culturels et sur l'évolution des pratiques d'accueil en BM. Le CNFPT propose également des formations plus générales autour de la relation avec les

[102] ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE. Carte des centres de ressource sur le genre. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.abf.asso.fr/pages/carte_lego/carte_bib_genre.php

[103] ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE. Boite à outils : accueil des personnes trans. *Association des Bibliothécaires de France* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.abf.asso.fr/4/117/973/ABF/boite-a-outils-accueil-des-personnes-trans

[104] CNFPT, 2022. Promotion de la santé sexuelle dans les territoires : diversité des structures et des modes de gouvernance. *cnfpt.fr* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.cnfpt.fr/nous-connaitre/notre-organisation/reseau-instituts-poles-competences/presentation-du-pole-sante-publique/pole-sante-publique/promotion-sante-sexuelle-territoires-diversite-structures-modes-gouvernance/inset-angers

[105] CNFPT, 2021. Les dispositifs de formation d'intégration. *cnfpt.fr* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.cnfpt.fr/se-former/suivre-formation/se-former-au-long-sa-carriere/dispositifs-formation-dintegration/national

[106] CNFPT, 2019. Lancement du MOOC « Les discriminations: comprendre pour agir ». *cnfpt.fr* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.cnfpt.fr/sinformer/espace-presse/communiques-presse/lancement-du-mooc-discriminations-comprendre-agir/national

[107] CNFPT, 2019. Le CNFPT investi aux côtés des collectivités dans la lutte contre les violences faites aux femmes. *cnfpt.fr* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.cnfpt.fr/sinformer/espace-presse/communiques-presse/cnfpt-investi-aux-cotes-collectivites-lutte-contre-violences-faites-aux-femmes/national

BY-NC-ND

adolescent·es : communication avec les jeunes publics, gestion de groupe, conduites à risque, compétences psychosociales ou encore posture éducative dans les services publics.

De même, les Centres régionaux de formation aux carrières des bibliothèques (CRFCB) participent eux aussi à cette montée en compétences des professionnel·les sur les questions de sexualité. Présents sur l'ensemble du territoire français, les CRFCB proposent des stages, des journées professionnelles et des formations thématiques destinées aux personnels des bibliothèques territoriales, municipales comme universitaires. Leur ancrage territorial leur permet notamment d'aborder des problématiques identifiées localement, et donc d'autant plus pertinentes pour les professionnel·les et leurs publics. Plusieurs formations portent également plus largement sur les publics adolescents, les cultures numériques juvéniles ou la médiation avec les jeunes publics, permettant de mieux comprendre les usages informationnels et relationnels des adolescent·es.

iii. Les bibliothèques départementales

Les bibliothèques départementales jouent également un rôle important dans l'accompagnement des professionnel·les des bibliothèques, en particulier dans les petites structures qui disposent de peu de ressources internes. Elles proposent par exemple des formations, des bibliographies thématiques, des outils mutualisés ainsi que des journées professionnelles permettant l'accompagnement des professionnel·les sur des questions sensibles et la diffusion de pratiques inclusives. De plus, leur proximité avec les bibliothèques du territoire desservi leur permet également de proposer des formations directement liées aux réalités locales des publics adolescents : accueil des jeunes en bibliothèque, co-construction de projets avec les adolescent·es, médiation numérique ou encore aménagement d'espaces dédiés aux publics jeunes. Elles permettent ainsi de réduire les inégalités locales d'accès à la formation et aux ressources professionnelles.

iv. La Bpi

La Bibliothèque publique d'information (Bpi) occupe une place centrale dans le paysage de la lecture publique française et contribue, elle aussi, à diffuser une réflexion professionnelle sur la sexualité. Créée en 1976 au sein du Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou (CNAC), elle a un important rôle dans la coopération culturelle et la réflexion professionnelle. Elle organise des journées d'étude, produit des ressources et accompagne les bibliothèques sur les enjeux contemporains de l'inclusion, la médiation numérique, l'éducation à l'information ou encore l'accueil des publics minorisés.

En 2025, la Bpi publie notamment le dossier « Genre, sexualité et bibliothèques »[108] rassemblant des ressources, des retours d'expérience et des réflexions professionnelles. Il aborde la constitution de collections inclusives, les enjeux de médiation, la programmation culturelle LGBTQIA+, les stéréotypes de genre dans les médias ou encore les actions de lutte contre les discriminations LGBT+. On y retrouve des mini-conférences sur divers sujets, comme celle intitulée « Les bibliothèques, actrices légitimes de l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle ? » qui s'est tenue en 2025 et qui interrogeait la place des bibliothèques

[108] BPI, 2025. Dossier Genre, sexualité et bibliothèques. *Bibliothèque publique d'information - Centre Pompidou (professionnels)* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://pro.bpi.fr/ark:/34201/ds10050478t

(cc) BY-NC-ND

dans les démarches d'éducation, de prévention et d'accompagnement autour des sexualités, en soulignant le rôle des bibliothèques comme lieux d'information, d'échange et d'émancipation ouverts à tous·tes.

v. Le Planning familial et autres organismes de santé

Le Planning familial occupe une place centrale dans le paysage social et médical de la sexualité en France. L'association développe depuis plusieurs décennies maintenant des actions de prévention, d'information et de formation autour de la sexualité, du consentement, des VSS, des discriminations, des identités de genre, etc. À travers ses très nombreuses antennes régionales, l'association propose des formations professionnalisantes destinées aux acteur·ices de l'éducation, du social, de la santé et de l'animation. Ces formations accordent une place importante aux postures d'écoute, à l'animation de groupes, à l'accueil des publics et à l'accompagnement des adolescent·es dans leurs questionnements affectifs et sexuels, ce qui constituent des ressources de premier ordre pour les professionnel·les des bibliothèques. Elles permettent notamment de travailler la question de la posture professionnelle : comment accueillir une parole adolescente sans jugement, comment accompagner sans se substituer aux professionnel·les de santé, ou encore comment construire un cadre de confiance autour de sujets intimes.

Nous pouvons également mentionner d'autres organismes spécialisés sur les questions de sexualité (santé sexuelle, éducation à la sexualité) qui, bien qu'ils ne soient pas en premier lieu destinés aux professionnel·les des bibliothèques, peuvent permettre aux professionnel·les d'aborder des questionnements, d'obtenir des ressources et des outils pédagogiques directement mobilisables dans le cadre des BM :

- Le CeRHeS[109] (Centre Ressources Handicaps et Sexualités), qui propose des outils et formations à destination des professionnel·les sur les enjeux de la santé sexuelles des personnes en situation de handicap ;
- L'organisme de formation AVRAS[110] (Accompagnement à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle), situé en Occitanie, qui développe des formations à destination des professionnel·les de l'éducation, du social et de l'accompagnement des jeunes portant en autre sur les pratiques d'animation, la posture professionnelle et les outils pédagogiques liés à l'ÉVARS ;
- L'organisme de formation Comitys[111], qui propose des formations sur l'ÉVARS et le développement de compétences psychosociales. Les formations proposées reposent sur une pédagogie interactive, qui visent à accompagner les professionnel·les dans leurs pratiques éducatives et relationnelles.

[109] CeRHeS [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://cerhes.org/

[110] AVRAS | Éducation Affective et Sexuelle | Occitanie. *AVRAS* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.avras.fr

[111] COMITYS. Accueil. *Comitys* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.comitys.com/

BY-NC-ND

2. Former des partenariats

> Développez les partenariats. Qu'il s'agisse d'association spécialisée sur ces questions ou qu'il s'agisse d'association professionnelle, ouvrez-vous vers d'autres structures qui pourront vous conseiller, vous accompagner, vous guider dans la réalisation de votre projet. Notre profession a cette richesse de pouvoir compter sur un réseau professionnel des plus dynamiques et c'est ce qui fait toute sa force.[112]

Si la formation des professionnel·les constitue un levier essentiel, il apparaît également évident que les bibliothèques ne peuvent agir seules sur ces questions. Les enjeux liés à la sexualité croisent des dimensions médicales, éducatives, psychologiques ou encore sociales qui dépassent les compétences traditionnelles des professionnel·les des bibliothèques. Dès lors, le développement de partenariats apparaît indispensable pour co-construire des actions légitimes et adaptées sur la sexualité à destination des adolescent·es. Observons maintenant trois exemples de partenariats fonctionnels en bibliothèque, à grande et plus petite échelle.

a) The Pink Cabinet

Le projet du *Pink Cabinet* (« étagères roses ») est un partenariat co-construit par l'*Openbare Bibliotheek Amsterdam* (OBA), la bibliothèque publique d'Amsterdam, et l'*IHLIA LGBTI Heritage* (pour *International Homo/Lesbian Information center and Archive LGBTI heritage*[113]), centre international d'archives et de documentation consacré à l'Histoire, à la mémoire et aux cultures LGBTQIA+.

La bibliothèque accueille l'association dans ses bâtiments depuis 2007 et lui consacre un espace dédié au 3ème étage. Elle met à disposition des collections en libre accès, un espace d'exposition, un poste de consultation de la bibliothèque numérique de l'IHLIA et deux bureaux d'information occupés par des personnels de l'IHLIA.[114]

The Pink Cabinet est un projet co-construit et pérenne entre l'association et la bibliothèque visant à mettre à disposition et à valoriser des documents autour des thématiques LGBTQIA+ auprès de tous les publics. Le nom de ce projet n'est d'ailleurs pas un hasard : les meubles qui abritent ces collections sont roses, de manière à être visibles et reconnaissables, pour promouvoir des documents souvent difficiles d'accès, sans invisibiliser des thématiques qui le sont déjà assez.

Le partenariat fonctionne donc d'une part par le partage des bâtiments et de l'espace dédié aux collections de la bibliothèque et par une gestion commune des collections. En effet, l'association s'occupe de lister les documents à acquérir, fournit le matériel (étagères roses sur roulettes) et mobilise des bénévoles, tandis qu'un·e bibliothécaire de l'OBA s'occupe de commander et de cataloguer les documents. Un budget est dédié à ces acquisitions, et les documents appartiennent de fait à l'OBA. Le partenariat est mutuel, l'IHLIA mettant à disposition de l'OBA du personnel spécialisé sur les questions LGBTI, renseignant les publics de la bibliothèque sur leurs collections mais aussi sur les demandes courantes, constituant

---

[112] CHAIMBAULT-PETITJEAN, Thomas, 2021. La Commission Légothèque au sein de l'ABF. In : *Agir pour l'égalité : questions de genre en bibliothèque*. Presses de l'Enssib. Villeurbanne. La Boîte à outils, 50. ISBN 978-2-37546-138-9.

[113] « Centre d'information et d'archive internationale homo/lesbien » (traduction libre)

[114] HUBERT, Camille, 2021. Une bibliothèque LGBTI gérée par une association dans la grande bibliothèque publique d'Amsterdam, 2021. In : SALANOUVE, Florence, 2021. *Agir pour l'égalité : questions de genre en bibliothèque*. Presses de l'Enssib. Villeurbanne. La Boîte à outils, 50. ISBN 978-2-37546-138-9.

(cc) BY-NC-ND

ainsi un bureau d'information supplémentaire (Hubert, 2021). De plus, les formations réciproques sont également organisées, avec des formations sur le fonctionnement de la bibliothèque pour le personnel de l'association et des formations sur les thématiques LGBTI de l'association pour les bibliothécaires.

Pour Camille Hubert, c'est un partenariat plus que réussi : « L'inauguration d'étagères roses dans les différentes bibliothèques des Pays-Bas est un évènement festif qui rassemble de nombreuses personnes. Les collections sont très appréciées et l'IHLIA est régulièrement sollicité par des groupes d'étudiants et de touristes pour présenter ses ressources documentaires et services. ».[115] En effet, leur présence permet de démocratiser la présence et la visibilité des thématiques LGBTQIA+ dans la société afin de favoriser une meilleure représentation des personnes concernées et de lutter contre leur invisibilisation.

Ainsi, à travers ce partenariat, la bibliothèque publique d'Amsterdam intègre durablement les questions de sexualité et de diversité de genre dans sa politique documentaire. Plus qu'une simple mise à disposition de documents sur la thématique, *The Pink Cabinet* participe à rendre visibles des ressources et des récits marginalisés. La co-gestion des collections, la présence de personnel spécialisé et les formations croisées sont autant de moyens pour les bibliothèques de développer une expertise partagée sur ces thématiques et de renforcer l'accessibilité des collections pour tous les publics.

b) Sexpo

L'exposition « Sexpo » est une action menée en partenariat avec la médiathèque de Saint-Palais (64), le Planning Familial de la ville de Pau et des professionnel·les de santé du centre hospitalier de Saint-Palais. Organisé en 2019, ce partenariat visait à proposer un espace d'information, de médiation et d'échange autour des questions de sexualité, de santé sexuelle et de vie affective auprès du grand public. Il se développe dans le cadre d'une programmation culturelle composée d'une exposition, de conférences et d'ateliers pendant le mois de décembre dans les murs de la médiathèque de Saint-Palais.

L'exposition abordait différentes thématiques telles que la contraception, le consentement, les IST, l'homosexualité ou encore la grossesse, de manière « ludique et décalée ».[116] Elle était accompagnée d'ateliers, de conférences et de permanences d'information animés par des sage-femmes, des professionnel·les de santé et des intervenant·es du Planning Familial et du CH.

Ce partenariat montre comment une BM peut s'inscrire dans des missions d'information, de prévention et d'éducation populaire à travers des actions ponctuelles autour de la sexualité à échelle locale. Ainsi, par une programmation culturelle et une volonté institutionnelle de promouvoir les questionnements autour de la sexualité, et en s'appuyant sur des partenaires spécialisés capables d'accompagner les publics dans un cadre bienveillant et pédagogique, les BM peuvent devenir des lieux accessibles, pertinents et tout à fait légitimes pour aborder ces thématiques.

[115] BPI, 2014. Les étagères roses. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://pro.bpi.fr/ark:/34201/fp10029857t

[116] MEDIABASK, 2019. "Sexpo", une expo pour parler sexualité. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.mediabask.eus/fr/info_mbsk/20191209/sexpo-une-expo-pour-parler-sexualite

(cc) BY-NC-ND

c) *Senior Love*

« Senior Love » est une initiative menée en Bretagne autour de la santé affective et sexuelle des personnes de plus de 60 ans[117]. Elle est portée par différents acteur·ices du monde médico-social et vise à ouvrir des espaces de discussions autour de la sexualité des seniors, qui est encore très invisibilisée. Elle se déploie sous la forme de conférences, de projections-débats et d'ateliers participatifs qui abordent les sujets comme l'estime de soi, l'intimité corporelle, les désirs et les formes de plaisir de même que les IST, qui ne cessent pas de se transmettre avec l'âge. La démarche se veut préventive et informative afin de lutter contre les stéréotypes liés à la vieillesse (âgisme). Des actions sont développées à travers des partenariats avec des collectivités, des structures de prévention, des professionnel·les de santé ou encore des associations locales.

C'est dans cette optique la médiathèque l'Ourse à Dinard (35) a accueilli plusieurs actions du programme en mai 2025 en les intégrant à sa programmation culturelle. À la suite du ciné-débat autour du film « Les Petits Ruisseaux » de Pascal Rabaté au cinéma Émeraude, la médiathèque a accueilli des ateliers thématiques animés par une kinésithérapeute et sexothérapeute ayant pour objectif de créer un espace collectif et convivial d'échanges pour les seniors.[118]

Ce nouvel exemple de partenariat souligne l'intérêt de développer des actions autour de la sexualité auprès de publics souvent absents des dispositifs de médiation sur la vie affective et sexuelle. En accueillant ces rencontres, la médiathèque contribue à reconnaître les seniors comme des publics pleinement concernés par les enjeux d'intimité, de désir et de santé sexuelle. Cette démarche montre également que les bibliothèques peuvent participer à la lutte contre certains stéréotypes sociaux, notamment liés à l'âge, en ouvrant des espaces de parole inclusifs et adaptés à différents publics.

Ces exemples de partenariats démontrent que les BM ne sont pas condamnées à agir seules, ni même à devenir des expertes de tous les enjeux liés à la sexualité. Leur rôle réside davantage dans leur capacité à devenir des espaces d'échanges et de relais de l'information pour mettre en relation les publics avec des ressources documentaires et des acteur·ices compétent·es du territoire desservi. Qu'il s'agisse de valoriser des collections LGBTQIA+, d'organiser des actions de prévention en santé sexuelle ou d'ouvrir des espaces de parole autour de la vie affective de publics invisibilisés, les partenariats permettent aux BM d'inscrire ces thématiques dans leurs missions tout en se reposant sur des acteur·ices et ressources extérieures, ce qui contribue à une forme de légitimation et non à une charge de travail supplémentaire.

[117] POUR BIEN VIEILLIR BRETAGNE. ATELIERS SENIOR LOVE : santé affective et sexuelle des séniors. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.pourbienvieillirbretagne.fr/agenda/ateliers-senior-love-sante-affective-et-sexuelle-des-seniors/

[118] VILLE DE DINARD, 2025. Projet « Senior Love » : Santé affective et sexuelle des seniors de plus de 60 ans. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.ville-dinard.fr/actualites/projet-senior-love-sante-affective-et-sexuelle-des-seniors-de-plus-de-60-ans/

BY-NC-ND

C. DES COLLECTIONS ET DES MEDIATIONS POUR UNE BIBLIOTHEQUE INCLUSIVE ET EMANCIPATRICE

Enfin, les BM doivent développer des stratégies cohérentes et des actions concrètes autour des collections et de leur valorisation pour répondre aux besoins des adolescent·es en dépassant les tensions sociales et professionnelles qui entourent encore les questions de sexualité. Construire une bibliothèque inclusive et attentive aux besoins de ses publics, notamment adolescents, suppose de penser conjointement la politique documentaire, le développement des collections et les dispositifs de médiation liés à la sexualité, afin de faire de la bibliothèque un espace véritablement émancipateur pour les adolescent·es.

1. Formaliser la politique documentaire sur les questions de sexualité

> Les ouvrages d'éducation sexuelle destinés aux enfants présentent une autre forme de tension pour les bibliothécaires. Ne pas les acquérir, c'est prêter le flanc à un soupçon de censure passée de mode ; les acquérir, c'est s'exposer à des protestations de parents voire – ça s'est vu – de groupes de pression érigés en ligues de vertu. La pire des solutions, c'est de les acquérir avec bonne conscience… puis de les « cacher » au fond des magasins (qui a déjà vu un bambin remplir un bulletin de communication ?). Ou bien on assume un choix d'acquisition en libre accès, et on discute, négocie, provoque des débats, etc., ou on renonce à acheter parce que l'environnement social est trop prégnant [...] (Calenge, 2008)

Nous l'avons vu, le cadre institutionnel des BM légitime pleinement l'inscription des questions de sexualité dans leurs textes directeurs. Pourtant, en pratique, les entretiens menés avec les professionnel·les de la BmL montrent que la présence, le classement et la médiation de documents liés à la sexualité repose encore largement sur des initiatives individuelles ou sur des habitudes professionnelles implicites plutôt que sur une politique institutionnelle clairement affirmée. Cette absence de formalisation fragilise les équipes, notamment lorsqu'il s'agit d'acquérir, de classer et de valoriser des documents au statut ambigu, comme certaines œuvres érotiques ou les œuvres de *Dark Romance.* Les réticences persistantes autour de la sexualité, combinées à un manque d'engagement institutionnel explicite, peuvent conduire à des formes de censure diffuses, rarement pensées comme telles. Pourtant, le silence, le flou ou l'absence de positionnement constituent déjà des choix. Ne pas formaliser les enjeux liés à la sexualité à destination des adolescent·es revient moins à résoudre le problème qu'à l'invisibiliser.

Dans un dossier de la revue « Bibliothèque(s) » consacré à la censure, Bertrand Calenge rappelle ainsi la responsabilité intellectuelle des bibliothécaires dans la constitution de collections pluralistes et représentatives des réalités sociales contemporaines[119]. La bibliothèque ne peut être pensée comme un simple espace de conservation neutre : elle est aussi un lieu de sélection, de médiation et de transmission culturelle. À ce titre, les choix documentaires relatifs à la sexualité relèvent pleinement des missions du service public culturel. Il apparaît donc

[119] CALENGE, Bertrand, 2008. Le pourquoi du comment | Censure et politique d'acquisition. *Bibliothèque(s)*. 2008. N° 41/42, p. 14-18.

(cc) BY-NC-ND

nécessaire d'inscrire explicitement ces enjeux dans les documents cadres des établissements : projets d'établissements, chartes documentaires, politiques documentaires ou encore politiques d'action culturelle. Une telle formalisation permettrait, d'une part, de légitimer les acquisitions portant sur la sexualité pour les adolescent·es et d'offrir aux professionnel·les un cadre de référence pour accompagner ces collections ; d'autre part, elle contribuerait à protéger les équipes face aux contestations externes comme aux désaccords internes. Elle instaurerait également un cadre commun évitant que ces questions ne reposent uniquement sur la sensibilité individuelle des agent·es.

De plus, cette formalisation permettrait de clarifier les critères d'acquisition documentaire. Les documents impliquant de la sexualité confrontent souvent les professionnel·les à des arbitrages complexes, entre l'intérêt qu'un document peut revêtir au sein d'une collection, le respect de la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 pour protéger la jeunesse, et ses propres critères moraux et esthétiques. Les débats actuels suscités par certaines œuvres de littérature adolescente ou par des romans érotiques par exemple illustrent bien ces tensions.

Le roman « Bien trop petit » de Manu Causse, publié aux éditions Thierry Magnier dans la collection « L'Ardeur », en constitue un exemple révélateur. Cette collection érotique spécialement pensée pour un lectorat adolescent s'accompagne de plusieurs précautions éditoriales : auteur·ices reconnu·es, avertissements explicites sur la couverture en cas de scènes sexuelles, contextualisation des contenus, etc. Le récit de « Bien trop petit » suit Grégory, un adolescent complexé par la taille de son sexe, qui se réfugie dans l'écriture de récits à caractère pornographiques stéréotypés. Au fil de sa correspondance avec une lectrice, il déconstruit progressivement ces représentations et apprend à construire un rapport plus apaisé à son corps et à sa sexualité[120]. L'œuvre ne fait donc pas l'apologie d'une sexualité pornographique ; elle met plutôt en scène une quête initiatique caractéristique de la littérature adolescente, centrée sur l'apprentissage de soi, du désir et du rapport au corps. Pourtant, sa légitimité dans les collections pour adolescent·es en BM demeure contestée. Gérald Darmanin, alors Ministre de l'Intérieur et des Outre-mer, avait notamment dénoncé certains passages qu'il jugeait constitutifs d'une « description complaisante de nombreuses scènes de sexe très explicites »[121], assimilant de fait le roman à une œuvre pornographique, considérée dangereuse pour la jeunesse. Cette censure illustre bien les difficultés qui existent à tracer une frontière claire entre ouvrages pornographiques et ouvrages érotiques, véhiculant un imaginaire et un contenu bénéfique de la sexualité pour les adolescent·es.

Les entretiens avec les professionnel·les de la BmL font également apparaître ces hésitations et ces débats. Le/la professionnel·le n°5 évoque notamment une œuvre ayant suscité des débat internes concernant le public auquel elle devait être destinée, et de ce fait son classement au sein des collections. À l'issue des discussions, le document a finalement été déplacé vers les collections adultes. Ces arbitrages témoignent des incertitudes persistantes à déterminer ce qui relève d'une représentation légitime de la sexualité adolescente ou d'un contenu jugé inadapté.

La formalisation de la politique documentaire constitue ainsi une « garantie » de sécurité professionnelle car elle permet d'objectiver les choix, d'expliciter les

[120] ÉDITIONS THIERRY MAGNIER, 2026. Collection L'Ardeur. [en ligne]. 2026. Disponible à l'adresse : https://www.editions-thierry-magnier.com/collection-l-ardeur-1237.htm

[121] LÉGIFRANCE, 2023. Arrêté du 17 juillet 2023 portant interdiction de vente aux mineurs d'une publication. [en ligne]. 2023. Disponible à l'adresse : https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000047852814

(cc) BY-NC-ND

critères de sélection et de rappeler que les collections ont vocation à refléter la diversité des expériences humaines, y compris lorsqu'elles touchent à la sexualité. Elle offre également aux établissements un moyen d'affirmer leur attachement aux principes défendus par la Charte des bibliothèques et par la loi Robert, notamment le pluralisme des collections et le refus des censures idéologiques ou morales.

Dans son mémoire de fin d'étude sur le rôle des bibliothèques dans l'ÉVRAS[122], Nina Pranal souligne ainsi que l'inscription des actions en faveur de la santé sexuelle dans les projets d'établissement permet de définir un axe stratégique explicite, reconnu et soutenu par les tutelles institutionnelles. Ce soutien renforce la légitimité des démarches engagées, favorise le développement de partenariats et évite que ces initiatives ne reposent uniquement sur les bonnes volontés individuelles. La formalisation institutionnelle contribue ainsi à assurer la pérennité de ces actions tout en affirmant leur conformité aux principes de neutralité et de pluralisme propres aux bibliothèques publiques (Pranal, 2024).

Enfin, penser la sexualité dans la politique documentaire suppose de ne pas réduire cette thématique aux seuls ouvrages documentaires consacrés à la santé sexuelle ou à l'éducation à la sexualité. Les réponses au questionnaire des adolescent·es montrent au contraire que leurs pratiques informationnelles passent largement par la fiction, les récits d'apprentissage, les mangas, les romances et les contenus numériques. La sexualité traverse ainsi l'ensemble des collections destinées aux adolescent·es : elle touche aux relations affectives, aux émotions, au consentement, aux violences, aux identités de genre, aux orientations sexuelles ou encore aux représentations du corps. Une politique documentaire cohérente doit donc appréhender ces questions de manière transversale, plutôt que comme un simple sous-domaine spécialisé.

2. Développer les collections : l'importance du numérique et de la fiction

Les résultats du questionnaire réalisé auprès des adolescent·es ont montré que leurs pratiques informationnelles et documentaires liées à la sexualité ne se limitent pas à une recherche de connaissances médicales ou préventives, et à fortiori à des ouvrages documentaires. La fiction et l'érotisme, par exemple, occupent une place centrale dans leur manière de découvrir, de comprendre et de s'approprier la sexualité. Romans, mangas, BD, films, séries, et contenus numériques constituent autant de supports permettant d'explorer les relations affectives, les désirs, les normes sociales ou les questionnements identitaires.

Cette importance de la fiction se retrouve dans les travaux sur la lecture comme espace de construction personnel. En effet, les récits permettent aux adolescent·es (comme à chacun·e) de s'identifier à des personnages, de se questionner et d'expérimenter symboliquement des situations émotionnelles. La littérature dite « adolescente » participe ainsi à leur construction psychologique et identitaire en leur offrant des représentations du monde social et affectif (Lévêque, 2020 ; Rolland, 2008). Les bibliothèques doivent donc reconnaître pleinement la légitimité de ces pratiques fictionnelles. Une politique documentaire abordant uniquement les

[122] PRANAL, Nina, 2024. *Le rôle des bibliothèques dans l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle* [en ligne]. Mémoire de recherche. Villeurbanne : Enssib. Disponible à l'adresse : https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/72003-le-role-des-bibliotheques-dans-l-education-a-la-vie-relationnelle-affective-et-sexuelle.pdf

BY-NC-ND

questions de sexualité à travers des ouvrages documentaires (même de qualité[123]) risquerait de passer à côté des usages réels et des préférences des adolescent·es. Il semble au contraire nécessaire de proposer des collections diversifiées, tant dans la forme que dans le contenu, avec :

- Des roman(ce)s contemporain(e)s : ex. la collection « L'Ardeur » des éditions Thierry Magnier, « 16 nuances de première fois » , « Loveless » ;
- Des bandes dessinées : ex. « Heartstopper », « d'Or et d'Oreillers » ;
- Des mangas : ex. « Bloom Into You », « Blue Flag », « She wasn't a guy » ;
- Des documentaires : ex. « #Adosexo », « Sexe : premiers pas sans tabou ni complexe ».

Les BM doivent également prendre en compte l'importance des pratiques numériques dans la socialisation sexuelle des adolescent·es. Les enquêtes témoignent de nouvelles pratiques dans la recherche et la consommation de contenus sur la sexualité sur Internet, les réseaux sociaux ou encore les plateformes de fictions en ligne. Les adolescent·es consultent des contenus sur Instagram ou TikTok pour s'informer, échanger ou découvrir des représentations de la sexualité. Ces usages numériques concurrencent largement les institutions traditionnelles de transmission des savoirs sexuels. Ainsi, les BM peuvent penser plus largement leurs collections qu'à travers le support imprimé en valorisant des ressources numériques fiables et qualitatives sur la sexualité. Nous pouvons penser à :

- Des podcasts : ex. « La Chose Étrange », « Parlons Cul-ture » ;
- Des comptes sur réseaux sociaux dédiés à la sexualité : ex. le compte Instagram @jouissanceclub, la chaîne YouTube « Parlons peu, mais Parlons ! », le compte TikTok @wicul_ ;
- Des œuvres nativement numériques, comme :
    - Les *fanfictions*[124] publiées sur des plateformes comme Wattpad, FanFiction.net ou AO3 et dont la valorisation en bibliothèque pourrait « permettre de « dépoussiérer » l'image de ces institutions et en même temps d'aller chercher un public qui peut en être éloigné, notamment les adolescent·es et les jeunes adultes » ainsi que « d'ouvrir les portes à des pratiques moins légitimes pour qu'un public ne se reconnaissant pas dans cette idée de culture légitime puisse se sentir inclus. » (Bouchet, 2024). Ces dernières appartiennent souvent au genre de la romance, et peuvent contenir de l'érotisme et de la sexualité sous beaucoup de formes ;
    - Les *webtoons*, bandes dessinées numériques issues de la plateforme du même nom et très populaires chez les jeunes lecteur·ices (ex : « Lore Olympus », « Osora », « Boyfriends »).

Ainsi, si une réflexion sur la valorisation de ces ressources numériques en BM reste encore à mener, cette diversification des supports permettrait assurément d'accompagner les pratiques culturelles actuelles des adolescent·es.

Cette diversification doit également concerner les représentations proposées dans les collections. Construire une bibliothèque inclusive implique de donner accès à des récits et à des ressources représentant une pluralité d'expériences affectives, sexuelles et identitaires. Les collections doivent contribuer à rendre visibles des

[123] L'argument de la qualité des ouvrages documentaires est revenu fréquemment au sein des entretiens avec les professionnel·les de la BmL

[124] Récit proposé par un fan sur Internet, qui fait suite à une fiction préexistante (roman, manga, film, série télévisée, jeu vidéo) ou en constitue une variation. (Larousse, 2026)

(cc) BY-NC-ND

vécus souvent marginalisés ou invisibilisés dans d'autres espaces de socialisation. Les adolescent·es LGBTQIA+, notamment, peuvent trouver dans les collections des BM des représentations et des récits qui font écho à leur propre expérience et répondent à leurs questionnements. La présence de représentations est particulièrement importante à l'adolescence où l'on se construit et recherche des modèles. À l'inverse, l'absence de diversité dans les collections peut participer à un sentiment d'isolement, d'illégitimité, voire d'anormalité. Leur présence en BM joue ainsi un rôle symbolique majeur dans la reconnaissance des identités LGBTQIA+ et dans la lutte contre les discriminations.

Toutefois, cette valorisation de la diversité ne doit pas nécessairement conduire à isoler les œuvres LGBTQIA+ dans des espaces séparés ou spécialisés, au risque de produire une forme de « ghettoïsation documentaire ». Ces représentations peuvent au contraire être intégrées aux collections générales afin d'être pleinement considérées comme des composantes ordinaires de la culture adolescente contemporaine. On peut en revanche imaginer un signalement discret mais significatif pour les visibiliser au sein des fonds, afin de permettre aux publics de les trouver facilement.

Enfin, les BM doivent également se positionner face à certains contenus particulièrement populaires chez les adolescent·es et qui soulèvent des tensions en BM, comme la *Dark Romance* abordée à plusieurs reprises dans ce travail. Ces récits, souvent construits autour de rapports de domination, de violences ou des représentations problématiques des relations amoureuses et sexuelles, suscitent de nombreux débats dans les espaces éducatifs et culturels comme les BM. Cependant, comme nous l'avons déjà souligné, la fiction constitue un espace symbolique où il est possible d'expérimenter, de fantasmer et de mettre à distance des dynamiques relationnelles, amoureuses ou sexuelles. Dans le cas de la *Dark Romance*, les lecteur·ices expérimentent ainsi des relations et des comportements moralement questionnables à travers un médium littéraire, fictif, qu'iels peuvent contrôler et arrêter à tout moment[125]. Dans cette perspective, le rôle des BM ne consiste pas nécessairement à censurer ou à interdire ces contenus, mais plutôt à accompagner leur réception critique. D'une part, les adolescent·es accéderont à ces œuvres avec ou sans leur présence en bibliothèque, même lorsque certain·es considèrent ces publics trop jeunes pour ce type de lecture. D'autre part, contextualiser ces récits et développer des médiations et des échanges autour des représentations relationnelles qu'ils véhiculent peut favoriser une lecture plus réflexive de ces œuvres. C'est également un moyen de leur proposer des alternatives.

3. Assurer une médiation inclusive et non-intrusive

Enfin, si les collections constituent un levier essentiel pour répondre aux besoins documentaires et informationnels des adolescent·es sur la sexualité, leur seule présence en BM ne suffit pas à garantir leur appropriation par celle·ux-ci. Les résultats de l'enquête conjointement menée indiquent une certaine gêne, une méconnaissance voire parfois un désintérêt de la part des adolescent·es pour les documents en BM sur cette thématique. Dans ce contexte, la première approche pour construire une médiation autour de la sexualité est de choisir la discrétion, visant à préserver l'intimité des publics et à ménager leur gêne tout en appelant à leur

[125] PERNES, Caroline, 2026. Mais pourquoi le sulfureux parfum de la dark romance fait-il un tabac ? *Télérama* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.telerama.fr/livre/mais-pourquoi-le-sulfureux-parfum-de-la-dark-romance-fait-il-un-tabac-7030356.php

(cc) BY-NC-ND

autonomie dans la consultation des collections. Cependant, assurer une médiation discrète (ce qui peut être considéré comme déjà présent à la BmL) avec une simple mise en avant des documents à travers des coups de cœur et des nouveautés peut contribuer à invisibiliser ces collections et maintenir la thématique globale de la sexualité dans le registre du tabou, de la gêne.

Ainsi, selon les contextes et les structures, deux approches de médiation peuvent être envisagées pour les documents autour de la sexualité : d'un côté une médiation discrète favorisant l'autonomie et la confidentialité des usages pour les adolescent·es ; de l'autre, une médiation plus affirmée, visant à rendre ces questions visibles et légitimes au sein des BM.

Tout d'abord, une médiation dite « discrète » consisterait à développer des dispositifs non-intrusifs, permettant aux adolescent·es d'accéder aux ressources sans avoir le sentiment de s'exposer au regard d'autrui. Les documents liés à la sexualité peuvent être intégrés aux collections générales par exemple, plutôt que mis à part dans un espace spécifique. Certaines bibliothèques proposent des expérimentations intéressantes : à la bibliothèque Hannah Arendt (7e arrt.) par exemple, les collections destinées aux adolescent·es sont intégrées à celles destinées aux adultes, mais placées en bout de rayonnage et signalées par une étiquette représentant une tête de cerf. Ce type de classement permet de rendre les ressources identifiables, accessibles et repérables pour les adolescent·es tout en estompant les frontières entre les différents publics et les collections, ce qui représente souvent une difficulté de classement pour les professionnel·les.

La question de la signalétique est ainsi important dans le cas de la thématique de la sexualité. Les collections liées à celle-ci ne doivent pas nécessairement être regroupées dans un rayon explicitement identifié, au risque de rendre leur consultation visible et socialement exposée. À l'inverse, leur invisibilisation au sein des collections rend leur repérage difficile pour les publics qui les cherchent, notamment pour des adolescent·es peu familiers des classifications documentaires et n'osant pas (ou ne souhaitant pas) demander de l'aide. Il faut donc trouver un équilibre entre visibilité, accessibilité et discrétion. Une signalétique légère comme des pictogrammes ou des étiquettes de couleur peuvent permettre de visibiliser les ressources sans pour autant les isoler du reste des collections.

Cette valorisation discrète peut également prendre forme de manière indirecte, par exemple avec des tables thématiques sur des sujets plus larges comme les émotions, les relations amoureuses, le consentement ou encore la construction de soi ; des sélections de coups de cœur ou encore des recommandations numériques (mis en avant sur le site internet). La sexualité apparaît alors comme un sujet parmi d'autres, sans faire l'objet d'une mise en avant spécifique.

Cependant, le choix d'une médiation centrée sur la discrétion en vue de ménager la gêne des adolescent·es comporte aussi ses limites. En effet, chercher à protéger les adolescent·es du regard social peut involontairement contribuer à maintenir l'idée selon laquelle la sexualité constituerait un sujet tabou. Une seconde approche consiste donc à assumer davantage la présence de ces thématiques dans les espaces et les actions de la bibliothèque afin de participer à leur dédramatisation. De plus, une médiation plus affirmée, ouverte et bienveillante sur ces sujets pourrait contribuer à donner une image positive et moderne des bibliothèques aux adolescent·es, qui viendrait s'opposer à une image de la bibliothèque comme étant une institution sérieuse, démodée, voire inutile !

Cette idée de modernisation des bibliothèques pour s'adapter à son époque et à ses publics peut s'opérer dans la médiation, à commencer par l'espace et l'organisation elle-même des bibliothèques. Nous pouvons notamment penser au

(cc) BY-NC-ND

design thinking appliqué aux bibliothèques de Nicolas Beudon et ses réflexions sur le « merchandising » des bibliothèques.[126] Loin de se limiter à des objectifs de valorisation commerciale, cette approche consiste à organiser les espaces et les collections à partir des usages, des centres d'intérêt et des parcours réels des publics plutôt qu'à partir des seules logiques documentaires traditionnelles, en organisation les collections en pôles thématiques comme les librairies, par exemple. Dans cette perspective, les questions de sexualité, de relations affectives ou d'identité peuvent être pleinement intégrées à des pôles thématiques visibles mais également attractifs, en pensant les collections comme des objets de vente et d'appel à la « consommation » des publics. Cette conception des bibliothèques est particulièrement pertinente pour le public adolescent, qui souvent perçu comme un public difficile à appréhender en BM qu'il faudrait donc attirer, par exemple par des méthodes merchandising.

Certaines bibliothèques ont déjà expérimenté ce type de réorganisation. La médiathèque de Montlouis-sur-Loire (49), par exemple, a récemment développé un pôle consacré à la romance, répondant à des pratiques de lecture fortement investies par les adolescent·es et les jeunes adultes. La médiathèque José Cabanis de Toulouse, quant à elle, a créé au sein du Pôle Intermezzo un pôle intitulé « No Tabou » regroupant des ressources autour des sexualités, du corps, des addictions, des questions queer, du féminisme, des violences, de la psychologie populaire, des récits de vie ou encore des relations affectives. Ces dispositifs contribuent à rendre visibles ces thématiques plutôt marginalisées tout en les inscrivant dans des ensembles plus larges liés au rapport à soi et aux autres et de ce fait en les démocratisant.

Cette médiation plus affirmée peut également prendre la forme d'animations culturelles et participatives : des clubs de lecture autour des romances ou des récits initiatiques, des rencontres avec des auteur·ices, des expositions, des sélections thématiques à l'occasion du Mois des Fiertés ou de la Journée internationale des droits des femmes, des ateliers en partenariat avec des associations spécialisées, etc. L'objectif est avant tout de créer un dialogue autour de la sexualité pour permettre aux adolescent·es de s'approprier ces questions dans un cadre inclusif et bienveillant.

[126] BEUDON, Nicolas, 2021. Et si les bibliothèques s'inspiraient des grands magasins ? *NECTART*. [en ligne]. 12 janvier 2021. Vol. 12, n° 1, p. 126-135. DOI 10.3917/nect.012.0126. Disponible à l'adresse : https://shs.cairn.info/revue-nectart-2021-1-page-126

BY-NC-ND

CONCLUSION

Ainsi, l'objectif de ce travail était d'interroger la capacité des bibliothèques municipales à construire une politique documentaire légitime sur les questions de sexualité à destination des adolescent·es, dans un contexte marqué par de fortes tensions sociales, morales et professionnelles. Cette problématique invitait notamment à examiner d'une part les besoins informationnels, les pratiques documentaires et les préférences des adolescent·es sur ces questions, et, d'autre part, les collections et les pratiques professionnelles qui structurent l'action des BM. Il s'agissait ainsi de déterminer dans quelle mesure les bibliothèques occupent déjà une place légitime dans l'accompagnement documentaire des adolescent·es sur la sexualité, ou, à défaut, d'identifier les freins qui limitent encore cette reconnaissance. Afin d'appréhender la complexité de ces enjeux, nous avons privilégié une approche en trois temps articulant cadre théorique, enquête de terrain et réflexion prospective.

Dans un premier temps, nous avons établi le cadre théorique nécessaire à la compréhension de notre objet d'étude. L'analyse de la sexualité a mis en évidence une notion plurielle, située au croisement de multiples dimensions tant biologique que physiologique, sociologique, culturelle ou encore historique. Son inscription dans les débats contemporains a permis de souligner les controverses qui continuent de l'entourer, notamment lorsqu'elle concerne les jeunes. La mise en regard de ces enjeux avec les spécificités de l'adolescence a révélé l'importance des besoins d'informations, de représentation et d'accompagnement qui caractérisent cette période de la vie. Enfin, l'étude de l'Histoire de la thématique en bibliothèque a permis de mettre au jour les fondements institutionnels qui légitiment leur intervention sur ces questions, tout en montrant que cette légitimité est régulièrement discutée, y compris par les bibliothécaires elle·ux même.

Dans un second temps, nous avons mené une étude conjointe d'un échantillon de professionnel·les de la Bibliothèque municipale de Lyon et d'adolescent·es afin de confronter ces constats théoriques aux réalités du terrain. L'enquête a mis en évidence un intérêt partagé pour les questions de sexualité, mais également un ensemble de décalages entre l'offre proposée par les bibliothèques et les pratiques effectives des adolescent·es. Alors que ces dernier·es se tournent majoritairement vers Internet, les réseaux sociaux ou leur entourage pour s'informer, les bibliothèques apparaissent rarement comme un lieu identifié de ressources documentaire sur ces sujets. Du côté des professionnel·les, les entretiens ont révélé des pratiques prudentes, traversées par des interrogations et des craintes relatives à la neutralité, à la réception des collections par les publics ou encore au risque de controverses. Loin de remettre en cause la pertinence de la thématique en bibliothèque, ces résultats soulignent plutôt les difficultés rencontrées pour leur donner une visibilité et une place pleinement assumées au sein des collections et des établissements.

Enfin, dans un troisième temps, nous avons cherché à identifier les conditions susceptibles de renforcer cette légitimité et de favoriser une meilleure adéquation entre les besoins des adolescent·es et les réponses proposées par les bibliothèques. Les pistes explorées montrent que la question ne se résume pas au développement des collections : elle implique également une réflexion plus large sur la formalisation des politiques documentaires, la formation des professionnel·les, la médiation, la mise en place de partenariats et la prise en compte des usages

(cc) BY-NC-ND

numériques et fictionnels des adolescentes. Plus largement, ces propositions invitent à considérer la sexualité comme un sujet documentaire ordinaire, relevant pleinement des missions d'information, d'éducation et de culture pour tous·tes portées par les bibliothèques.

Les bibliothèques municipales semblent donc bel et bien légitimes pour construire et promouvoir une politique documentaire sur les questions de sexualité à destination des adolescent·es. Toutefois, cette légitimité ne se traduit pas automatiquement dans les pratiques. Les tensions qui entourent la sexualité continuent d'influencer les acquisitions, la mise en avant et la visibilité globale des collections, ainsi que leurs médiations. Les réticences observées chez certain·es professionnel·les, la faible mobilisation de la bibliothèque comme source d'information sur ces questions par les adolescent·es ou encore la forme de concurrence que constitue Internet et le numérique en général témoignent des difficultés qui subsistent. La question n'est donc peut-être pas tant de savoir si les bibliothèques sont légitimes pour aborder la sexualité avec les adolescent·es, mais plutôt : comment affirmer pleinement cette légitimité ? Dans ce contexte, l'enjeu apparaît moins documentaire qu'institutionnel et politique : il s'agit de donner aux bibliothèques les moyens nécessaires (en termes de soutiens politiques, de formations, de ressources ou encore de reconnaissance professionnelle) pour s'emparer de ces questions et pour y répondre de manière pertinente.

Ce constat appelle ainsi à une évolution plus globale de l'approche de la sexualité en BM et dans nos sociétés. En BM, traiter cette thématique comme n'importe quelle autre tout en reconnaissant sa sensibilité particulière et en adaptant les pratiques en conséquence suppose une volonté institutionnelle ainsi qu'un engagement collectif. Les bibliothèques ne sont pas des espaces neutres : chaque choix documentaire, chaque décision de médiation et d'organisation des espaces est un acte politique en soi, tout comme la sexualité relève du politique.

Cette double dimension politique des bibliothèques et de la sexualité se retrouve ailleurs que dans le contexte français. Actuellement, aux États-Unis, les bibliothèques font face à de nombreuses injonctions à la censure envers des ouvrages traitant de sexualité, de genre ou d'identités LGBTQIA+, souvent sous un prétexte de protection de la jeunesse. Ces nombreuses atteintes à la liberté culturelle et documentaire rappellent que l'accès à une information fiable et qualitative sur ces questions demeure un enjeu démocratique majeur, qui dépasse largement les frontières françaises. Dans un monde où l'accès à une information fiable et diversifiée sur la sexualité demeure profondément inégal, les BM ont plus que jamais leur rôle à jouer. Donner à lire et donner à voir, sans gêne ni censure, constitue l'un de leurs rôles les plus essentiels.

(cc) BY-NC-ND

BIBLIOGRAPHIE

AMSELLEM-MAINGUY, Yaëlle et VUATTOUX, Arthur, 2018. Enquêter sur la jeunesse : Outils, pratiques d'enquête, analyses. Paris : Armand Colin. Hors collection. ISBN 978-2-200-62037-0.

AMSELLEM-MAINGUY, Yaëlle et VUATTOUX, Arthur, 2020. Les jeunes, la sexualité et internet. François Bourin Editions. ISBN 979-10-252-0486-3.

ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE, 2015. Bibliothèques roses [en ligne]. *Bibliothèque(s)*. Paris. N°81-82. Disponible à l'adresse : https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/index-des-revues?id_numero=67155&type_numero=PDF#page=64

BELLEC, Patricia, 2016. Actualité et enjeux de la Dewey : classer, indexer, cartographier la collection. Bulletin des bibliothèques de France. 2016. N° 9, p. 18-31. Disponible à l'adresse : https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2016-09-0018-003

BEUDON, Nicolas, 2021. Et si les bibliothèques s'inspiraient des grands magasins ? *NECTART*. [en ligne]. 12 janvier 2021. Vol. 12, n° 1, p. 126-135. DOI 10.3917/nect.012.0126. Disponible à l'adresse : https://shs.cairn.info/revue-nectart-2021-1-page-126

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON, 2025. La darkromance, un genre controversé. L'influx [en ligne]. 22 janvier 2025. Disponible à l'adresse : https://www.linflux.com/litterature/la-darkromance-un-genre-controverse/

BIGEY, Magali, 2017. Le new adult : un genre hybride à destination des 15-25 ans. Lecture Jeune. Juin 2017. Vol. 162.

BOUCHET, Clara, 2024. *Faire sortir la fanfiction d'Internet » : étude prospective sur la place de la fanfiction en bibliothèque* [en ligne]. Villeurbanne : Enssib. Disponible à l'adresse : https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/72436-faire-sortir-la-fanfiction-d-internet-etude-prospective-sur-la-place-de-la-fanfiction-en-bibliotheque.pdf

BOUVERESSE-QUILLIOT, Renée et QUILLIOT, Roland, 1991. Les critiques de la psychanalyse. Paris : Presses universitaires de France. Que sais-je ? ISBN 2-13-044062-2.

BOZON, Michel, 2012. Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes : Le garçon sans frein et la fille responsable. Agora débats/jeunesses. 16 février 2012. Vol. 60, n° 1, p. 121-134. DOI 10.3917/agora.060.0121.

BOZON, Michel, 2025. Sociologie de la sexualité. 5e éd. Paris, France : Armand Colin. ISBN 978-2-200-63933-4.

(cc) BY-NC-ND

CALENGE, Bertrand, 2008. Le pourquoi du comment | Censure et politique d'acquisition. *Bibliothèque(s)* [en ligne]. 2008. N° 41/42, p. 14-18. Disponible à l'adresse : https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/59547-41-42-la-censure.pdf#page=10

CHEVALIER, Françoise, CLOUTIER, Martin et MITEV, Nathalie, 2018. Les méthodes de recherche du DBA. Caen : EMS Éditions. « Business Science Institute », p.496. DOI : 10.3917/ems.cheva.2018.01. URL : https://shs.cairn.info/les-methodes-de-recherche-du-dba--9782376871798?lang=fr.

CIPRIANI-CRAUSTE, Marie et FIZE, Michel, 2007. Le bonheur d'être adolescent. Toulouse : érès. « Hors collection », p.208. DOI : 10.3917/eres.fize.2007.01. URL : https://shs.cairn.info/le-bonheur-d-etre-adolescent--9782749204697?lang=fr

CORON, Clotilde, 2020. Outil 11. Le questionnaire : les biais. BàO La Boîte à Outils. 2020. p. 38-41.

COSLIN, Pierre G., 2025. Psychologie de l'adolescent. 5e éd. Malakoff : Dunod. ISBN 978-2-10-088297-7.

COURTOIS, Robert, 1998. Conceptions et définitions de la sexualité : les différentes approches. Annales Médico-Psychologiques, Revue Psychiatrique. 1998. Vol. 156, n° 9, p. 613-620. Disponible à l'adresse : https://shs.hal.science/halshs-00182747

DADOUN, Roger, 2010. *L'érotisme. De l'obscène au sublime* [en ligne]. Paris cedex 14 : Presses Universitaires de France. Quadrige. ISBN 978-2-13-058335-6. Disponible à l'adresse : https://shs.cairn.info/l-erotisme--9782130583356

DEFRESNE, Florence et KROP, Jérôme, 2016. La massification scolaire sous la Ve République. Une mise en perspective des statistiques de l'Éducation nationale (1958-2014). Education et formations [en ligne]. Septembre 2016. Disponible à l'adresse : https://documentation.insp.gouv.fr/insp/doc/SYRACUSE/181904/la-massification-scolaire-sous-la-ve-republique-une-mise-en-perspective-des-statistiques-de-l-educat

DE SINGLY, François, 2020. *Le questionnaire*. 5e édition. Armand Colin. 128. ISBN 978-2-200-62687-7.

DIASIO, Nicoletta et VINEL, Virginie, 2014. La préadolescence : un nouvel âge de la vie ? Revue des sciences sociales. Mai 2014. N° 51, p. 8-13. DOI 10.4000/revss.3344.

DONNEZAN, Flora, 2019. Faire sortir les collections LGBTQ+ du placard : un enjeu pour les secteurs jeunesse. Mémoire de recherche [en ligne]. Villeurbanne : Enssib. Disponible à l'adresse : https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/69309-faire-sortir-les-collections-lgbtq-du-placard-un-enjeu-pour-les-secteurs-jeunesse.pdf

DUPUY MAURY, Françoise, 2025. Du neuf dans la sexualité des ados. Inserm Magazine [en ligne]. 5 mai 2025. N° 64. Disponible à l'adresse : https://www.calameo.com/read/00515445033dd88a27592

BY-NC-ND

ERIKSON, Erik H., 1968. Identity Youth and Crisis. New York London : W. W. Norton & Company. ISBN 978-0-393-31144-0.

FENNETEAU, Hervé, 2015. L'enquête : entretien et questionnaire. 3e éd. Paris : Dunod. Les topos. ISBN 978-2-10-072234-1.

FIZE, Michel, 2007. Le livre noir de la jeunesse. Paris : Presses de la Renaissance. ISBN 978-2-7509-0303-9.

FOUCAULT, Michel, 1976. Histoire de la sexualité. I, La volonté de savoir. Paris : Gallimard. ISBN 2-07-029589-3.

JEAMMET, Philippe, 2007. L'adolescence. Nouvelle Ed. Paris : Solar. ISBN 978-2-263-04337-6.

KAUFMANN, Jean-Claude, 2016. L'entretien compréhensif. 4e éd. Paris : Armand Colin. 128. ISBN 978-2-200-61397-6.

KINSEY, Alfred C., MARTIN, Clyde E. et POMEROY, Wardell Baxter, 1948. *Sexual behavior in the human male*. Philadelphia : W. B. Saunders Company.

LÉVÊQUE, Tom et LÉVÊQUE, Nathan, 2020. En quête d'un grand peut-être - Guide de littérature ado. Editions du Grand Peut-Être. ISBN : 978-2-95732-870-3

LÉVÊQUE, Tom et LÉVÊQUE, Nathan, 2025. A-t-on encore besoin de la littérature ado ? En quête d'un grand peut-être, Vol. 2. Paris : Éditions du Grand peut-être. ISBN 978-2-9573287-2-7.

LEXIE, 2021. Une histoire de genres : guide pour comprendre et défendre les transidentités. Vanves : Marabout. ISBN 978-2-501-14967-9.

MARCELLI, Daniel, BRACONNIER, Alain et TANDONNET, Louis, 1999. Adolescence et psychopathologie. 10e éd. Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson. Collection Les âges de la vie. ISBN 978-2-294-78567-2.

PRANAL, Nina, 2024. *Le rôle des bibliothèques dans l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle* [en ligne]. Mémoire de recherche. Villeurbanne : Enssib. Disponible à l'adresse : https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/72003-le-role-des-bibliotheques-dans-l-education-a-la-vie-relationnelle-affective-et-sexuelle.pdf

QUIGNARD, Marie-Françoise, SECKEL, Raymond-Josué, et AL., 2014. L'Enfer de la Bibliothèque : Éros au secret. BnF. Paris : Bibliothèque nationale de France. ISBN 978-2-7177-2379-3.

REPAIRE, Virginie et TOUITOU, Cécile, 2010. Les 11-18 ans et les bibliothèques municipales [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information. Études et recherche. ISBN 978-2-84246-126-3. Disponible à l'adresse : https://books.openedition.org/bibpompidou/1024

ROLLAND, Annie, 2008. *Qui a peur de la littérature ado ?* Paris : Thierry Magnier. ISBN 978-2-84420-712-8.

(cc) BY-NC-ND

SALANOUVE, Florence, 2021. Agir pour l'égalité : questions de genre en bibliothèque. Presses de l'Enssib. Villeurbanne. La Boîte à outils, 50. ISBN 978-2-37546-138-9.

SINGLY, François de, 2020. Le questionnaire. 5e Ed. Armand Colin. 128. ISBN 978-2-200-62687-7.

SOULÉ, Véronique, 2020. Bibliothèques : les pourfendeurs du livre pour la jeunesse ne baissent pas la garde. In : Ne les laissez pas lire ! Censure dans les livres pour enfants [en ligne]. p. 107-113. Revue de la BNF, 60. ISBN 978-2-7177-2835-4. Disponible à l'adresse : https://shs-cairn-info.docelec.enssib.fr/revue-de-la-bibliotheque-nationale-de-france-2020-1

SUPHAL, Bernice, 2024. Neutrality in Libraries: A social Construct. In : Biblio-Tech Newsletter Fall 2024 [en ligne]. Lehman College Leonard Lief Library. Bronx, New York. Disponible à l'adresse : https://pressbooks.cuny.edu/bibliotechfall24/chapter/neutrality-in-libraries-a-social-construct/

BY-NC-ND

ANNEXES

Table des annexes

ANNEXE 1 : GRILLE D'ENTRETIEN 115
ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRE EN LIGNE 117

(cc) BY-NC-ND

ANNEXE 1 : GRILLE D'ENTRETIEN

Introduction

- Rappel du sujet : réflexion sur la thématique de la sexualité en BM à destination des adolescent·es, au niveau de l'offre documentaire et de sa médiation (fiction, documentaires, à destination de ce public ou non, etc.) ;
- Ce que je souhaite analyser : l'adéquation entre l'offre documentaire et la médiation sur la thématique de la sexualité à la BmL et les besoins et pratiques documentaires sur ce sujet par les adolescent·es ;
- Contexte de l'entretien : entretiens menés avec des professionnel·les des bibliothèques du réseau de la BmL qui ont la gestion d'un fonds de documentaires ou de littérature pour jeunes, adolescent·es, Young Adult voire adulte ;
- Demande de l'accord pour l'enregistrement de l'entretien, avec effacement à la suite de la retranscription ;
- Précision de l'anonymisation des enquêté·es au moment de la rédaction (pas de mention du nom ou du poste mais de l'établissement).

Début de l'entretien – présentation de l'enquêté·e

- Avant de commencer, pouvez-vous vous présenter ?
    a. Poste actuel au sein de la BmL ?
    b. Depuis combien de temps ?
    c. Parcours professionnel ?

Thème 1 : La place de la thématique de la sexualité dans l'offre documentaire

- Comment est composé votre fonds documentaire ?
    - Pourquoi une telle composition ?
    - Avez-vous des règles établies à suivre, avez-vous carte blanche ?
- Intégrez-vous des documents abordant la sexualité, ou qui ont un contenu comprenant de la sexualité dans votre fonds ?
    - Comment sont-ils intégrés ?
    - Sont-ils regroupés dans une section particulière ?
    - Sont-ils intégrés dans un fonds distinct ?
    - Avec une signalétique particulière ?
- Quels critères sont pris en compte lors de l'acquisition de ces documents ?
    - Est-ce que ce sont des critères spécifiques à cette catégorie de documents ?
    - Par quoi l'acquisition de ces documents est-elle influencée ?
        - Par les demandes des usagers ?
        - Des institutions ?
        - L'évolution morale / l'évolution de la société ?
- Avez-vous constaté une évolution de l'offre et/ou de la demande sur la thématique de la sexualité ces dernières années ?
    - Si oui, comment s'est-elle traduite ?
    - Si non, pensez-vous que la constance de l'offre et de la demande sur cette thématique dans votre fonds a une raison particulière ?

(cc) BY-NC-ND

Thème 2 : La réception de cette thématique dans votre fonds documentaire par les adolescent·es

- Percevez-vous un intérêt des adolescent·es pour ce type de documents ?
    - Est-ce un sujet abordé spontanément par les adolescent·es ?
    - Y a-t-il des demandes ou des consultations spécifiques sur cette thématique ?
- Avez-vous constaté des freins à l'accès à ces documents pour les adolescent·es ? Si oui, lesquels ?
    - Les adolescent·es semblent-iels réticent·es à consulter ces documents ?
    - De quelle manière les adolescent·es peuvent-iels accéder à ces documents ?

- Selon vous, ces ressources répondent-elles aux besoins et aux attentes des adolescent·es ?
    - Existe-t-il des retours d'adolescent·es concernant des documents avec cette thématique ?
    - Est-ce que quelque chose a été mis en place pour recevoir ces retours ?

Thème 3 : Médiation et enjeux professionnels

- Mettez-vous en valeur ou médiatisez-vous ces documents dans votre fonds documentaire ?
    - Organisez-vous des événements pour valoriser ces ressources, comme des expositions, des ateliers, ou des clubs de lecture sur cette thématique ?
    - La thématique sensible de ces documents vous impacte-elle en tant que professionnel·le pour médiatiser ces ressources ?
- Avez-vous déjà rencontré des oppositions, des controverses autour de ces documents ?
    - De qui viennent ces oppositions ou controverses ? Viennent-elles des adolescent·es, des parents, de personnes extérieures ?
    - Comment abordez-vous et gérez-vous ces oppositions ?

- Pensez-vous que des dispositifs spécifiques seraient pertinents pour accompagner les adolescent·es sur cette thématique dans votre bibliothèque ?
    - Parmi ces exemples, que faudrait-il améliorer en premier ?
- Avez-vous quelque chose à ajouter ?

Conclusion

- Fin de l'entretien et de l'enregistrement audio (si accepté)
- Remerciements
- Rappel du contexte dans lequel l'entretien va servir
- Rappel de l'anonymisation des noms
- Proposition d'envoi de l'enquête

(cc) BY-NC-ND

ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRE EN LIGNE



S’informer sur la sexualité : et toi ?

Bonjour ! Ce questionnaire entièrement anonyme s’adresse aux adolescent·es de 11 à 17 ans. En y répondant, tu vas nous aider à mieux comprendre où et comment tu trouves des informations sur la sexualité, mais aussi quels types de contenus tu consultes pour t’informer ou te divertir sur ce sujet.

Ce qu'on entend ici par ***sexualité***, c’est la façon dont on découvre et vit les relations sexuelles. Ça inclut par exemple l’attirance, les différentes pratiques, la découverte de ses préférences, ou encore la connaissance de son corps !

Ce que tu dois savoir avant de commencer :

- Ce questionnaire est **anonyme**, personne ne va savoir ce que tu y réponds !
- **Il n’y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses** : répond simplement ce que toi, tu fais !
- Si une question te semble difficile, choisis la réponse qui te semble **vraie la plupart du temps.**
- Certaines questions peuvent avoir **plusieurs réponses au choix**, elles sont alors indiquées.

Merci beaucoup pour ta participation !

rose.mehouas22@gmail.com Changer de compte

Non partagé

Suivant

Effacer le formulaire

(cc) BY-NC-ND



S’informer sur la sexualité : et toi ?

rose.mehouas22@gmail.com Changer de compte

Non partagé

* Indique une question obligatoire

Partie 1/4 : Qui es-tu ?

1. Quel âge as-tu ? *

- ◯ 11 ans
- ◯ 12 ans
- ◯ 13 ans
- ◯ 14 ans
- ◯ 15 ans
- ◯ 16 ans
- ◯ 17 ans

2. Tu es : *

- ◯ Une fille
- ◯ Un garçon
- ◯ Je préfère ne pas répondre
- ◯ Autre : _____

Retour Suivant Effacer le formulaire

(cc) BY-NC-ND



S’informer sur la sexualité : et toi ?

rose.mehouas22@gmail.com Changer de compte

Non partagé

* Indique une question obligatoire

Partie 2/4 : Tes habitudes

3. As-tu déjà cherché des informations ou consulté des documents (livres, vidéos, etc.) qui parlent de sexualité ? *

- ◯ Oui
- ◯ Non
- ◯ Je ne sais pas

4. Si oui, pourquoi ? **(plusieurs réponses possibles)**

- ☐ Par curiosité
- ☐ Parce que j’aime lire/regarder des histoires qui en parlent
- ☐ Pour apprendre des choses
- ☐ Pour comprendre mon propre corps
- ☐ Pour connaître mes goûts
- ☐ Parce que j’ai vu /lu /entendu quelque chose qui m’a fait me poser des questions
- ☐ Autre : _____

(cc) BY-NC-ND

5. Où cherches-tu principalement des informations sur la sexualité ? * **(plusieurs réponses possibles)**

- [ ] Internet (sites, blogs, forums,…)
- [ ] Réseaux sociaux (TikTok, YouTube, Instagram,...)
- [ ] Livres ou magazines documentaires (guide, dictionnaire,...)
- [ ] Films, séries
- [ ] Fictions écrites (romans, BD, manga, fanfictions, webcomic...)
- [ ] École (en cours, au CDI,...)
- [ ] Mes ami·es
- [ ] Ma famille
- [ ] Professionnel·les de santé (médecins, infirmier·es scolaires...)
- [ ] Autre : _____

6. À quelle fréquence tu cherches ou tombes sur des contenus qui parlent de sexualité ? *

- ○ Souvent (plusieurs fois par semaine)
- ○ Plutôt souvent (1 fois par semaine)
- ○ Plutôt rarement (1 à plusieurs fois par mois)
- ○ Rarement (moins d'une fois par mois)
- ○ Jamais

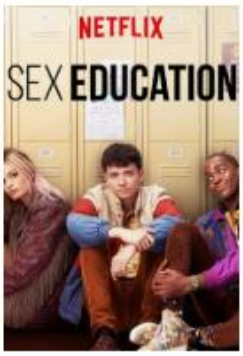
7. Sur une échelle de 1 à 4 étoiles, comment juges tu la fiabilité des informations que tu trouves ? (1 = pas du tout fiables, 4 = très fiables) *

1 ☆ 2 ☆ 3 ☆ 4 ☆

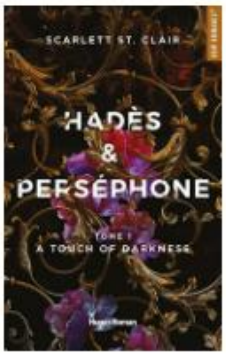
(cc) BY-NC-ND

Partie 3/4 : Tes préférences

8. Quels types de contenus abordant la sexualité préfères-tu, que ce soit pour t'informer, te divertir ou les deux ? **(plusieurs réponses possibles)** *



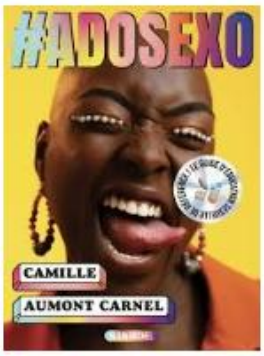
☐ Une série, par ex. Sex Education



☐ Un roman, par ex. Hadès et Perséphone

ON Sex PRIME

☐ Un site internet, par ex. Onsexprime.fr



☐ Un guide, par ex. #adosexo



☐ Une BD, par ex. Heartstopper



☐ Un manga, par ex. Kuzu no Honkai

(cc) BY-NC-ND

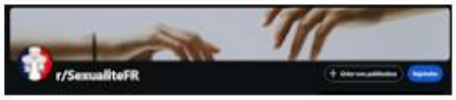


☐ Une vidéo Tiktok, par ex. de wicul_



☐ Une vidéo Youtube, par ex. de Parlons peu, mais parlons !

☐ Une vidéo pornographique



☐ Un post Reddit, par ex. sur la communauté r/SexualiteFR

☐ Aucun

BY-NC-ND

9. Quand un livre, une série ou un document en général parle de sexualité, qu'est-ce qui est important pour toi ? **(plusieurs réponses possibles)** *

- [ ] Que ce soit réaliste
- [ ] Que ce soit respectueux et inclusif
- [ ] Que ce soit clair et sans tabou
- [ ] Que ce soit romantique
- [ ] Que ce soit discret et suggéré
- [ ] Que ce soit drôle et détendu
- [ ] Ça m'est égal
- [ ] Autre : _____

10. As-tu déjà lu ou regardé des contenus du genre *dark romance* ? (Par exemple, les romans *Captive*, *Cinquante Nuances de Grey* ou encore *Borderline)* *

- ◯ Oui, j'en lis/j'en regarde
- ◯ J'ai entendu parler de ce genre, mais je n'ai jamais essayé
- ◯ Non, ça ne m'intéresse pas
- ◯ Je ne sais pas ce que c'est

Retour Suivant Effacer le formulaire

(cc) BY-NC-ND

Partie 4/4 : En bibliothèque

11. Est-ce que tu vas à la bibliothèque municipale ? *

- ◯ Oui, souvent (au moins une fois par mois)
- ◯ Oui, de temps en temps (quelques fois par an)
- ◯ Non, jamais

12. As-tu déjà cherché un livre (roman, BD, film, documentaire…) qui parle de sexualité à la bibliothèque ? (comme sujet principal ou secondaire) *

- ◯ Oui, plusieurs fois
- ◯ Oui, une fois
- ◯ Non, mais j'aimerais bien
- ◯ Non, jamais

13. Si non, pourquoi ? **(plusieurs réponses possibles)**

- ☐ Je n'en avais pas envie
- ☐ Je ne savais pas qu'il y en avait
- ☐ Je préfère chercher des informations sur ce sujet ailleurs
- ☐ Je suis gêné·e
- ☐ Je ne vais pas à la bibliothèque
- ☐ Autre : _____

(cc) BY-NC-ND

14. Selon toi, les bibliothèques devraient-elles proposer des documents qui parlent de sexualité (guides informatifs, romans, BD, films, etc.) ? *

- ◯ Oui
- ◯ Non
- ◯ Je ne sais pas

15. Si tu voulais consulter ces documents en bibliothèque, comment aimerais-tu les trouver ? *

- ☐ Sur des étagères, à côté des autres sujets
- ☐ Dans un endroit à part
- ☐ En version numérique, à consulter en ligne
- ☐ À travers des événements ou ateliers sur le sujet
- ☐ Peu importe, tant qu'ils sont présents
- ☐ Je ne sais pas
- ☐ Autre : _____

Retour Suivant Effacer le formulaire

Merci d'avoir répondu à ce questionnaire !

Tes réponses sont précieuses et vont nous aider à mieux comprendre comment les jeunes s'informent sur la sexualité. Grâce à toi, nous pourrons réfléchir à de meilleures façons de rendre ces informations et documents accessibles et adaptées à tou·tes.

Encore une fois, le questionnaire reste **anonyme** !

Un grand merci pour ta participation ! 🫶

Retour Envoyer Effacer le formulaire

(cc) BY-NC-ND

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Fonds de documentaires pour adultes BM Part-Dieu 56
Figure 2 : Fonds de documentaires pour adolescent·es BM Part-Dieu 56
Figure 3 : Fonds de documentaires pour adolescent·es BM 7e Gerland 56
Figure 4 : Espace pour adolescent·es BM 5e Saint-Jean 56
Figure 5 : Affiche pour la diffusion du questionnaire en ligne 59
Figure 6 : Genre des répondant·es 72
Figure 7 : Âge des répondant·es 72
Figure 8 : As-tu déjà cherché des informations ou consulté des documents (livres, vidéos, etc.) qui parlent de sexualité ? 73
Figure 9 : Si oui, pourquoi ? 73
Figure 10 : Où cherches-tu principalement des informations sur la sexualité ? 74
Figure 11 : À quelle fréquence tu cherches ou tombes-tu sur des contenus qui parlent de sexualité ? 74
Figure 12 : Sur une échelle de 1 à 4 étoiles, comment juges-tu la fiabilité des informations que tu trouves ? (1 = pas du tout fiables, 4 = très fiables) 75
Figure 13 : Quels types de contenus abordant la sexualité préfères-tu, que ce soit pour t'informer, te divertir ou les deux ? (plusieurs réponses possibles) 76
Figure 14 : Quand un livre, une série ou un document en général parle de sexualité, qu'est-ce qui est important pour toi ? (plusieurs réponses possibles) 77
Figure 15 : As-tu déjà lu ou regardé des contenus du genre dark romance ? (Par exemple, les romans Captive, Cinquante Nuances de Grey ou encore Borderline) 77
Figure 16 : Est-ce que tu vas à la bibliothèque municipale ? 78
Figure 17 : As-tu déjà cherché un livre (roman, BD, film, documentaire…) qui parle de sexualité à la bibliothèque ? (comme sujet principal ou secondaire) 79
Figure 18 : Si non, pourquoi ? (plusieurs réponses possibles) 79
Figure 19 : Selon toi, les bibliothèques devraient-elles proposer des documents qui parlent de sexualité (guides informatifs, romans, BD, films, etc.) ? 80
Figure 20 : Si tu voulais consulter ces documents en bibliothèque, comment aimerais-tu les trouver ? 80

(cc) BY-NC-ND

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABREVIATIONS **7**
NOTE SUR L'UTILISATION DE L'ÉCRITURE INCLUSIVE **8**
INTRODUCTION **9**
I. LA SEXUALITE, POUR LES ADOLESCENT·ES ET EN BIBLIOTHEQUE **13**
A. C'est quoi, la sexualité ? **13**
1. La sexualité, un terme parapluie *13*
2. Genre, orientation sexuelle et érotisme *16*
3. La sexualité, une notion sociologique mouvante *18*
4. Enjeux contemporains de la sexualité en France *20*
B. Les adolescent·es et la sexualité **23**
1. Définir l'adolescence *23*
a) Une définition physiologique et psychologique 23
b) Une définition socio-historique et culturelle 25
c) Des frontières floues 27
2. Vie et perception de la sexualité à l'adolescence *29*
a) Une sexualité contrôlée et surveillée 29
b) Une sexualité qui s'ouvre 30
3. Un besoin d'information légitime et nécessaire *33*
a) Des risques importants 33
b) Des ressources fiables 34
C. La sexualité en bibliothèque municipale **38**
1. Évolutions historiques de la sexualité en bibliothèque *38*
a) L'Enfer aux origines 38
b) La révolution sexuelle éditoriale 39
c) Le renouveau des années 2000 40
2. Les controverses persistent et signent *41*
a) Censure et autocensure du secteur jeunesse 41
b) Le phénomène de la Dark Romance 42
3. Des institutions légitimes *44*
a) Légitimité juridique 44
b) Légitimité institutionnelle 45
II. DES PRATIQUES DOCUMENTAIRES ADOLESCENTES AUX ENJEUX PROFESSIONNELS **49**
A. Périmètre d'étude et méthodologie **50**

(cc) BY-NC-ND

1. Choix du terrain d'études *50*
a) Hypothèses initiales 50
b) Auprès des professionnel·les, le réseau de la Bibliothèques municipale de Lyon 51
c) Auprès des adolescent·es, la France métropolitaine 51
d) Les limites des terrains d'études 52
2. Entretiens semi-directifs *52*
a) Élaboration de la grille d'entretien 53
b) Prise de contact et entretiens 53
c) Visite des structures et des collections 55
d) Limites des entretiens semi-directifs 56
3. Questionnaire en ligne *57*
a) Élaboration du questionnaire 57
b) Communication visuelle et diffusion 58
c) Limites du questionnaire 61
B. Les professionnel·les de la BmL 62
1. La place de la thématique dans les fonds documentaires *63*
2. La réception de la thématique par les adolescent·es *66*
3. La médiation de la thématique et les enjeux professionnels *68*
C. Les adolescent·es, un public en marge 72
1. Des pratiques documentaires ancrées *73*
2. De la fiction à la réalité, des usages largement numériques *75*
3. En BM, entre gêne et absentéisme *78*
D. De la pratique professionnelle aux usages adolescents, regard croisé sur les enquêté·es 82
1. Un intérêt consensuel pour la thématique *82*
2. Un manque d'engagement *83*
3. La gêne et la peur comme dénominateurs communs *85*
4. Vers une nécessaire évolution des pratiques *86*
III. QUELS LEVIERS D'ACTION POUR LES BM ? 87
A. Réaffirmer la légitimité des bibliothèques 87
1. Une mission essentielle du service public *87*
2. Une nécessaire prise de conscience *89*
3. Un besoin pour les adolescent·es *90*
B. Former les professionnel·les, former des partenariats 92
1. Former les professionnel·les *92*
a) Des professionnel·les légitimes, mais peu outillé·es 92
b) Des formations sur la sexualité et les adolescent·es 93

(cc) BY-NC-ND

i. La commission Légothèque de l'ABF 93
2. Former des partenariats *97*
a) The Pink Cabinet 97
b) Sexpo 98
c) Senior Love 99
C. Des collections et des médiations pour une bibliothèque inclusive et émancipatrice **100**
1. Formaliser la politique documentaire sur les questions de sexualité *100*
2. Développer les collections : l'importance du numérique et de la fiction *102*
3. Assurer une médiation inclusive et non-intrusive *104*
CONCLUSION **107**
BIBLIOGRAPHIE **109**
ANNEXES **113**
TABLE DES ILLUSTRATIONS **126**
TABLE DES MATIERES **127**

(cc) BY-NC-ND